

THE PLANETARY SYSTEM

**IDEES, FORMULES ET FORMES POUR UNE NOUVELLE
CULTURE/CIVILISATION**

L'ACADEMIE DES MUSES

2024

info@theplanetarysystem.org

<i>Introduction.....</i>	<i>3</i>
<i>1. La Mémoire de l'Olympe céleste.....</i>	<i>6</i>
<i>2. La Quatrième Force.....</i>	<i>12</i>
<i>3. La Légende des Muses.....</i>	<i>16</i>
<i>4. Le Chant des Vierges olympiennes.....</i>	<i>23</i>
<i>5. Les Neuf Muses.....</i>	<i>27</i>
<i>6. La Musicalité et l'Art de vivre</i>	<i>38</i>
<i>7. Le Lotus des Muses.....</i>	<i>42</i>
<i>Notes</i>	<i>46</i>

Introduction

Homère invoque la Muse elle-même comme premier acte souverain :

Chante, déesse, du Pélèiade Akhilleus... (Iliade 1-, Poème).

La Déesse inspire le "chanteur du OM" et *donne naissance* à notre culture :

"La littérature et la culture de tout l'Occident ... commencent dès le premier vers de l'Iliade par l'invocation de la Muse ; au commencement, donc, se trouve la voix la plus haute et la plus sacrée de la *mousikè*.

... Son importance dans l'ordre cosmique est essentielle : elle accomplit la superbe gloire de l'œuvre divine de création et en représente l'âme." ¹

À l'aube d'une nouvelle Époque², nous souhaitons redécouvrir la *Muse* comme le premier [Modèle](#) à imiter et à suivre, pour *nous souvenir de la grâce* de notre essence et de notre destin les plus élevés, pour naviguer sur *l'océan céleste*.

Car c'est la *Muse* qui chante et danse la *Musique des Sphères* célestes ou intérieures : les *Muses* "gardent le secret d'une dimension sacrée qui dépasse la vie ordinaire". Elles sont comme un fluide qui coule, elles sont comme l'eau, non seulement parce que l'eau est le principe de la vie, mais aussi parce que l'eau est l'esprit lui-même : une eau calme et cristalline qui, comme un lac de montagne, reflète les idées et les formes de la pensée, ou une eau qui ondule et s'agite, menaçante et sombre, dans le tourbillon changeant des émotions. Les Muses sont des *eaux mentales*, des eaux supérieures et célestes, dans lesquelles apparaissent les images du monde et de l'être.

... La voix des vierges divines ne se contente pas de célébrer ce qui a été créé, mais l'ordonne et, en l'ordonnant, l'orne : elle lui confère sens et beauté. Le [mot](#) n'est pas un supplément qui s'ajoute à ce qui existe, mais une puissance qui accomplit le monde et le fait exister dans toute sa splendeur. **En prononçant et en chantant les choses qui peuplent l'univers, la voix des Muses leur donne substance et valeur**".³

Selon la compréhension basée sur la Tradition ésotérique, la Muse n'est donc pas une invention du génie grec, bien qu'il ait le mérite de l'avoir évoquée ou *rappelée* il y a quelque 2 400 ans, mais une Entité ou Énergie très élevée dont la *vibration* est "l'âme de la création" à laquelle elle "donne substance et valeur", c'est un véritable Nom et Symbole pour l'Essence de toutes choses. Comme nous le verrons plus loin, en termes occultes et plus précis, la Muse est la **Substance vivante de la Triade spirituelle**, ce niveau et Principe de Réalité qui *veut, aime et pense* toutes les Formes, du cosmos universel au cosmos atomique.

D'un autre point de vue et en tant que prodrome de la [Science de l'Harmonique de Pythagore](#), la Muse est le *Maître de la sagesse sonore* et la *Mère de la renaissance* à des résonances supérieures : "La figure qui marque la nature de chaque être est un *mot-chant* avec sa propre intonation et sa propre hauteur. C'est pourquoi celui qui connaît le mot-son de chaque chose et sait comprendre sa musique possède aussi la connaissance fondamentale pour agir sur la réalité et la modifier : la connaissance du mot est le pouvoir secret d'un son qui devient action, déplaçant et transformant, à volonté, chaque donnée existante. Le corps même des dieux est tissé de mètres et de chants. Il s'ensuit que celui qui maîtrise parfaitement cette *sagesse sonore* peut, à son tour, monter au ciel : avec le bon rythme et le bon chant, on peut transformer notre nature déchue et devenir *immortel*". (DSM)

Pour percer le mystère de la *Muse* et la raison de sa 'reconnaissance' à l'aube de notre culture occidentale, il convient de "commencer par s'interroger sur ce que recouvre leur nom [ou leur son]". ... Muse dériverait d'un mot d'origine lydienne, *móus* ou "source" : les déesses à la voix merveilleuse auraient, à toutes fins utiles, la nature de créatures "aquatiques", comme les Nymphes Naïades qui habitent les fontaines et les rives des fleuves (*Mythographes Vaticans* 3,8,22). Mais Muse pourrait aussi être rattachée à la racine dont dérivent des termes comme *manthánein*, "apprendre", *mnéme*, "mémoire", ou *mens*, "mental" : les jeunes filles de l'Olympe et de l'Hélicon seraient, de ce point de vue, des **puissances de la pensée**. Platon, pour sa part, estime que le nom recouvre le même sens que le verbe *mósthai*, "aspirer", "désirer", "chercher" (*Cratylus* 406 a) : la Muse serait la soif même de savoir, la tension de la recherche, le désir de la vérité et du chemin qui y mène. Diodore de Sicile, offrant un indice supplémentaire, suggère une juxtaposition avec la sphère des mystères (*Bibliothèque historique* 4,7) : Muse dériverait de *múein*, "initier", parce que - comme dans les rituels éleusiniens - les Muses président à une initiation sacrée, donnant aux mortels l'accès à une forme supérieure et différente de connaissance, **leur ouvrant la voie vers les choses les plus belles et les plus admirables**.



Sarcophage des Muses - Rome 180—200 av. J.-C. – Vienne - Musée de l'Histoire de l'Art

... leur pouvoir s'étend non seulement aux plus belles conceptions de la pensée, mais aussi à l'entrelacement symphonique de toutes les choses qui sont dans l'univers (*Jamblique, Vie de Pythagore* 46). ⁴ En effet, selon Pythagore, même la nature du cosmos a sa propre musique et son propre son. ... C'est pourquoi, selon Pythagore, les Muses ne sont pas seulement des vierges divines qui chantent dans la demeure de Zeus, mais **la voix même des planètes et des étoiles**. Et c'est à cette mélodie céleste que toute la musique humaine devrait s'efforcer d'être en accord symphonique avec la lumière hyperboréenne⁵ d'*Apollon* et la danse synchrone des filles de la *Mémoire*. De la douce lueur du paradis du Nord, comme de la splendeur claire de l'Olympe, l'infailible archer, en compagnie des Muses, **indique la voie qui monte vers les étoiles**, afin que les hommes puissent s'harmoniser avec le rythme divin de l'ordre cosmique". (DSM)

Per aspera ad astra. (Paracelse)

Les Muses sont la Voie qui monte vers les astres ; elles sont la Musique des Sphères qui se déplace pour naviguer sur les Eaux de la Vie sur le voilier ailé et indestructible de *l'Intellect de l'Amour*.

A cette spirale ascendante vers le Temple sacré de l'Harmonie, nous donnons le nom platonicien⁶ de :

Académie des Muses.

*

*Je prie Memoria et ses filles
de m'accorder une réussite heureuse
car aveugles sont les esprits
des hommes qui sans les Muses
cherchent la voie profonde de la sagesse.*

(Pindare, *Peau 7 b*)

*

Au début de ce voyage dans la Salle de la Sagesse céleste, invoquons-les avec Dante, le « Poète majeur »:

*O Muses, ô grand esprit, aidez-moi à présent,
ô mémoire qui écrit ce que j'ai vu,
ta noblesse paraîtra ici..*

(*Enfer, chant II, vers 7-9*).



S. Botticelli, Paradis, Chant II, Ascension à la Lune

*O vous qui êtes dans si petite barque,
Désireux d'écouter, et suivez
Mon vaisseau qui va chantant,*

*Retournez revoir vos rivages,
Ne gagnez pas la haute mer, car peut-être
me perdant de vue, vous resteriez égarés.*

*L'eau que je prends n'a jamais été courue,
Minerve y souffle, et Apollon me conduit,
et neuf Muses me montrent les Ourses.*

(*Paradis, Chant II, vers 1-9*)⁷



S. Botticelli, Dante et Béatrice

1. La Mémoire de l'Olympe céleste

Pour naviguer sur les *Eaux célestes* des Muses, l'Olympe monde surterrestre des *Idées*, ce Sanctuaire divin du Bien, du Beau et du Vrai, une "seconde navigation" (Platon), une *renaissance*, est nécessaire : sans *intuition* (Béatrice), on ne peut pas monter.

Selon la vision [théosophique](#), l'*Ascension au Paradis* se fait par :

- le feu ardent du *mental supérieur abstrait* (Minerve y souffle... : Pallas Athéna, née de la tête de Jupiter, de l'Âme spirituelle : c'est l'Intelligence qui doit révéler son essence divine, l'Amour-Sagesse ; en sanskrit, *Manas* qui révèle *Buddhi*),

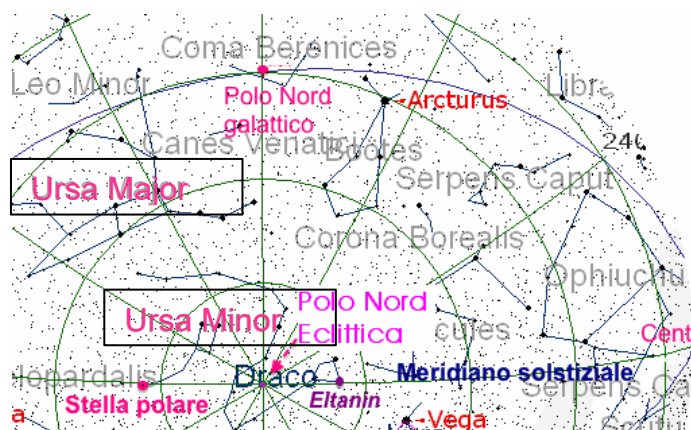
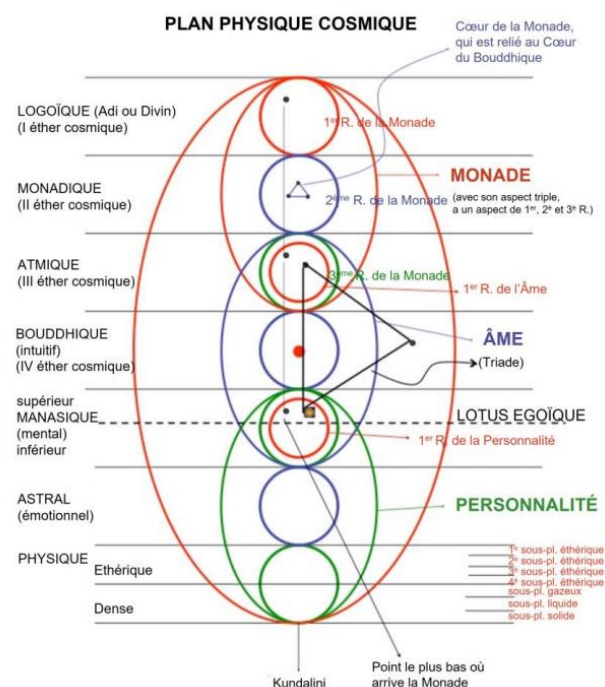
- la Lumière de la Raison Pure, l'*intuition* (... et Apollon me conduit : Apollon, le Dieu-Soleil, également fils de Zeus et frère d'Hermès - **Buddhi**)

- le développement des 3 triades de Qualités animiques, les 9 pétales du Lotus égoïque (voir page suivante), qui "démontrent" les Sources du Pouvoir Spirituel, le *Joyaux de la Synthèse* au centre - **Atma** (... et neuf Muses me montrent les Ourses).

La *Triade spirituelle* est cette "montagne" proche du ciel, qui anime toutes les choses et les êtres humains : "Près du ciel, sur les sommets des montagnes, vivent les Muses..." (WFO).

Les Muses appellent vers le Haut Ciel et le 'démontrent' : parmi les Feux invisibles et visibles, les *Ourses*, auxquelles se rapportent les *neuf Muses*, sont les deux Constellations, la [Grande Ourse](#) et la Petite Ourse, qui, telles des hélices motrices, irradient la Vie depuis le [Sommet Solaire](#).

L'évidence des deux Ourses, la Grande et la Petite ou **Chariots Célestes** ⁸ (qui, pour l'Astrologie Ésotérique, *meuvent l'Évolution de tout le Système solaire* avec le 3^{ème} Chariot du Firmament, les [Pléiades](#)) se trouve en fait près de la *Demeure des Pôles*, non seulement parce que l'*Étoile polaire* actuelle de notre Planète fait partie de la Petite Ourse, mais surtout parce que leurs 'astérismes' *démontrent* le **Dragon** (dont les spirales embrassent le **Pôle Nord** de l'Écliptique ou *Sommet hyperboréen* de tout le Système Solaire).

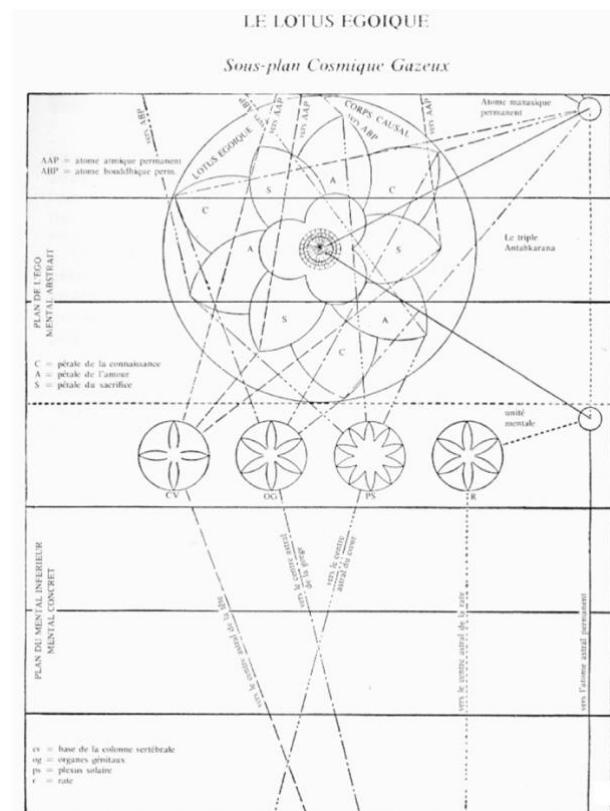


C'est vers ce Sommet céleste, *Montagne Sacrée et Lieu de Gouvernement, Centre de la Tête* de notre Firmament, que nous conduisent les neuf *Olympiennes* :

“Les Muses occupent une place très élevée, voire unique, dans la hiérarchie divine. Elles sont appelées filles de Zeus, nées de Mnémosyne, la déesse de la mémoire ; mais ce n'est pas tout, car elles, et elles seules, portent, comme le père des Dieux lui-même, l'appellation d'Olympiennes, appellation par laquelle ils honoraient les Dieux en général, mais - du moins à l'origine - aucun Dieu en particulier, à l'exception de Zeus et des Muses.”⁹

Zeus, Jupiter, est pour l'astrologie ésotérique l'agent solaire du [Second Aspect](#) de l'Âme ou de la Conscience spirituelle, du Deuxième Rayon d'Amour-Sagesse, le *Rayon Divin*, le But du Second système Solaire actuel ; il est le pure Principe *Bouddhique*, ce ‘Feu électrique’ qui se trouve au centre de chaque atome et dans le cœur de chaque être, *l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles* : le "Motif universel". (Apollon et Hermès, Fils de Zeus avec les Muses, Artémis/Diane, Aphrodite/Vénus, Athéna/Minerve, Dionysos, Perséphone, Persée, Héraclès..., sont l'union entre Buddhi-Manas).

Zeus, en plus de régner sur l'Olympe avec les Muses du Second Plan monadique systémique (le Plan des Dieux planétaires qui s'expriment à travers les 3 plans centraux de la Triade : atmique, bouddhique et manasique - voir tableau p. 10), dans le microcosme-homme préside l'*Œuf aurique* sur les 5 plans inférieurs (du plan atmique au plan physique systémique) et en particulier le *Cœur spirituel* de la Monade sur le plan mental abstrait (*Manas supérieur*), ce *corps causal* focalisé dans le *Lotus égoïque* siège de l'Âme humaine. Ce *Cœur monadique* protège en son Centre le *Joyau de la Synthèse* (l'ancre de *Atma*, la Volonté-de-Bien de la Monade), un Trône olympien gardé par précisément **neuf pétales**, trois triades de vibrations ignées, des 3 Énergies fondamentales - Volonté/Sacrifice, Amour et Connaissance : dans notre comparaison, ils sont les reflets des **Neuf Muses**, qui par essence sont **Trois** et ne font qu'**Une**.



Les Puissances olympiennes de la Pensée animent par le chant et la danse le Monde des Idées et des Dieux, en nous montrant la Voie la plus élevée ...

Pour *montrer les Ourse*s, Sommet du Monde des Idées, le Paradis céleste, Dante a besoin à un moment donné non seulement des Muses, mais aussi de leur guide, **Apollon**, le "Soleil de la Sagesse", Fils de Zeus, dieu de la musique, des arts médicaux, de la science, de l'intellect et de la prophétie.¹⁰

*O bon Apollon, pour ce dernier labeur,
Fais de moi le vase de ta valeur,
Comme tu veux pour donner ton laurier bien-aimé.*

*Jusqu'ici m'a suffi l'une des cimes du Parnasse ;
Mais à présent avec les deux
Je dois entrer dans l'arène qui reste.*¹¹



Le tableau de Lorenzo Lotto "Apollon endormi et les Muses" (1545-9) décrit bien ce qui pourrait arriver si le dieu Apollon Musagète s'endormait, si l'intuition se taisait ; même les Muses s'égèreraient, devenant des Nymphes, laissant le monde dépourvu d'**Ordre**, de Musique, de Chant et du sens inhérent à la création elle-même. Ce serait l'avènement du nihilisme.

"Comme les Nymphes, les Muses sont censées saisir les mortels, à la

différence que si ceux qui sont saisis par les Nymphes (*numf'lhptoi*) courent le risque de perdre la raison, la folie qui vient des Muses implique l'élévation et l'illumination de l'esprit, dans lequel le miracle du chant et de la poésie devient possible. Celui qui est saisi par les Muses est le vrai poète, par opposition au banal versificateur (Plut. de virt. mor. 12)". (WFO)

Invokant donc le Guide d'Apollon, écoutons le chant surnaturel des Muses divines à travers leur *Légende* :

"Les Muses sont les filles de **Mnémosyne** [la Mémoire] et de Zeus, et sont **neuf** sœurs, fruit de neuf nuits d'amour [Zeus déguisé en *berger*, l'Âme ou la *conscience de groupe*]. D'autres traditions en font les filles d'Harmonie, ou les filles d'Uranus (le Ciel) et de Gaïa (la Terre). Toutes ces généalogies sont évidemment symboliques et renvoient, plus ou moins indirectement, aux conceptions philosophiques de la *primauté de la Musique dans l'Univers*. Les Muses ne sont en effet pas seulement les chanteuses divines, celles dont les chœurs et les hymnes réjouissent Zeus et tous les dieux, mais elles président à la Pensée, sous toutes ses formes : éloquence, persuasion, sagesse, histoire, mathématiques, astronomie."¹²

Selon Pausanias, Zeus a engendré trois muses en Mnémosyne en couchant avec elle pendant neuf nuits : Mélété (pratique, action), Mnème (souvenir) et Aède (chant), désignées sous le nom de Mneîai.

"Selon Plutarque (*Questions de convivialité* 744), à l'oracle d'Apollon, les Muses ne pouvaient être que trois, puisqu'elles étaient vénérées comme **Dames des trois mondes** : le royaume de la terre et de la lune, le domaine céleste des planètes et enfin la sphère supérieure des étoiles fixes où se trouvent les dieux. Et comme **les trois mondes sont unis et reliés par une harmonie qui est la musique et le**

son, les noms des Muses ne pouvaient que refléter cette vérité, en coïncidant avec les trois accords fondamentaux de la lyre et les trois notes de la gamme musicale : *Néte*, l'accord "le plus bas", *Mése*, le "moyen", *Hupáte*, "le plus haut." (DSM) ¹³



Muse dans la chambre de l'Amour et Psyché – Giulio Romano - Palais Te - Mantova

Le Neuf est la première puissance du Trois, de la Triade, de l'Un trine (1×3^2 ou $1 \times 3 \times 3$) ; les Neuf Muses sont des irradiations de la *Muse unique des Eaux primordiales* :

"**Mnémosyne** ... était comptée par Hésiode parmi les Titans, mais son nom montre qu'elle appartient à la plus jeune génération de dieux ; en effet, il peut tout seul remplacer celui des Muses et figure sur les vases attiques comme celui de l'unique Muse, la désignant comme la **déesse de la mémoire** ... Fille de la très ancienne déesse de la mémoire et du souvenir, la Muse elle-même est considérée par certains comme précédant chaque formation de la divinité : *Mnémosyne-Mnéme* s'apparentent à *Moûsa*. Les Muses sont parfois appelées *Mneîai*, en écho à la racine du souvenir : *mimnésko*, *memini* en grec et en latin ; mais le nom est également lié à la racine de *mystérion*, *mys-*, de l'ancienne voix akkadienne *musu*, "nuit", signifiant la **sacralité arcane de l'obscurité** (*my'stes* est l'initié qui veille sur la nuit entière).

... Le lien entre **mémoire** et **chant**, entre temps et poésie, est, pour l'ensemble de la culture grecque, très étroit, et, au moins jusqu'à Platon, il reste mythiquement clair que la fonction poétique nécessite une intervention surnaturelle et un délire divin. « Possédé par les Muses, le poète est l'interprète de Mnémosyne, comme le prophète, inspiré par le dieu, est l'interprète d'Apollon » ; le voyant, poétique ou prophétique, a pour objet l'*invisibilia*, c'est-à-dire les deux directions du temps pour lesquelles les mortels ne possèdent pas d'yeux [le présent et le futur]. En effet, le poète est aveugle au présent, comme Homère, et s'efforce, le cas échéant, d'être prophétique, "avant le temps"... Le *souvenir* constitue son savoir et son voir : poétiser est pour lui le résultat d'une *anamnèse*, de réminiscences mythiques : c'est en procédant vers le cœur immuable du temps, en touchant Mnémosyne, qu'il rapportera un chant tout neuf, à la hauteur de l'esprit du temps. ...

La Mémoire (comme la Muse) évoque, elle est la voix d'un lieu vers lequel elle appelle le poète - *anámnesis* signifie traditionnellement (à la fois l'anamnèse poétique d'Hésiode et l'anamnèse philosophique de Platon) *l'initiation à une connaissance lointaine* ; et Mnémosyne ... est aussi la déesse du cérémonial orphique qui célèbre le mystère de la *grande initiation au langage*, de laquelle les images des dieux descendent comme premier produit exotérique.

Mnémosyne est la mère de la **Muse qui donne la parole au réel à travers des créations formées** : les mondes représentés dans les dieux ...

[“La *mémoire* n'est pas seulement une faculté mentale, mais un "pouvoir essentiellement créateur". En substance, elle est un aspect de la pensée et, avec l'imagination, elle est un agent créateur, puisque les pensées sont des choses. ...”].¹⁴

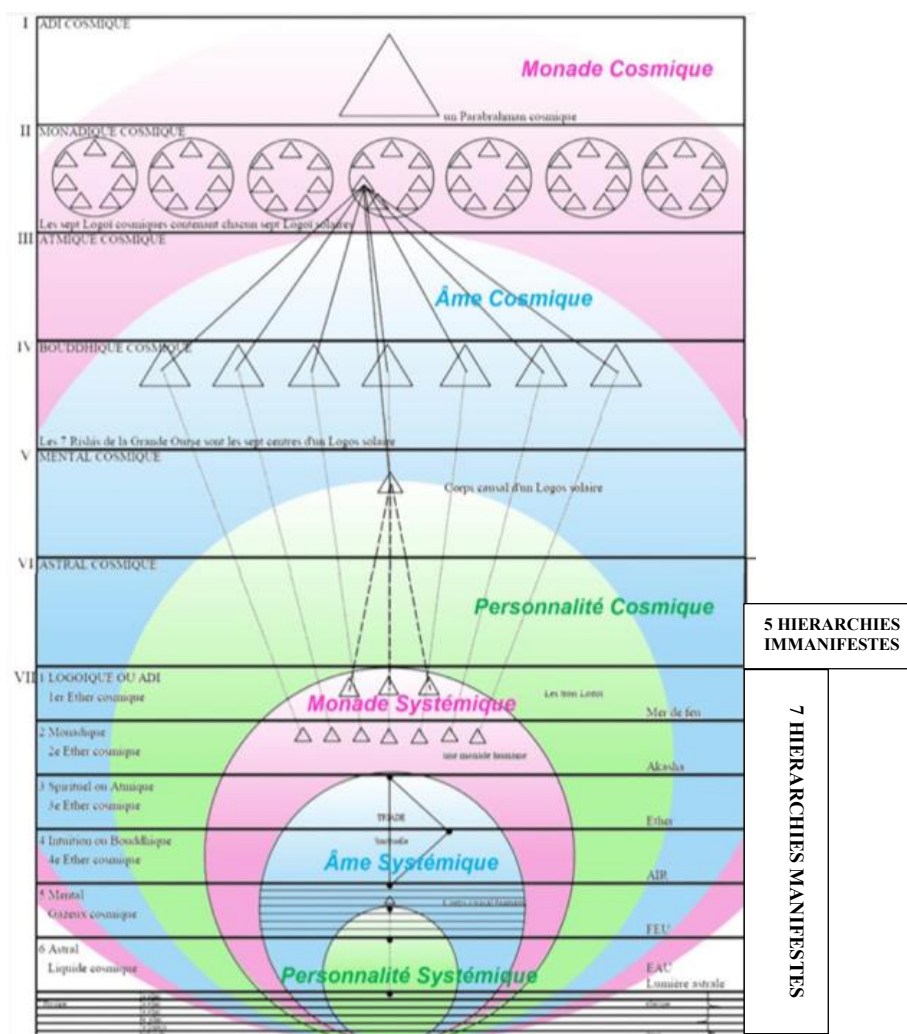
Mnémosyne désigne proprement un lieu de commencement absolu, où le temps et les événements n'ont pas encore commencé ; déesse du vide radical, mémoire (*mnème*) absolument initiale, elle remonte indéfiniment le temps pour ramener les phénomènes contingents à leur non-existence ...

... [Qui] n'a pas la *force imaginative* de suspendre le cosmos au néant qui précède son existence possible [le "néant" est le *non-être* pour l'ésotérisme, l'Espace "plein" de Vie mais sans-forme], reste pris dans le filet de la Nécessité, homme au destin court qui ne voit pas au-delà de sa propre vie.

... La réminiscence de la Muse, menée jusqu'au "souvenir" de Mnémosyne, est révélation¹⁵ et initiation : mais ce souvenir est, à proprement parler, un souvenir de néant [*non-être*], il n'a pas de mots, puisque toute la sphère du dicible et du figurable (le langage, les dieux eux-mêmes) est postérieure. Il est donc difficile de dire qu'un mot est 'originaire' alors qu'il appartient nécessairement au temps, à l'ordre du souvenir, à la vie cosmique". (WFO)

L'unique Muse de la Mémoire semble donc être assimilée à *Mulaprakriti* de la Philosophie occulte, cette Racine sans racine, *mère* de la Substance cosmique (*Prakriti*) et de chaque Créateur/*Logos* : le premier voile, non encore manifesté, de la Vie absolue *Parabrahman*.

En particulier, au niveau du Système solaire, la *Cosmogénèse* occulte enseigne que le *pouvoir du Chant divin ou de la Pensée créatrice* du Logos solaire est incarné et retransmis par les [Hiérarchies créatrices](#), les Vies conscientes et intelligentes qui gardent les plans substantiels de Sa manifestation et les parties constitutives de Ses Centres vitaux ou *Logoï planétaires*.¹⁶



L'humanité, expression encore imparfaite de la *Quatrième hiérarchie créatrice*, centrale parmi les Sept de la "Manifestation solaire" et associée au plan *Bouddhique*, au *Langage*, au "Verbe incarné", doit donc *se souvenir* de cette origine et de ce destin olympiens : elle doit être *héroïque*, une *cocréatrice consciente* avec les *Dieux* et les *Muses*, elle doit devenir maîtresse de la "force latente du son"¹⁷, de la parole et de la musique", soutenant ainsi à son tour l'évolution des hiérarchies et des règnes inférieurs :

LES SEPT HIERARCHIES ACTIVES SUR LE PLAN DE L'EXPRESSION PLANETAIRE

LES SEPT ETATS DE L'ETRE - SOUS LA LOI KARMIQUE	6	Flammes divines Vies divines	I	1. <i>Lion</i> Planète - Soleil Couleur - Orange	Parashakti Suprême énergie	Feu - Air Plan logoïque	7
	7	Divins Constructeurs conférant l'âme (C.F.605). Les Fils brûlant du désir	II	2. <i>Vierge</i> Planète - Jupiter Couleur - Bleu	Kriyashakti Pouvoir de matérialisation de l'idéal	Ether Plan monadique	6
	8	Les Constructeurs mineurs conférant la forme (C.F. 605). Les triples Fleurs	III	3. <i>Balance</i> Planète - Saturne Couleur - Vert	Jnanashakti Force du mental	Eau Plan atmique	5
	9	Hiérarchie humaine Les Initiés Les Seigneurs du Sacrifice	IV	4. <i>Scorpion</i> Planète - Mercure Couleur - Jaune	Mantrikashakti La PAROLE faite chair Langage	Anges solaires Agnishvattvas Bouddhique	4
	10	Personnalité humaine Les crocodiles Makara, le mystère	V	5. <i>Capricorne</i> Planète - Vénus Couleur - Indigo	Ichchhashakti Volonté de se manifester	Feu Plan mental	3
	11	Seigneurs lunaires Feux sacrificiels (C.F.378)	VI	6. <i>Sagittaire</i> Planète - Mars Couleur - Rouge	Kundalinishakti Energie de la matière Forme	Eau Plan astral	2
	12	Vies élémentales Les seaux de nourriture Les vies aveugles	VII	7. <i>Verseau</i> Planète - La lune Couleur - Violet	Aucun	Terre	1

(AE, 35)

Regardons de plus près notre *Quatrième Force* ...

2. La Quatrième Force

Invoquer la Muse, entendre ou se souvenir de la *Voix* de l'Esprit, maîtriser "la force latente dans le son, dans la parole et la musique" (le *Langage* ou **quatrième force/shakti** de la Nature : la **Mātrkāśakti** ou **Mantrikashakti**) est la nature et la dignité de la *Quatrième Hiérarchie Humaine* : nous-mêmes par essence, *Anges solaires* ou *Fils du Mental*, Messagers ailés entre les mondes de l'esprit et de la matière (Mercure, *le Messager des Dieux*, est le Régent de la 4^{ème} Hiérarchie et du 4^{ème} Rayon d'Harmonie). Nous, *Monadés humaines*, Âmes spirituelles appelées à créer le Bien, le Beau et le Vrai par Amour (*Buddhi-Manas*).

"La force latente dans le son, la parole et la musique" : c'est ainsi que le Philosophe initié Platon, *le Penseur*, comprenait la *Musique* - *l'art des Muses* - comme la puissance créatrice du Son et de ses rythmes, la *Science de l'Harmonique de Pythagore*.¹⁸

Pour l'occultisme ésotérique, "le **Son** est le premier Agent *créateur* de l'Espace"¹⁹, et la **Lumière** irisée de la Pensée *en révèle* son Chant et sa Danse : en tant que Coursier lumineux, la Pensée traverse l'Espace en traçant les *Rayons* ou les *Directions conscientes de Feu* (*Fohat*), guidées par la *Voix de l'Esprit* des Compositeurs cosmiques, solaires et planétaires, les *Logoï* :

"Le vent (prana ou esprit) souffle où il veut, et tu en détestes la voix, mais tu ne peux pas dire d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de tous ceux qui sont nés de l'Esprit.

Deux idées sont transmises avec cette forme-pensée, celle d'un *son* qui émane et d'une *direction*, cette dernière, résultat du son. Ceci est l'évolution et l'effet de l'énergie ou de l'activité dirigeante de l'Esprit."²⁰

Dans le livre VII de la *République*, où l'on trouve la célèbre image de la caverne, Platon décrit l'ascension de la *doxa* (opinion) vers l'*episteme* (connaissance) et de l'*eicasia* (imagination) vers la *noesis* (perspicacité) et la descente subséquente vers le gouvernement de l'État comme une formation qui exige :



- la **science des nombres** (l'arithmétique: *le nombre en soi*)
- la **géométrie plane** (*le nombre dans l'espace*)
- l'**astronomie** (*le nombre dans l'espace et le temps*),
- la **science de l'harmonie** (*le nombre dans le temps*) : la **Musique** en tant que science des rapports entre les nombres.

Cette *science de l'harmonique* est inextricablement liée dans le *quadrivium* aux trois autres disciplines.

Et, dans la perspective de Platon, elles doivent toutes être cultivées "dans l'abstrait" : au niveau du mental supérieur.

"Aujourd'hui, nous avons l'habitude de considérer l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie comme des domaines d'étude distincts : à une certaine époque, cependant, ce clivage était loin d'être évident et les érudits considéraient ces disciplines comme les différentes facettes d'un unique savoir polyvalent. Une philosophie qui transparaît bien dans *Les versets d'or* de l'école pythagoricienne :

« Et vous saurez, comme vous devriez le savoir,
que la Nature est une et égale en toutes choses. »

Selon les anciens, le carrefour du *Quadrivium* se trouvait donc dans le **nombre**, dénominateur commun des *quatre* disciplines : le nombre est en effet l'élément fondateur de l'*arithmétique*, de même que la *géométrie* n'est rien d'autre que la répartition du nombre dans l'espace. Même la *musique* (ou l'*harmonique*) peut être définie comme le "nombre dans le temps", tandis que l'*astronomie* était pour les anciens la discipline dans laquelle le nombre s'exprimait à la fois dans le temps et dans l'espace."²¹

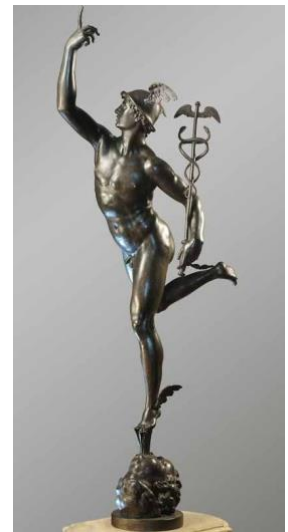
Aujourd'hui, la Science du Son, l'*Harmonique*, brille d'un nouvel éclat dans le quatrième règne et enseigne que la *valeur* (qualité sonore) et le *nombre* sont des aspects correspondants du même Principe créateur.

Ainsi, la **Quatrième Force** ou Quatrième Hiérarchie humaine, avec le Quatrième Règne Humain comme corps d'expression actuel, *est* et correspond au Nombre *Quatre*, au *Quatrième Rayon d'Harmonie par le conflit*, à **Mercure-Ermes**, le *Mental illuminé par l'Amour - Celui qui est comme le Soleil*, comme **Apollon**, l'*Ange Solaire*, le *Musagète*.

Tous deux sont des *Musiciens*, ou *Magister Musicae*, tout comme **Dionysos** :

“Les Muses, filles du père universel Zeus et hérauts de son esprit, sont aussi intimement liées aux autres grands fils de Zeus : Apollon, Hermès, Dionysos, Héraclès.

Le pacte avec Apollon est clairement exprimé dans l'appellation bien connue du dieu "musagète"... Appartenant au cercle apollinien, les Muses apparaissent déjà dans l'Iliade, tout aussi clairement qu'elles apparaîtront plus tard dans la poésie et l'art figuratif. À la fin du premier livre, elles chantent lors du banquet des dieux sur l'Olympe, et Apollon joue à cette occasion de la *phorminx*, la cithare. Dès qu'Apollon apparaît sur



l'Olympe, dit *l'Hymne homérique* (189), les Muses entament le chant.

Selon le poème d'Hésiode (*Théogonie*, 202), le dieu est représenté sur le bouclier d'Héraclès avec les Muses chanteuses. Des Muses et d'Apollon descendent tous les chanteurs et joueurs de cithare, ... le frère d'Apollon, *Hermès*, le guide des Nymphes [les *eaux astrales*], est également proche des Muses ; après tout, c'est lui, comme le raconte l'hymne Homérique, qui a inventé la lyre et l'a ensuite donnée à Apollon.

... Il est particulièrement important de noter que les Muses apparaissaient également dans le cercle de *Dionysos*, de sorte que le dieu de la musique enivrante aurait très bien pu être appelé, comme Apollon l'est si souvent, *Musagète*. [Mais à l'origine, *Musagète* est le Soleil-Apollon, comme le montre le nom même de leur mère *Mnémosyne*, qui, comme elles-mêmes *déesse de la mémoire*, apparaît aux côtés du *dieu de la sagesse*. Ainsi, sur les deux frontons du temple d'Apollon à Delphes, Apollon est représenté d'un côté, apparaissant avec les Muses, et Dionysos avec les *Thyades* de l'autre. Mais à partir du moment où dans la tragédie, née du culte de Dionysos, l'art des Muses a atteint son apogée, le lien entre elles et Dionysos est devenu indissoluble". (WFO)

En suivant le *Chœur des Muses* qui chantent et dansent sur les partitions des Maîtres de la musique, de la sagesse et de la libération (les Logoï), c'est cette *Voie du Milieu*, du mental éclairé par l'amour, qui transforme le conflit en Harmonie, le chaos en Beauté, "la splendeur de la vérité" :

*Chantons, chantons la lumière qui conduit les mortels vers les hauteurs,
les neuf filles de Zeus avec leurs voix splendides :
elles ont sauvé nos âmes errantes des abîmes de la vie,
elles les ont libérées de ce monde, de la douloureuse agonie,
par les initiations immaculées
enfermées dans des livres capables d'éveiller l'esprit,
elles leur ont appris avec élan à suivre
la trace qui conduit au-delà du profond oubli,
la voie qui guide dans la pureté à sa propre étoile,
d'où chaque âme un jour est tombée
jusqu'aux rives du devenir, rendu fou par la fatalité de la matière.*

*Ô déesses, faites cesser mon désir agité,
enflammez-moi de délices sacrés
avec les paroles et les intuitions des sages ;
que la race des hommes impies, jamais ne me détourne
de l'éclat et des fruits splendides de la voie divine,
éloigne mon âme confuse du tumulte de cette race errante,
élève-la à la lumière sacrée,
enceinte du pouvoir intuitif de ta ruche,
avec la gloire immortelle d'une parole enchanteresse.*
(Proclus, Hymne aux Muses)

Rappeler la *Sagesse solaire* par la *Voix des Muses*, à travers la "force latente dans le son, le mot et la musique", est la voie centrale et maîtresse pour répondre au Son et au Nombre de notre *Quatrième Rayon* (le Rayon de l'Âme du Quatrième Règne humain), pour gagner au Nom de l'*Harmonie des Sphères* en tant qu'Anges Solaires ([Signe du Scorpion](#) associé à la 4^{ème} Hiérarchie humaine).

"... Le Penseur [Platon] disait : "Vénérez les **Muses**, qui vous aident dans l'héroïsme, vous guident vers le succès, vous accompagnent dans la bataille et le travail, et vous célèbrent avec des guirlandes de victoire. Elles transforment vos travaux en beauté. Elles vous rencontrent dans les jardins où fleurit l'arbre de la connaissance, et n'abandonnent pas ceux qui les respectent. Apprenez à les servir : **elles sont les Gardiennes de la Beauté**".

C'est ainsi qu'Il orientait la conscience humaine vers la Vérité." 22



Clio, Talia, Érato, Euterpe, Polymnie, Calliope, Terpsichore, Uranie et Melpomène - Sarcophage de marbre Art romain 150-160 av J.-C. (Paris, Louvre)

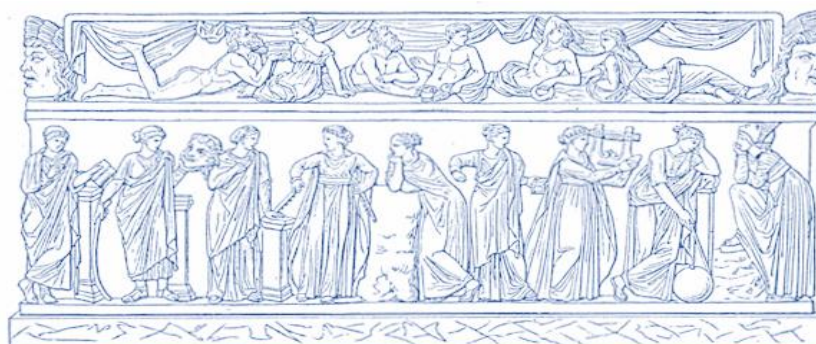
"Les Grecs, on le sait, les ont reconnues²³ et nommées. Les Muses vont et viennent, chantent et dansent, elles sont des *rythmes vivants*, et tous les peuples les honorent comme le parfum et le baume de l'existence. Certaines expériences sociales, anciennes et modernes, ont prétendu les oublier ou ont voulu les domestiquer et les enchaîner, mais elles ont échoué et sont tombées dans la tristesse...

L'Art est donc la grande espérance de l'union concordante de l'humanité, et entre elle et les autres règnes de la nature. Ce qui ne pourra jamais être atteint par les armes, le but inatteignable des religions combattantes, le but inatteignable des idéologies de toutes sortes, sera atteint par **l'Art**, par les **Muses secrètes qui habitent les espaces et prennent soin de leurs immensités.**" ²⁴

“... Souvenez-vous, l'Art est l'unique agent vital de la prochaine culture.
 Tu approcheras la Voie du Beau.
 Je t'exhorte à prononcer la Beauté.
 L'un dit : Amour.
 Un autre dit : Action,
 Toi, tu dis : Beauté.
 Si tu veux que les portes s'ouvrent, prononce Mon signe.
 J'ai dit Beauté dans le combat et la victoire.
 J'ai dit Beauté, et l'échec a été couvert de Beauté.
 Les montagnes fleurirent de Beauté.
 Et tu dois ouvrir la voie pour les fleurs de Beauté.
 Que viennent les enfants, qu'ils se prosternent devant Celui qui amena la Beauté du grand Univers.

Comprends : il n'y a ni possessions – ni décision, ni orgueil, ni repentir.
 Il n'y a qu'une seule chose : la Beauté.
 Et Je te la confie.
 Protège, répands et affirme cette Beauté.
 Là est ton chemin.
 Par la Beauté, Je rencontrerai ceux qui M'atteindront, et ils sont déjà en route. ²⁵

Allons donc à la rencontre des Muses, du Chant et de la Danse du Cœur Solaire, et laissons-nous imprégner par leur Grâce, par la *gloire immortelle d'une parole enchanteresse*.



*Je voudrais une Muse de feu
 qui s'élèverait Au ciel
 le plus radieux de l'imagination ...*
 (Shakespeare, Henry V, Prologue)



3. La Légende des Muses

Commençons par le ‘fonds de vérité’ de la Légende des Muses :

Beauté, Bonté, Vérité, Sagesse, Joie ... sont des Entités, des Énergies et des Symboles réels : ce sont les Noms des Muses.

La Tradition occulte précise ainsi leur nature et le pouvoir du symbole :

"... la beauté, la bonté et la sagesse ne sont pas des qualités, comme l'impliquerait leur nomenclature inadéquate, mais de grandes réalités en manifestation... *elles ne décrivent pas la Divinité, mais sont les noms de Vies*, dont la puissance et l'activité sont encore inconnues des hommes.

... Le symbole ou la première expression de cela (car tout dans les trois mondes n'est rien d'autre que le symbole d'une réalité intérieure) est l'impulsion qui pousse à l'amélioration, la caractéristique la plus évidente de l'animal humain. Il va de mécontentement en mécontentement, poussé par quelque chose d'intérieur qui lui révèle continuellement la vision séduisante de ce qui est plus désirable que l'état et l'expérience actuels." ²⁶

Les Muses sont l'impulsion sacrée du retour à la Beauté parfaite du Ciel.

"...Le Penseur enseigna : "Apprenez la joie. C'est une des Muses [Thalie], mais elle ne descend en toi pour te protéger que lorsqu'elle est appelée par des pensées et des paroles de Beauté. Les menaces ou les exigences ne servent à rien : la joie ne vole que sur les chemins de la Beauté." (SUR 231)

Les Muses **sont** ... et sont le *meilleur* de la Vie et de notre vie.

Et pense-t-on que ce n'est qu'à l'aube de notre culture gréco-latine que Leur *Nom* a commencé à résonner dans la conscience humaine : quel sublime cadeau ! D'autres Noms résonnent du même *Principe substantiel ou féminin* dans les différentes traditions, mais pour nous 'aujourd'hui' c'est Leur *Légende*, faisant partie de la Légende mondiale de la Mère du Monde, qui a tracé une nouvelle voie pour l'Évolution, la grâce d'un nouvel enchantement.

"Parmi toutes les énergies créatrices, la suprématie revient à la pensée. Quel est donc le cristal de cette énergie ? Certains peuvent croire qu'une connaissance précise est le couronnement de la pensée ; mais il serait plus exact de dire que la légende couronne la pensée. Dans la légende s'exprime le sens de l'énergie créatrice. Et, en une brève formule, sont définis l'espoir et l'accomplissement. C'est une erreur de croire que la légende appartient à une antiquité fantastique. Le mental impartial saura discerner la légende dans la trame de tous les jours de l'Univers. Tout accomplissement populaire, tout héros, toute découverte, tout cataclysme, est caché sous une légende ailée. Aussi, ne dédaignons pas les **vraies légendes**, mais sachons y discerner et apprécier avec perspicacité **l'expression de la réalité**. Dans la légende est enrobée la volonté des peuples, et nous ne saurions en citer une seule qui soit mensongère. L'effort spirituel d'une collectivité puissante, imprime une image riche de vraie signification. Et la forme extérieure du **symbole** est une démonstration du **signe** mondial, car l'évolution exige une langue universelle. Ceux qui cherchent un **langage** universel ont raison. Ont raison aussi les créateurs de la **légende mondiale**. ..." ²⁷

Les Muses : nous nous sommes *souvenus* d'elles, nous avons *pensé* à elles et nous les avons *nommées*, et leur reconnaissance a changé à jamais notre rythme de progression !

Tous les meilleurs cœurs et mentales dans tous les domaines humains, même sans connaître cette *légende mondiale*, ont maintenant les Muses comme *Mères de la création* et *Maîtres du perfectionnement*, et en temps voulu, elles éveilleront les peuples à leur/notre Unité fondamentale, à travers la Beauté.

Suivons donc les signes transmis par leur Légende pour discerner et honorer les *principes créateurs* qui les sous-tendent. Nos pensées s'en inspireront de plus en plus profondément, et un jour nous pourrons imiter et refléter Leur Œuvre Initiatique, afin de contribuer à la fondation de [la Nouvelle Culture et Civilisation](#) du Verseau, et de faire fleurir dans l'humanité la *Joie* et la *Force* du Bien, du Beau et du Vrai :

“Jusqu'ici, la marque du Sauveur a été la Croix, et la qualité du salut offert était la libération de la substance, de l'attrait de la matière de son emprise – libération qui ne pouvait s'acquérir qu'en la payant très cher.

L'avenir recèle dans son silence d'autres manières de sauver l'humanité. La coupe de tristesse et la douleur de la Croix sont presque épuisées. La **joie** et la **force** vont les remplacer. Au lieu de la tristesse nous aurons une joie qui se manifestera en bonheur et conduira finalement à la félicité. Nous aurons une force qui ne connaîtra que la victoire et non le désastre.” (RI, 233-4)

Dans la Légende, le plus ancien chant des Muses est celui qu'elles ont entonné après la victoire des Olympiens sur les Titans, pour **célébrer la naissance d'un nouvel ordre**.

Il existait deux groupes principaux de Muses : celles de Thrace, de "Piérie", et celles de Béotie, situées sur les pentes de l'[Hélicon](#).

Les premières, proches de l'Olympe, portent souvent le nom de Piérides dans la poésie. Elles sont liées au mythe d'**Orphée** et au culte de **Dionysos**. Les Muses de l'Hélicon sont placées plus directement sous **Apollon**.

“Si les Muses et Apollon jouent un rôle fondamental ... en donnant au monde la plénitude de l'ordre et de la beauté, en dispensant la connaissance de la musique, il y a une figure dans le profil de laquelle réapparaît l'idée d'un *mot-chanson* comme puissance qui opère et intervient dans les différents domaines de l'univers, en réussissant à en diriger les effets et la structure de différentes manières. Il s'agit d'**Orphée** qui a été mis au monde, non par hasard, par une Muse [Calliope avec Apollon].

... En effet, la cithare et la voix d'Orphée connaissent et peuvent produire les sons qui font vibrer chaque plan et chaque élément du cosmos. Il n'y a pas de domaine de la nature qui ne puisse être ému et influencé par sa musique. Les minéraux, les végétaux et les animaux entrent immédiatement en consonance avec son chant et s'y plient, réalisant ou accomplissant ce qu'il demande. C'est ainsi que se produisent des événements qui, pour le commun des mortels, apparaissent comme d'incroyables prodiges, en contraste flagrant avec les lois et les évidences de la réalité. Mais si la musique orphique réussit tant de choses, c'est précisément parce qu'elle sait percevoir et **s'accorder avec les lois profondes de la nature**, parce qu'elle connaît les sonorités secrètes de chaque élément et sait en disposer à son tour. La *magie* n'est rien d'autre que d'atteindre la **vibration** nécessaire, de la maîtriser et de lui donner la **direction** voulue. ... *La musique du fils de la Muse est une communion intime avec la nature et en même temps la maîtrise de son pouvoir le plus profond.*

C'est précisément parce qu'il est doté d'un tel pouvoir qu'Orphée est le compagnon indispensable des héros prêts à affronter les entreprises les plus difficiles. ... La voix et le chant d'Orphée sont des pouvoirs thaumaturgiques qui guérissent, sauvent et restaurent la vie. ... Le chant et la pratique initiatique, la magie des mots et la ritualité sont, chez Orphée, deux aspects d'un même "savoir" sacré qui dévoile les arcanes de la vie et de la mort, en indiquant la voie secrète pour les affronter et les



dominer. **Poésie** et **initiation** sont les visages d'un même art qui a pénétré le mystère fondamental de la nature et qui est capable d'en disposer pour changer le regard et l'existence des mortels". (DSM)

“Quant à la tension entre **Dionysos** et **Apollon**, les deux divinités constituent en fait les pôles à travers lesquels oscillent la figure et la sagesse d'Orphée. Dionysos est la pulsation d'une vie indestructible qui se régénère continuellement : la puissance d'une vie qui jaillit du sein même de la mort, l'extase d'une nature dans laquelle les contraires coïncident et où toute fin s'inverse en un commencement. Apollon, quant à lui, est la lumière qui dissipe toutes les ténèbres, le principe solaire de l'unité qui s'oppose à l'indifférencié, la forme accomplie du chant et de la parole dans laquelle s'expriment l'expérience extatique et la sagesse. Orphée chante avec l'art et la cithare d'Apollon, mais il pénètre dans l'Hadès, suivant la trajectoire et l'exemple de Dionysos qui y était descendu pour arracher sa propre mère au royaume des morts (Diodore de Sicile, Bibliothèque 4,25). Orphée est la beauté solaire de la poésie, mais il est aussi la rencontre avec la force dionysiaque qui soutient et éveille sans cesse la vie de la nature et des hommes. La magie du chanter est efficace et puissante parce qu'il participe à l'expérience des deux dieux.

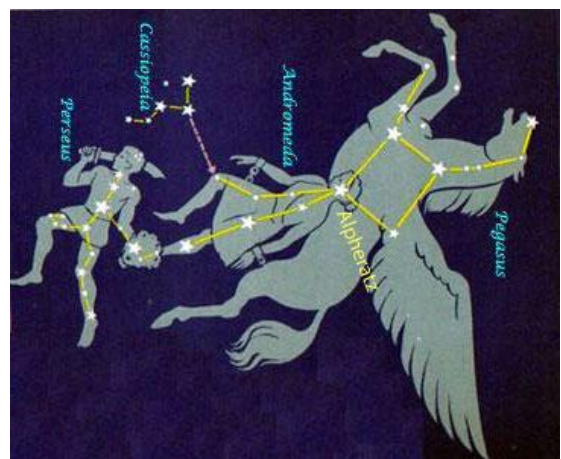
... Les initiations d'Orphée s'articulent autour de ce noyau : Dionysos, réuni par Apollon, s'est éveillé à une vie nouvelle ; de même, les hommes, en gardant précieusement la poésie et les rituels du chanter, peuvent échapper à la dissolution complète car le fragment divin qui est en eux est une promesse de vie éternelle et de renaissance sur un plan supérieur. La magie d'Orphée est un instrument de salut si l'on sait la comprendre et l'utiliser comme il se doit.” (DSM)

Apollon dirigeait les chants et les danses des Muses et le lieu de culte, dans l'Hélicon, était une forêt sacrée, près de laquelle se trouvait la **source Aganippe** ; près du sommet de la montagne, une autre source "de lumière sombre" jaillissait, dont on disait qu'elle avait jailli d'un coup de sabot du cheval **Pégase** et qu'elle était donc appelée **Hippocrène**, c'est-à-dire "la source du cheval".

*Chantons, en commençant par les Muses Héliconiennes
qui possède l'Hélicon, la grande et divine montagne ;
tantôt, autour de la fontaine aux eaux sombres
et de l'autel du puissant fils de Cronos,
de leurs pieds délicats, elles dansent ;
tantôt, après avoir baigné leur corps frêle dans les eaux du Permesse
ou de l'Hippocrène ou du divin Olmée, au sommet de l'Hélicon,
elles forment des chœurs jolis, ravissants, et leurs pieds voltigent.*
(Hésiode - [Théogonie, Poème](#))

Entre le Ciel et la Terre, le **cheval**, Symbole vivant du Mental, *ailé* comme Mercure, et coursier de Persée²⁸ son analogue, correspond dans le symbole le plus élevé du Firmament à la Constellation de Pégase, dont le "sabot" touche la situle du Verseau, le vase d'où s'écoule ce *Fluvius Aquarii*, l'eau de vie, dans laquelle nage le Poisson Austral, le Poisson simple symbole de l'*Avatar* du Nouvel Âge.

Ce nouveau **Musagète** du Verseau apporte Force et Joie, le nouvel *art de vivre* qui transformera les anciennes méthodes évolutives de l'Ère des Poissons, basées sur la crucifixion des eaux émotionnelles non encore clarifiées, incapables de compassion désintéressée : "L'art sera le seul moyen vital de la nouvelle culture" (AY) et la Beauté, "le signe de



l'union", occupera le centre propulsif des nouveaux [Mystères](#), guidant progressivement le sens commun de l'opinion publique vers la Volonté-de-Bien, pour servir en toute fraternité le But commun : "ce n'est pas la beauté, mais la compréhension de la beauté qui sauvera le monde". (AY)

Le *bon sens* qui, à y regarder de plus près, se reflète dans la conscience de masse de la *pensée éclairée*, dont Mercure, Persée et Pégase sont les porteurs et Symboles :

“**Pégase**, le cheval ailé, symbole inspiré du mental supérieur, de l’amour qui traite la terre avec mépris et demeure dans les *airs*. Sur un niveau inférieur, il nous rappelle les pieds ailés de **Mercure** ; toujours les ailes du *mental* qui nous rappellent celle définition de l'amour en tant que "claire et froide lumière de la raison.” (Les Travaux d'Hercules - TH, 91)

L'eau de vie du Verseau, Signe d'air qui transmet le pur [5^{ème} Rayon](#) de la Force du Mental et de la Science, chante la "sagesse spéciale" de la Joie : l'Amour intelligent, dépassionné, illimité et ardent, qui nous conduira à nous souvenir de notre Origine et de notre Nature infinies, à *chanter et à danser l'Unité du Tout* : à servir la *Fraternité* des Mondes.

*

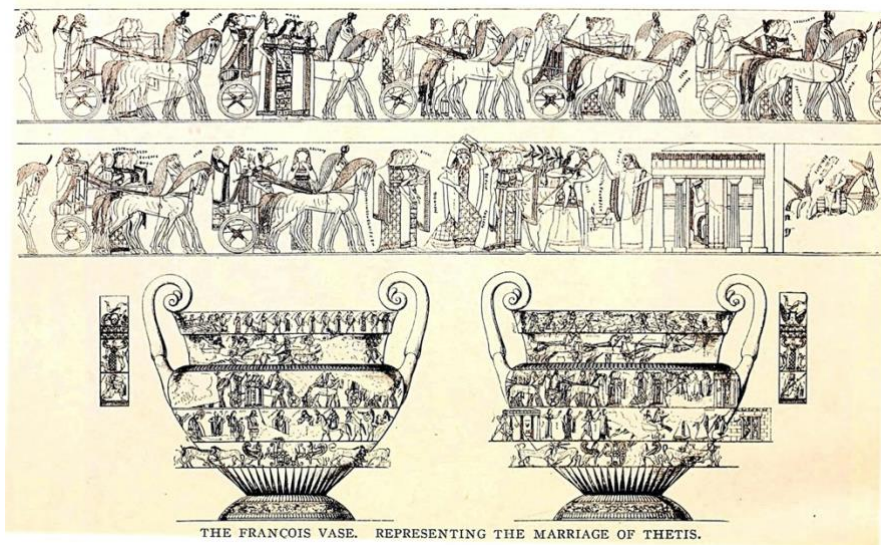
Comme indiqué, les Muses *Déeses des montagnes et des fontaines* (des *mondes spirituels* et de l'eau de vie, de la puissance électrique et créatrice de la pensée/énergie psychique) sont parfois associées aux **Nymphes** (d'un niveau hiérarchique inférieur) qui donnent l'enthousiasme que procurent les spectacles et les beautés de la nature, sous la conduite de Dionysos *Musagète* ; l'épithète est cependant propre à *Apollon, le dieu qui dirige le **chœur** des Muses*, qui avec lui dansent et chantent surtout pendant les fêtes et les banquets des dieux de l'Olympe.



Raphaël, Apollon et les Muses dans la Salle de la Signature, Vatican

Dans le **chant**, compris comme un récit historique musicalisé, les Muses étaient supérieures à tous les humains car elles connaissaient parfaitement non seulement le passé et le présent, mais aussi l'avenir. Leur chant le plus ancien, nous l'avons vu, est celui qui évoque la victoire des Dieux sur la révolte des Titans, mais elles acclamaient aussi toutes les fêtes, comme dans le cas des noces de

[Cadmos](#) et Harmonie et de [Thétis](#) et [Pélée](#), ou encore en déplorant la perte du courageux Achille pendant dix-sept jours et dix-sept nuits.



Cratère François "Mariage de Thétis"
- Musée archéologique de Florence²⁹

Elles sont souvent représentés dans la poésie lorsqu'elles mettent *en musique* et *en vers* des histoires telles que l'origine du monde, la naissance des dieux et des hommes et les exploits de [Zeus](#).

Les Muses, dépositaires de la **mémoire** (*Mnēmosyne*) et de la **connaissance** en tant que filles de Zeus, occupaient ainsi le Centre ou le cœur de la *religion* grecque : elles représentaient l'*idéal suprême de l'Art*, compris comme la *vérité du Tout*, l'éternelle magnificence du Divin.

*

Les Muses sont une, trois, sept ou neuf. Mais, "depuis l'époque classique, le nombre **neuf** s'est imposé, et la liste suivante est généralement acceptée [noms déjà consacrés dans la *Théogonie* d'Hésiode] : Calliope, la première de toutes en dignité, puis Clio, Polymnie (ou Polhymnie), Euterpe, Terpsichore, Érato, Melpomène, Thalie, Uranie. Ce n'est que progressivement que chacune a reçu une fonction spécifique, qui varie selon les auteurs. Mais, très généralement, on attribue à Calliope la poésie épique, à Clio l'histoire, à Polymnie la pantomime, à Euterpe la flûte, à Terpsichore la poésie légère et la danse, à Érato le lyrisme choral, à Melpomène la tragédie, à Thalie la comédie, à Uranie l'astronomie." (EDM)

Ce sont également les Muses qui avaient enseigné au *Sphinx*, le monstre engendré par Échidna et détenu par Typhon, la fameuse énigme qu'elle proposait aux Thébains de passage sur le mont Phicium.

Le nombre **Neuf** et le mystère du **Sphinx**³⁰ relient les Muses au Signe de la [Vierge](#) (le *Sixième* Signe à partir du Début manifesté du [Bélier](#), mais le *Neuvième* à partir du début occulte du [Capricorne](#)), la *Mère cosmique*, dont le Nom sanskrit *Kanyā* (vierge, jeune femme - de la racine "kan", la "respiration [an] avec un mouvement enveloppant [k]") représente *Śakti* ou *Mahāmāyā*, la **force de la Nature** (voir le tableau ci-dessus des sept hiérarchies créatrices).

"Ce Sixième signe ou *Rāśi* indique qu'il existe **six forces primaires** dans la nature, dans leur unité représentée par la *Lumière Astrale*, la



Septième Force : les kabbalistes et les philosophes hermétiques appellent la Lumière Astrale la "Vierge céleste". D'où les sept principes répartis dans chaque unité ou les 6 et UN - deux triangles et une couronne".³¹

La Vierge "est la puissance nourricière de la substance elle-même, soumise aux neuf changements cycliques de la gestation cosmique ; elle nourrit et protège la vie christique embryonnaire divine (l'âme), sur le point de se manifester ou de s'incarner.

Neuf signes (Vierge incluse), neuf puissances unies, contribuent au développement de la vie christique dans l'individu et dans la collectivité. Toute l'histoire du progrès humain et le secret des processus de manifestation divine résident dans cette synthèse numérique interconnectée, dans cette relation mutuelle et fructueuse :

1. *Neuf* est le nombre de l'homme. En fait, la quatrième Hiérarchie créatrice (l'Humaine) est la neuvième, si l'on inclut les cinq non manifestées.

2. *Neuf* est le nombre de l'initiation, en ce qui concerne l'humanité.

Ce que la Vierge cache est en puissance capable de réagir à **neuf énergies** qui, agissant sur la vie à l'intérieur de la forme et évoquant la réactivité de l'âme, provoquent des "*crises*" et des "*moments de développement avéré*".³²

Et les vierges ou nourrices que le Poète majeur appelle les Neuf Muses :

*Ô Vierges sacro-saintes, si jamais j'ai souffert
pour vous la faim, le froid ou les veilles,
nécessité me pousse à vous demander de l'aide.*

*Il faut que pour moi l'Hélicon ruisselle,
et qu'Uranie m'aide avec son chœur
à mettre en vers choses difficiles.*³³

Comprendre les Muses comme les *Énergies vierges ou primaires du Cosmos et de la Nature*, c'est-à-dire leur appartenance à l'aspect *Mère* de la réalité, qui coïncide pour l'ésotérisme avec la *Substance-Matière* "vierge" associée à l'*Esprit Saint* ou [Troisième Aspect](#) (le Premier est celui de l'Esprit/Père et le Second celui de la Conscience/Fils), met en jeu ce que l'on appelle *l'évolution dévique*³⁴ de la *Mère du Monde*, l'Origine féminine ou réceptive de la création, articulée en ses subdivisions (analogues aux hiérarchies angéliques de la tradition chrétienne).

En ce qui concerne la manifestation solaire et *l'évolution humaine*, nous pouvons alors imaginer *l'Essence dévique des Muses* attestée sur les niveaux supérieurs (*éthers cosmiques*) du plan physique cosmique, en particulier depuis le *Second niveau monadique* (2^{ème} Hiérarchie de la Vierge-Jupiter) jusqu'au *Quatrième niveau bouddhique* de nos *Âmes spirituelles* ou Anges solaires du *Verbe incarné* (4^{ème} Hiérarchie du Scorpion-Mercure - voir figure p. 11).

Une Mère - Trois, Sept, Neuf Mères Vierges - qui, par le Pouvoir du Son et de la Pensée, nous aide à faire naître le Christ en nous : l'Âme. "La note clé qui, plus que toute autre, reflète la vérité de la mission de la Vierge est : *Le Christ en vous, espérance de gloire.*" (AE)

La Muse, la plus haute essence dévique, est la représentation de l'essence [lyrique](#) de la réalité, cet *esprit saint* qui, par son Souffle et son Chant, révèle et éveille en nous le *héros*, notre vrai Nom et notre vraie Âme. "Le monde, humain et divin, est fait de poésie et de chant" : le *Chant de la Muse en nous est la Mantrikashakti* qui est et donne vie à chaque *langage*, à chaque forme-pensée.

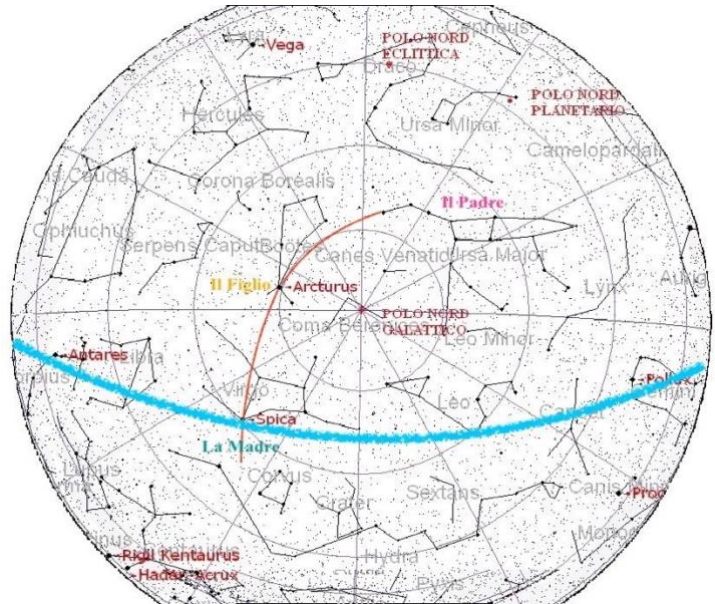
Nous, *artistes de la pensée*, pouvons *chanter* le vrai Nom des choses et ainsi, en les nommant, en les *aimant*, nous les manifestons et les libérons :

“Son, lumière, vibration et forme s'unissent et se fondent. Un est le travail. Il se poursuit selon la loi et rien ne peut empêcher son progrès. L'homme respire profondément. Il concentre ses forces et émet la forme-pensée.”³⁵

L'Homme a redécouvert la Légende du Logos et de la Muse :

- L'Esprit entre dans le monde (la Matière) par le Son, le chant et la parole, la musique et la poésie, la *Force créatrice* des Logoï constructeurs et de leurs Muses cosmiques et solaires ; et, symétriquement, l'Homme, unité consciente d'un Logos planétaire, peut retourner à l'Esprit, à la *Maison du Père*, à nouveau avec l'aide sage de la *Mère* et de ses *Servantes vierges et nourricières* ;

- Entre les Cieux astrologiques et astronomiques, la Grande Mère Vierge est la divine *Guenièvre* qui, par l'intermédiaire de son Consort *Arthur* (Étoile *Arcturus* de la Constellation du Boote), le Roi éclairé *Gardien des Sept Énergies de la Vie* de la Grande Ourse, déverse ces Sept Rayons aux 12 Chevaliers de la Table Ronde (le Zodiaque à 12 archétypes dirigé par la 1^{ère} Hiérarchie non manifestée des *Poissons*), pour nourrir la croissance et l'évolution du Fils, de la Conscience, du *Règne solaire*.



*

4. Le Chant des Vierges olympiennes

La *Muse chante soi-même* dans l'artiste : elle est une Pensée, une Voix divine, qui forge des Formes parfaites, des œuvres d'art, libérant leur Essence salvatrice.

"... les Muses sont ce miracle divin par lequel l'être se prononce lui-même.... Leur apparition signifie la naissance de la parole, dans laquelle l'être des choses se révèle sous une forme - disons : le *mythe*, la parole dans laquelle la connaissance et la vérité sont données comme un don divin immédiat provenant d'une source sacrée.

... Une *voix* divine est nécessaire... Ce doit être une voix qui émerge comme l'ultime de la création, et en vertu de laquelle cette dernière devient parfaite.

... Le potentiel exceptionnel de l'homme réside précisément dans sa **musicalité**, dans son appartenance à la Muse, appartenance que toute action humaine célèbre, pour ainsi dire.

... *Donnée par un céleste* on dit pour la parole poétique dans le *Rig-Véda*. Non seulement l'**art** est divin et donné par les dieux aux hommes, mais il appartient à l'ordre éternel de l'être du monde, qui s'accomplit en lui, dans l'art, pour la première fois. On comprend dès lors le rang très élevé des Muses dans le royaume des dieux ; elles ne sont pas de simples filles de Zeus, comme tous les autres grands dieux, mais des *collaboratrices fondamentales de son œuvre de création*." (WFO)

Collaboratrices fondamentales : ainsi la [Vierge](#), la Mère cocréatrice, la *Muse zodiacale* de la [seconde Hiérarchie créatrice](#) des *Grands Bâtisseurs qui matérialisent l'Idéal*, les *Fils ardents du désir* d'incarnation du Logos solaire, des très haut *Déva* soutenant les *Hommes célestes* ou Dieux de l'Olympe solaire de Zeus-Jupiter, l'Amour-Sagesse solaire.

7	Divins Constructeurs conférant l'âme (C.F.605). Les Fils brûlant du désir	II	2. <i>Vierge</i> Planète - Jupiter Couleur - Bleu	Kriyashakti Pouvoir de matérialisation de l'idéal	Ether Plan monadique	6

Pour notre "univers", la Vierge est cette Substance Mère, ce Principe féminin, qui soutient, nourrit et donne vie et forme à tous les êtres, et pour l'évolution humaine, c'est le Signe où l'esprit doit donner naissance à *l'Enfant Christ*, l'Âme, l'Amour.

"L'ère de la Mère du monde n'est pas un retour à l'âge des Amazones.³⁶ Une tâche beaucoup plus grande, plus élevée et plus raffinée s'offre à nous. ... je ne parle pas de toutes les femmes, mais des femmes exceptionnelles qui manifestent l'énergie la plus subtile. Leurs capacités glorifient l'époque de la Mère du Monde et sont étroitement liées au royaume de la guérison.

Une autre qualité appartient à la femme – elle manifeste le plus haut degré de dévotion. C'est elle qui révèle les plus grandes vérités. La réalité le confirme. La femme peut veiller à ce que la nouvelle connaissance soit correctement appliquée.

Le Penseur avait l'habitude de s'adresser à Sa Muse, exprimant ainsi Son profond respect pour la force la plus subtile." (SUR 458)

Les Muses sont les Déesses qui administrent le Rythme créatif de l'Esprit dans la Substance et qui, au niveau de la Manifestation solaire, la subliment à travers les Anges Solaires de la Quatrième Hiérarchie humaine.

9	Hiérarchie humaine Les Initiés Les Seigneurs du Sacrifice	IV	4. <i>Scorpion</i> Planète - Mercure Couleur - Jaune	Mantrikashakti La PAROLE faite chair Langage	Anges solaires Agnishvattvas Bouddhique	4
---	---	----	--	--	---	---

Sur le 4^{ème} plan bouddhique de l'intuition, il est en effet rapporté que les *initiés du monde dévique et du monde humain* s'unissent et communiquent à travers le *langage des Symboles* : des Idées habillées de Son et de Lumière, la grande Musique de la Mantrikashakti, le Rythme lumineux de l'*Espace Vivant* qui “transforme la prose en poésie et le pas en danse”.

“Le Penseur disait : « J’aimerais qu’il y ait dans tout travail la résonance des cordes de l’espace. La Grande Musique est le travail de nos Protectrices, les Muses”. (SUR 411)

“Le Penseur insistait pour que l'homme enflamme son cœur avec de la musique, car la musique est liée au royaume de toutes les Muses.” (SUR 557)

“... la musique des sphères se caractérise par une *harmonie des rythmes*. C'est précisément cette qualité qui apporte l'inspiration à l'humanité. ...”. (SUR 42)

Comprendre l'*harmonie des rythmes*, la *Musique des Idées*, chanter et danser sur les chœurs des Muses célestes : quelle merveille que la marche sacrée vers *les noces célestes* !

*

Les traditions exotérique et ésotérique s'accordent pour indiquer que, “pour suivre la vertu et la connaissance”, pour *se souvenir* de l'Ordre harmonique d'où l'on vient et où l'on retourne, pour écouter dans le Cœur la “grande déesse du chant”, il faut aborder les *Olympiennes* avec l'**imagination créatrice** (dionysiaque) mue par la grâce apollinienne de la **Sagesse**. En réalité, on ne monte que si l'on descend, on ne gouverne que si l'on sert : pour que le Ciel chante dans le Cœur, il faut devenir, *être*, un Chanteur du Vrai, un co-créateur du monde.

“Au royaume d'Apollon et des Muses, le **chant** ne naît pas de l'exaltation du sentiment, mais est, pour l' élu, l'annonciateur de la **vérité** ; ainsi, *chaque aspiration à la connaissance est assignée par la grâce des muses*. Socrate peut donc affirmer que la *philosophie est l'art le plus élevé des Muses*.

La Muse est la divinité au carré, voire au cube : à la fois *dieu, parole, et dieu de la parole* : ... elle agit puissamment sur la réalité humaine, lui *accordant le pouvoir sacré de donner-forme*. Le poète médiateur, récepteur, réceptacle du feu divin, le poète sous les orages du dieu, capable de saisir la foudre à mains nues ... sera donc son prophète ... un *my'thos* identifié sans résidu avec la vérité révélée. ... De grandes intuitions suivent donc la vision ou l'audition des dieux, des *my'thoi*, si et quand ils viennent à se prononcer ...

Le mythe théogonique de la Muse ... explique comment l'être de la chose n'est pas complet tant qu'il n'y a pas un chant pour la dire et la révéler ; les choses doivent être dites en langage pour non seulement s'exprimer, mais aussi pour exister : et le langage divin, créateur ... Le chant est l'existence, l'essence même de la chose est parole-musique ; la Muse n'est rien d'autre que ce chant : dieu olympien à l'état pur, c'est-à-dire parole pure, formation linguistique du réel.

... c'est la déesse elle-même qui chante dans sa voix. C'est pourquoi le chant et la parole ont une telle signification, que seul ce qui est véritablement divin peut avoir : ils sont la révélation de l'être des choses et ne font donc qu'un avec l'essence même des choses, car *sans le chant, la création ne serait pas complète*.

...Le mythe de la Muse contient également une connaissance miraculeuse de l'essence du monde et également de l'origine du chant et de la parole, c'est-à-dire de ce don qui élève l'homme au-dessus de tous les autres êtres vivants et le rapproche du divin : le langage. ... ce mystérieux retentissement, cette voix qui procède de la parole humaine appartient à l'être même des choses, comme une révélation divine apparaissant à travers son essence et sa gloire.



Apollon et les Muses - John Singer Sargent (1921) Museum of Fine Arts, Boston MA

... Dès que Zeus eut ordonné le cosmos, les dieux contemplèrent, muets de stupeur, la magnificence qui s'offrait à leurs yeux ; finalement, le père des dieux leur demanda s'il n'avait rien omis. Ils répondirent alors qu'une seule chose pouvait manquer : une voix capable de louer la grande œuvre et toute sa création en paroles et en musique.

Mais pour ce faire, il fallait une entité divine entièrement nouvelle : pour cela, les dieux ont supplié Zeus d'engendrer les Muses.

Ce récit dit quelque chose de totalement différent de ce que déclare le psalmiste : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et la force proclame l'œuvre de sa main ». Ce n'est pas la création qui doit louer son créateur, plutôt il lui manque encore quelque chose : l'être des choses n'est pas encore achevé tant qu'une voix n'est pas donnée pour l'exprimer. Les choses et leur gloire doivent être prononcées : c'est l'accomplissement de leur essence. C'est pourquoi aucun des dieux, parmi lesquels Zeus a réparti le royaume de l'être, n'est chargé de le faire, puisqu'ils font eux-mêmes partie intégrante de la création ; eux aussi sont enfermés dans une possession silencieuse et contemplative et ne peuvent que prier le Très-Haut d'éveiller une voix capable d'annoncer et de célébrer la merveille du monde.

C'est dans ce but que les Muses sont apparues et c'est le sens de leur divinité. Ce sont des déesses au sens plein du terme. La première phrase par laquelle la littérature grecque nous parle, à savoir le verset d'ouverture de l'Iliade, n'est pas par hasard une invocation à la Muse, désignée uniquement par le nom de « déesse ». *Le chant et la parole sont donc une fonction divine, qui ne s'accomplit à l'origine que par l'œuvre d'une divinité spécifique ; ils sont donc tellement inhérents à la profondeur divine des choses et à leur essence, que c'est en eux, et seulement en eux, que se révèle l'être.*

C'est donc la première tâche des Muses sur l'Olympe : pour la joie de Zeus, chanter les dieux et leur vie bienheureuse, leur apparition dans le monde, l'origine de toutes choses et la destinée mortelle des hommes.

... Ce n'est qu'à partir de Mnémosyne, déesse-limite, que commencera **le chant de la Muse**, la tisseuse cosmique³⁷, celle qui gouverne le monde en le chantant. Car la Muse commence le chant non pas à partir de la Fondation, mais à partir du Néant [non-être] - établissant ainsi un nouvel **ordre** (*taxis*) révocable du cosmos.

Car la Muse n'est pas une célébrante apolitique, mais elle tempère les instruments et les États : dans la pólis idéale, elle régnerait, là où le tissu politique avait été bien harmonisé, générant un cosmos

ordonné. ... la Muse, divinité cosmogonique, tient alors dans ses mains tous les fils de l'univers : « en effet, le monde aussi [*kósmōn*] peut être appelé un mythe [*my'thos*] ».

... Hésiode vante leurs bienfaits : elles accompagnent les rois et leur dictent des paroles persuasives, celles qu'il faut pour apaiser les querelles et rétablir la paix entre les hommes. Ils leur confèrent le don de douceur, qui les rend chers à leurs sujets. De même, dit Hésiode, il suffit qu'un **chantre**, c'est-à-dire un serviteur des Muses, célèbre les hauts faits des hommes du passé, ou des dieux, pour que ceux qui ont des soucis ou des peines les oublient instantanément.

... Le chanteur et le poète sont totalement dépendants de la déesse Muse. « Descends vers moi, Muse, de ton refuge céleste ! », l'invoque Sappho (fr. 154). Sans sa présence, le poète ne peut rien faire ; ce n'est que « par le destin divin », comme le dit Platon (Ion 534 b), qu'il peut devenir créateur, en mettant en lumière de la manière la plus appropriée ce vers quoi la Muse le pousse.³⁸ C'est pourquoi il est appelé poète et se désigne comme serviteur et disciple des Muses. ... « Aveugle est le conseil des hommes, quand quelqu'un tente le chemin le plus profond avec seulement l'intelligence et sans les déesses Héliconies », dit-on chez Pindare (Péan 7 b).

... Leur *souffle est ce qui anime le poète* ; c'est pourquoi il est lui-même appelé « divin », et son *chant* l'est aussi.

[Hésiode dans sa Théogonie :] ... Ainsi parlaient les *filles du grand Zeus, les véridiques* » ; alors se produisit le prodige qui fit de lui un poète... Puisqu'elles “savent tout”, non seulement le poète, mais aussi l'homme d'action doit les écouter et leur confier sa conduite. C'est pourquoi **Calliope**, comme le dit Hésiode, se tient à côté des souverains les plus puissants ...

Calliope, dont Hésiode dit qu'elle est la plus éminente des Muses et qu'elle se tient au côté des rois, est avec **Uranie**, selon le Socrate platonicien, la patronne de ceux qui « vivent philosophiquement, en honorant la “musique” (*mousikḗ*) de ces divinités ».



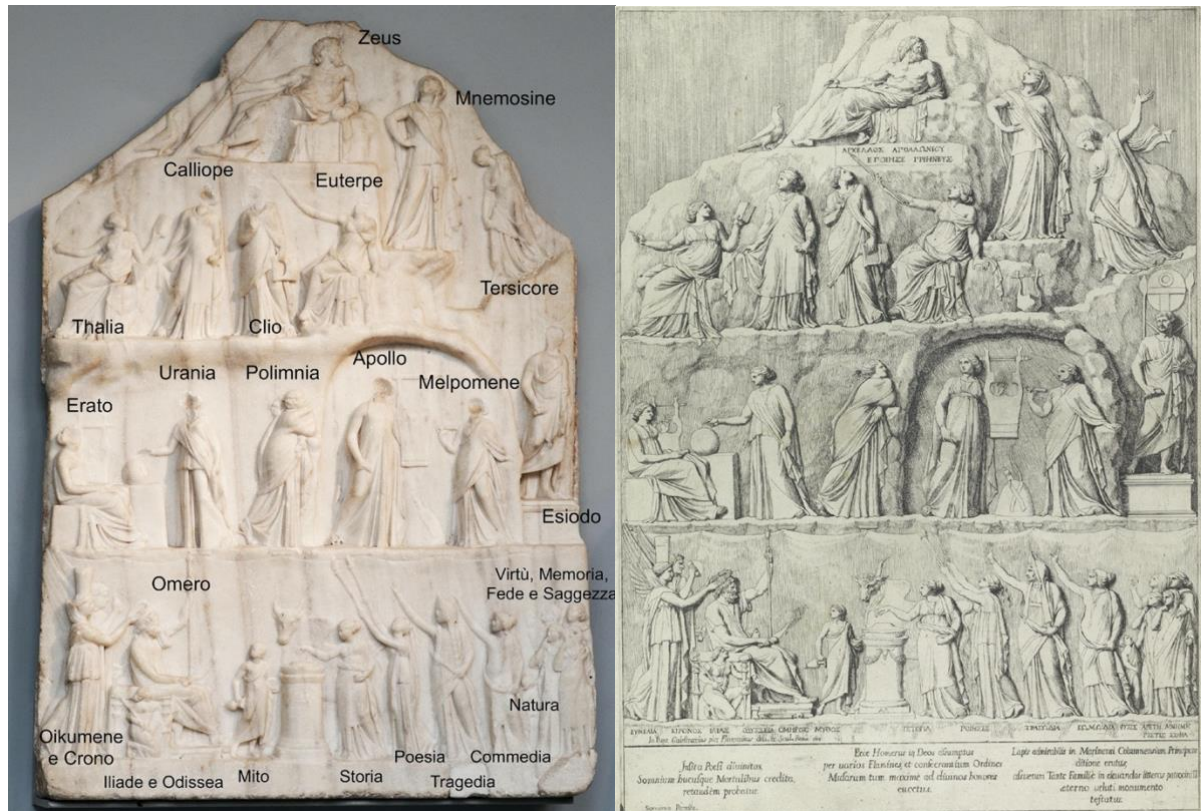
Uranie, Erato et Calliope - Robert Fagan (1793-5) - Addingham Park

... Mais la philosophie n'était pas la seule à bénéficier de l'assistance des Muses ; toute connaissance véritable et toute action sensée trouvaient en elles leur origine divine. Le guerrier lui-même les remerciait pour leur clarté d'esprit et leur sensibilité ; Plutarque rapporte d'ailleurs que les Spartiates faisaient des sacrifices aux Muses avant la bataille, afin de ne pas être submergées par l'élan guerrier de l'affrontement et pour que leur sagesse reste transparente ». (WFO)

Plongés dans l'enchantement et le souffle sonore du Mythe, regardons maintenant la *Muse Une et Trine selon ses Neuf aspects*.

5. Les Neuf Muses

Dans le monument de l'image, sculpté par un poète inconnu dans un sanctuaire dédié à Apollon et aux Muses, on trouve reproduites, dans les deux bandes intermédiaires du relief, les neuf Muses au complet avec Apollon, au-dessous de Zeus et de Mnémosyne.



Relief votif d'Archélaos de Priène avec l'apothéose d'Homère (milieu du II^e siècle av. J.-C.) - British Museum

“Le bas-relief est divisé en trois ou quatre bandes. Dans la partie la plus basse trône Homère, semblable à Zeus ; derrière lui, le dieu du temps infini et la déesse de l'écoumène qui le couronnent ; devant lui, *Mythos* et *Historia* sacrifient sur un autel rond, et les génies protecteurs des différentes espèces de poésie s'approchent en faisant des gestes de bénédiction. Au-dessus, en revanche, dans la deuxième et la troisième bande, se dresse la montagne des Muses, avec à ses pieds la grotte sacrée dans laquelle Apollon se tient debout, tenant sa lyre ; une Muse lui apporte le papyrus du poète Hésiode, dont on voit la statue près de la grotte, ainsi que le trépied qu'il a obtenu en récompense de sa victoire. Les autres Muses se répartissent dans des attitudes et des occupations diverses sur les pentes de la montagne. Mais un changement se produit au fur et à mesure que l'œil monte sur la montagne : les Muses sur les pentes de la montagne attendent encore dans une parfaite immobilité, tandis qu'en avançant lentement vers le sommet, les déesses deviennent de plus en plus excitées, jusqu'à ce que la dernière, juste au-dessous du sommet, éclate en mouvements dansants. Plus haut encore se tient le père des dieux, sa tête majestueuse tournée vers la mère des Muses, Mnémosyne, qui se tient un peu plus bas, conversant avec lui dans une attitude royale.

L'œuvre sculpturale montre de la manière la plus expressive comment l'esprit de Zeus anime les Muses, qui en effet sont définies ses filles. Les Nymphes sont également appelées filles de Zeus, mais pour les Muses, ce lien avec le dieu suprême revêt une signification particulière : elles n'ont pas seulement un père commun, comme les Nymphes, mais aussi la même mère, Mnémosyne, qui a célébré les noces avec Zeus ... Ainsi, les Muses constituent, contrairement aux Nymphes, une unité fermée ; malgré leur multiplicité reconnaissable, on est toujours conscient qu'elles ne sont, en fin de compte, *qu'une seule et même Muse*. Les poèmes homériques commencent par l'invocation de la (l'unique) Muse, et même plus tard, la Muse sera invoquée à la fois comme une divinité multiple et comme une divinité unique, une circonstance impensable pour les Nymphes, puisqu'elles ne peuvent être appelées que « dames », alors que « Muse » est un nom propre authentique. Le fait que les Muses, comme les Nymphes, portent des noms personnels en plus de leur nom commun ne modifie en rien cette différence : par la multiplicité, leur unité n'est que réaffirmée, puisqu'elles ne sont pas

indistinctement plusieurs Muses, mais constituent d'abord, comme les *Charités*, un groupe de trois qui, par multiplication, s'est élargi au chiffre de neuf. (...). Le chiffre de neuf, que nous rencontrons pour la première fois dans l'un des vers de l'Odyssée (24, 60), qui a été mis à jour par les grammairiens de l'Antiquité et puis par Hésiode (Theog. 77) où l'on trouve les neuf noms propres qui sont devenus célèbres, a notamment remporté la victoire. Ainsi, une épigramme platonicienne (16) qui veut honorer Sappho peut la célébrer comme la dixième Muse.” (WFO)

Une, Trois, Neuf Muses qui, au fil du temps, ont acquis diverses attributions chez les différents auteurs, incluant, outre la poésie, la musique et la danse, les domaines de la prose et de la science : Clio de la poésie épique est devenue la protectrice de l'Histoire ; Uranie de l'épopée astronomique (c'est-à-dire liée à la description des origines des constellations) est devenue sacrée pour l'Astronomie, et Thalie, en plus de la comédie, a également été associée à l'agriculture. Les Muses s'attachent ainsi à protéger tous les domaines de la sagesse humaine et, plus tard, veillent à *l'éducation physique et spirituelle* des êtres humains avec certains dieux, notamment Hermès, Héraclès et Athéna.

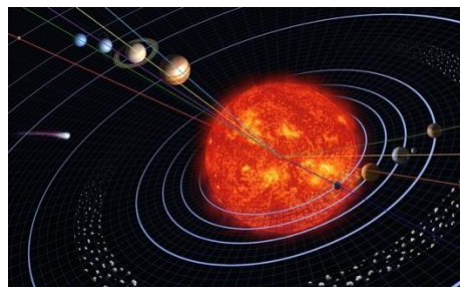
Maintenant, afin de remonter à l'Ennéade ou *Triade primaire de Principes* que les Muses 'entifient' au-delà de leurs attributions 'mondaines', on va rencontrer ces *Déités olympiennes déviques* une par une, et nous le ferons en nous appuyant à nouveau sur la *clé astrologique/astronomique des Mystères*, en considérant leurs *reflets* dans le Firmament, c'est-à-dire leurs corps solaires d'expression, les neuf **astéroïdes** (= « similaires aux étoiles ») qui portent leur Nom : selon l'hypothèse de l'Astrologie Ésotérique, la *Science des Relations spatiales*, les Noms des Entités célestes ne sont pas donnés au hasard, mais *avec la sagesse de la cause* de la part de l'intelligence collective inspirée, capable de répondre au Son au sein des « véhicules astronomiques » de manifestation de ces *Logoi* et ces *Grands Dévas*.

Le mouvement et l'influence progressifs des neuf astéroïdes/Muses, en relation avec ceux des Planètes et des Signes zodiacaux, peuvent alors être calculés et interprétés selon la pratique de la Sagesse [astrosophique](#) : grâce aussi à cette *clé*, l'écoute de la *Musique des Sphères*, du *Monde des Idées* solaires, pourra toujours se normaliser plus largement et précisément à notre conscience.

“**Le cercle des astéroïdes**. Les érudits de la Sagesse Éternelle ont tendance à oublier que la Vie du Logos se manifeste à travers ces *sphères tournantes* qui (bien qu'elles ne soient pas assez grandes pour être considérées comme des planètes) suivent leur trajectoire orbitale autour du centre solaire, ont leurs propres problèmes d'évolution et fonctionnent comme des parties du Corps Solaire. Elles sont animées, comme les planètes, par une *Entité cosmique* et sont sous l'influence des impulsions de Vie du Logos solaire, comme les corps plus grands. Leurs évolutions sont analogues, mais non identiques, à celles de notre planète, et elles traversent leurs cycles dans le Ciel selon les mêmes lois que celles qui s'appliquent aux grandes planètes.

... La qualité d'un [Rayon](#) dépend de la qualité de la hiérarchie des Êtres qui l'utilisent comme moyen d'expression. Les sept hiérarchies sont voilées par les Rayons, mais chacune se trouve derrière le voile de chaque Rayon, car dans leur totalité [les Sept Hiérarchies créatrices] sont les vies qui animent chaque schéma planétaire du système ; elles sont la vie de tout l'espace interplanétaire, et les existences qui s'expriment à travers les **astéroïdes** et dans toutes les formes de vie mineures et indépendantes d'une planète.”³⁹

En ce qui concerne les Muses, Leurs astéroïdes se trouvent tous dans la ceinture principale entre l'orbite de Mars et celle de Jupiter, comprise comme l'effet d'une ancienne Bataille des Cieux ; pour l'évolution de la conscience, ce cercle est le 'lieu' de communication entre la sphère des planètes 'personnelles' et celle des planètes 'transpersonnelles', donc le pont pour réunir le désir (Mars, plexus solaire) à l'amour (Jupiter, centre du cœur), le mental-désir (*kamâ-manas*) de la Personnalité à l'amour-sagesse (*Buddhi-Manas*) de l'Âme, à travers les *musagètes* du Mental



supérieur (le Divin Hermaphrodite Mercure-Vénus, Hermès-Aphrodite, mais aussi Apollon-Athéna), cet *Intellect d'Amour* qui « souffle » la Musique qui ramène à l'Unité.

Voici les neuf Muses (voir [Muses](#) et [Muse](#)):

Emplacement	Image	Nom, avec signification littérale	Art	Attributs traditionnels
1		<u>Clio</u> , celle qui est célèbre	<u>Histoire</u> ou chanson épique	Parchemin en main, souvent déroulé
2		<u>Euterpe</u> , celle qui réjouit	<u>Poésie lyrique</u> et <u>musique</u>	<u>Flûte</u> ou <u>Aulos /Tibia</u>
3		<u>Thalie</u> , celle qui est en fête	<u>Comédie</u>	Masque comique, couronne de lierre et bâton
4		<u>Melpomène</u> , celle qui chante	<u>Tragédie</u>	Masque tragique, épée et bâton d' <u>Héraclès</u>
5		<u>Terpsichore</u> , celle qui se délecte de la danse	Choral lyrique et <u>danse</u>	<u>Lyre</u>
6		<u>Erato</u> , celle qui provoque le désir	<u>Poésie lyrique</u> et <u>érotique</u> et le chant choral (puis aussi la géométrie et le mimétisme)	Rouleau ou <u>cithare</u>
7		<u>Polymnie</u> , celle qui a de nombreux <u>hymnes</u>	Danse rituelle et chant sacré, ou mime	Sans objet
8		<u>Uranie</u> , celle qui est céleste	<u>Astronomie</u> , épopée didactique et géométrie	Globe céleste, ou bâton, ou index pointé vers le ciel
9		<u>Calliope</u> , celle qui a une belle voix	<u>Poésie épique</u> et <u>Élégie</u> ⁴⁰	Tablette et stylet recouverts de cire, ou rouleau à gauche

Et voici, en résumant les arts et les qualités des Neuf Muses, une hypothèse sur leurs valeurs *ésotériques*, le cœur de cette étude :

Clio (*celle qui rend célèbre*) : l'histoire et l'épopée, car pour avancer avec sagesse, il faut *valoriser* le Bien et connaître les leçons du passé. *Valorisation et reconnaissance de l'héroïsme*.

Euterpe (*celle qui réjouit*) : la musique et la poésie, qui *harmonisent* et subliment les émotions, apportant l'équilibre. *Musicalité - harmonisation*.

Thalie (*celle qui est en fête*) : comédie, célébration. *Art de la divergence/du divertissement - joie, ironie*.

Melpomène (*celle qui chante*) : la tragédie. *Profondeur, gravité, intégrité*.

Terpsichore (*celle qui se délecte de la danse*) : la danse et le lyrisme choral, le mouvement qui prépare au sacré, la danse pour accéder au sacré avec l'âme. *Art du mouvement sacré - adaptabilité*.

Érato (*celle qui provoque le désir*) : la poésie amoureuse, celle qui éveille l'éros, la beauté et la force des sentiments, le désir ; également Muse du chant choral, puis de la géométrie et du mimétisme. *Ardeur/éros*.

Polymnie (*celle qui a de nombreux hymnes*) : danse sacrée et rituelle et chant choral, mime comme rythme. *Sacralité rythmique et intimité solennelle*.

Uranie (*celle qui est céleste*) : astronomie et astrologie, celle qui gouverne le ciel avec ses mythes (épopée didactique), les mouvements et les géométries des corps célestes. *Sagesse du Ciel (extérieur et intérieur)*.

Calliope (*celle qui a une belle voix*) : l'éloquence, la poésie épique, l'élégie, le grand récit, les textes initiatiques. *Art de la parole et de la construction des formes-pensées - philosophie occulte*.

*

Et maintenant, examinons-les une par une avec les astéroïdes associés et les valeurs possibles, tant d'un point de vue exotérique qu'ésotérique.

Commençons par **Mnémosyne**, la *Mère-Mémoire*.



La Proto-Muse Mnémósyne est associée à un Astéroïde de la ceinture principale (portant le n° 57) découvert le 22 septembre 1859 transitant dans le signe du *Bélier* et ayant une période orbitale de 5,59 ans. ⁴¹

Diodore Sicule écrit que c'est elle qui a découvert *le pouvoir de la mémoire* et *qu'elle a donné des noms* à de nombreux objets et concepts *afin que les mortels puissent se comprendre en conversant*.

Selon Pausanias, il existait deux fontaines auxquelles il fallait s'abreuver avant d'entrer dans le monde souterrain (en Béotie, près de la caverne de Trophonios) : la première, nommée d'après *Lète* (l'oubli), permettait d'oublier les choses passées, tandis que

l'autre, nommée d'après *Mnémosyne*, permettait de se souvenir de ce que l'on verrait dans l'au-delà.

Grâce à Mnémosyne, le passé reste « présent » à travers la mémoire et atteint une idéalité qui ne peut que marquer les hommes divins (les *héros*, en qui l'Être, la part divine, se manifeste).

La déesse de la Mémoire a assisté ceux qui étaient chargés de transmettre les poèmes épiques, anciennement transmis oralement et récités à travers les générations, jusqu'à l'époque de leur transcription.

Elle est donc la Maîtresse du Cœur Esprit qui se *souvient* et *sait rappeler* le Monde du Feu, des Idées :

*Maîtresse du cœur et de l'esprit,
Et de la chère pensée gardienne et mère...*⁴²

*

Clio (Astéroïde 84) - *celle qui rend célèbre* : l'histoire et l'épopée,⁴³ car il faut *valoriser* le Bien (les actes héroïques et généreux) et connaître les leçons du passé, afin de poursuivre et de construire sagement l'Avenir individuel et commun.

L'astéroïde Clio a été découvert le 25 août 1865 dans le Signe du *Verseau* et a une période orbitale de 3,63 ans.⁴⁴

Muse de l'Histoire, et plus communément de la Renommée, elle gardait le passé des lignées, des hommes et des citées, inspirant les poètes et les aèdes qui diffusaient et glorifiaient leurs caractères et leurs exploits.

À l'époque classique, elle était représentée tenant une tablette d'écriture ou un parchemin ouvert ; plus tard, elle était même assise à côté d'un coffre contenant des livres.

Le nom de Clio vient de la même racine que le verbe κλείω, qui signifie en grec "rendre célèbre" ou "célébrer". Son nom met donc l'accent sur ceux qui sont l'objet de louanges dans les œuvres des poètes et des chanteurs et qui atteignent une renommée et une gloire durables.

La Muse Clio est également désignée comme la « protectrice des eaux sacrées » (l'eau possède la synthèse unificatrice et est l'élément qui *se souvient*).

Clio célèbre donc le succès, dans le sens de la reconnaissance de la valeur des autres ou de son propre travail par les autres (également lié aux célébrations de groupe ou aux cérémonies collectives périodiques).

*



Euterpe (Astéroïde 27) - *celle qui réjouit* : la musique⁴⁵ et la poésie lyrique⁴⁶, qui *harmonisent* et subliment les émotions, apportant l'équilibre. *Musicalité et harmonisation.*

L'astéroïde Euterpe a été découvert le 8 novembre 1853 transitant dans le signe du Taureau et a une période orbitale de 3,59 ans.⁴⁷

Elle est la *muse* de la *musique*, plus tard aussi de la poésie lyrique et, selon certains, l'inventrice de l'*aulos*⁴⁸. Dans les représentations ultérieures, elle commence également à être représentée avec de simples flûtes.



Clio – E. Ajello, Musée du Prado

Euterpe traite de *l'expression musicale de l'harmonie*, de la joie vibrante de l'auto-expression (impersonnelle et non passionnée). Il s'agit avant tout de l'art de la composition, de la phase de création dans laquelle le désir, l'habileté et le but sont combinés. Le rôle d'Euterpe est à la fois de nature expérimentale (liberté créative) et d'harmonisation avec les objectifs.

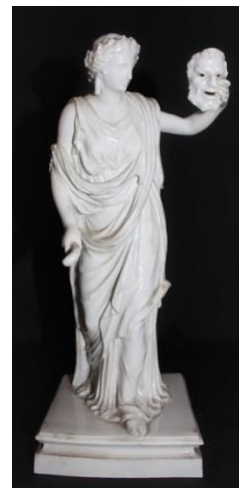
*

Thalie (Astéroïde 23) - celle qui est en fête : comédie⁴⁹, célébration, donc associée à l'art de la divergence/du plaisir, de la joie et de l'ironie.

L'astéroïde Thalie a été découvert le 15 décembre 1852 transitant dans le signe du Taureau (comme Euterpe) et a une période orbitale de 4,26 ans.⁵⁰

Thalie (grec ancien : Θάλεια, *Tháleia*) signifie “fête” et désigne dans son étymologie ce qui “croît” et “se développe” dans l'abondance et la splendeur. Elle préside donc à la comédie dans la mythologie grecque, mais elle est également associée à la satire la plus sévère, comme dans les Musogonia de Monti : « *et Tháleia qui flagelle et rit de l'erreur* » (v. 200).

Elle est représentée comme une jeune fille à l'air joyeux, portant une couronne de lierre sur la tête et tenant un masque à la main.



Elle est réputée être la mère des Corybantes (sept prêtres de Cybèle, la Déesse/Mère Nature de la Phrygie, qui honoraient leur divinité par des danses sauvages et orgiaques) qu'elle eut en s'unissant à Apollon.

En tant que forme d'expression de soi, Thalia est donc associée à l'art de la *divergence*, à l'esprit, à la joie du détachement qu'apporte l'ironie intelligente et au raffinement de l'ingéniosité et des propres capacités.

*

Melpomène (Astéroïde 18) - celle qui chante : la tragédie⁵¹. Profondeur, gravité, intégrité.

L'astéroïde Melpomène a été découvert le 24 juin 1852 transitant par le signe du Capricorne et a une période orbitale de 3,48 ans.⁵²



Dans la mythologie grecque, Melpomène (en grec Μελπομένη, du grec μέλωμαι, "célébrer par la danse et le chant"), Muse de la tragédie, est également connue pour sa relation avec Dionysos, dieu du théâtre.

Elle est souvent représentée portant un masque tragique et des cothurnes, les sandales traditionnelles ‘tragiques’ ; en outre, elle porte souvent un couteau ou un bâton, tandis que sa tête peut être ornée d'une couronne de cyprès. Son regard est souvent sévère et grave : la muse indique ainsi que la tragédie est un art difficile et puissant ; avec le masque tragique, elle enseigne les conséquences des erreurs ou les dangers de l'injustice.

Selon certaines traditions, l'union de Melpomène et d'Achéloos, dieu-fleuve, fils d'Océan et de Thétis, aurait donné naissance aux Sirènes, êtres mythologiques à tête de femme et à corps de poisson, qui attiraient les marins par leur chant et les conduisaient ensuite à une mort certaine.⁵³

Analogiquement, Melpomène concerne l'auto-expression ou la manifestation/réalisation d'œuvres qui reflètent la profondeur des sentiments (comme Érato, mais plus vers le tragique, vers des émotions profondes telles que le chagrin, la colère, la déception).

La caractéristique de la tragédie est qu'elle est *mémorable*, comparée au "bonheur" ordinaire qui reste moins longtemps dans notre conscience que l'expérience de la 'chute'. Melpomène n'indique donc pas seulement que nous devons apprendre de l'expérience, mais parle de transformer la douleur, le bonheur trivial et superficiel, en un art qui reste et fait une impression profonde. Mais c'est surtout dans la capacité à habiter la profondeur émotionnelle et à l'utiliser activement pour la transformer en l'expression de notre vrai moi que réside le pouvoir de Melpomène.

L'Harmonie et l'Art se réalisent en transformant des conflits profonds et des 'douleurs' :

“Les Muses se nomment certes, comme les Nymphes, vierges, et cette appellation correspond à leur essence. Pourtant, nous connaissons l'existence de leurs enfants, auxquels des grâces merveilleuses ont été accordées, mais qui ont toujours fini par être la proie d'un destin tragique (ce qui est généralement le cas de tous les hommes d'origine divine). Ici, le mot « tragique » garde tout son sens : *toute musique humaine, même la plus aimable, n'est émouvante que par la présence en arrière-plan d'une connaissance douloureuse*. Dans le plus étonnant des chants d'oiseaux, dans le vers du rossignol, on entend une plainte inconsolable, comme dans le chant de l'hirondelle un soupir sans fin. Les Muses elles-mêmes, lorsqu'elles se font entendre sur l'Olympe, chantent, comme le raconte l'*Hymne homérique à Apollon* (V, 150), l'existence bienheureuse des dieux,

*et de toutes les douleurs des hommes,
Qui, sous les dieux immortels
ils doivent endurer, ignorants et dépourvus de conseil,
Incapables d'échapper à la mort et de trouver refuge.”* (WFO)

Melpomène fait également référence au talent du chant, en tant que *Muse du Chœur*, à la force profonde du *sentiment commun*.

*

Terpsichore (Astéroïde 81) - *celle qui se délecte de la danse*⁵⁴: danse et lyrisme choral⁵⁵, le mouvement qui prépare au sacré, la danse pour accéder avec l'âme au sacré. *Art du mouvement sacré - adaptabilité*.

L'astéroïde *Terpsichore* a été découvert le 30 septembre 1864 en transit dans le signe du Bélier et a une période orbitale de 4,81 ans.⁵⁶

Terpsichore (en grec Τερψιχόρη, *Terpsichórē* ; en latin *Terpsichōre*) est la protectrice de la danse. Habituellement, elle est représentée avec des vêtements similaires à ceux des aèdes et couronné de feuilles de laurier toujours soucieuse de tirer de son instrument des accords avec ses doigts effilés. Son nom vient du grec τέρω ("donner plaisir, réjouir") et χορός ("danse").



“La danse est née du même mystère que la beauté ; son mouvement représente l'immobilité accomplie des membres dans l'unité de leur coordination innée.” (WFO)

Muse de la Danse, à la fois en tant que balancement ou mouvement du corps et en tant que capacité à interpréter les gestes et les expressions comme des fascinations subtiles ou des signes de grâce intérieure, que l'on soit en train de danser ou non.



Le charme de la danse réside dans le fait qu'elle semble s'accomplir sans effort, alors que cette simplicité est le fruit d'une maîtrise acquise au prix d'un dur labeur et d'une longue expérience.

Terpsichore incarne donc la liberté de création qui résulte d'un travail acharné et de la maîtrise de son corps ou de ses moyens d'expression. Elle indique également la flexibilité, l'agilité et la capacité du corps à traduire et à réinterpréter les rythmes extérieurs ou ceux d'autrui dans sa propre expression.

Ce qu'il faut retenir de Terpsichore, c'est que si le résultat final peut être synonyme de puissance et d'harmonie, le chemin pour y parvenir n'est pas toujours harmonieux et nécessite un travail acharné et un esprit concentré pour guider le moi à travers les transformations et les *adaptations* nécessaires.

Terpsichore n'indique pas nécessairement une réussite indépendante ou solitaire, car elle indique souvent l'accompagnement ou la guidance d'autres personnes pour développer ses compétences, ce qui indique une réussite grâce à la collaboration et à l'*adaptabilité*.

*

Érato (Astéroïde 62) - *celle qui provoque le désir* : poésie amoureuse, celle qui réveille l'*éros*, la beauté et la force du sentiment, le désir ; également Muse du chant choral⁵⁷ et ensuite du mime⁵⁸ et de la géométrie. *Ardeur-Éros*.

L'astéroïde Érato a été découvert le 14 septembre 1860 en transit dans le Signe du *Bélier* et a une période orbitale de 5,51 ans. ⁵⁹

Érato (en grec Ερατώ) est représentée comme une jeune femme, portant une couronne de myrte et de roses, tenant dans une main une lyre et un plectre dans l'autre, et parfois placé à côté d'elle un Cupidon armé d'un arc et d'un carquois.

Son nom semble signifier « Aimable » et est dérivé d'*Éros*. Dans le *Phèdre* de Platon, Érato est également représentée comme une figure liée à l'amour.

L'influence d'Érato conduit à inspirer les autres par son discours, en les influençant par l'ardeur dynamique et la passion de l'amour. Elle indique également le besoin d'espace pour laisser respirer la créativité et la "fraîcheur" de l'amour.



Eros et la Muse Erato - XIX siècle

“L'amour est un mal ou une affaire trompeuse seulement pour les hommes qui, plongés dans la dimension corporelle et gâtés par les opinions communes, ignorent le caractère sacré et la racine céleste de l'*éros*. Le véritable amour est un don divin de la *mania* : condition magique et surhumaine, qui suscite soudain le souvenir d'une autre dimension et d'une autre existence, lorsque les âmes, libres du poids de la matière, volaient dans le ciel à la suite des dieux, en se nourrissant de la contemplation des pures formes de l'être. Le véritable amour est de voir dans le visage de l'aimé l'image du dieu à qui sa nature appartient depuis l'origine. C'est une tension pour s'assimiler de plus en plus à cette figure divine : vol d'âmes ailées s'élevant de la terre à la recherche de la “Plaine de la Vérité” à laquelle elles avaient autrefois accès.

... Ce n'est qu'en se déplaçant dans l'ailleurs du sacré que l'on peut saisir la racine de l'éros. L'amour, explique Socrate, est le désir de s'engendrer dans la beauté pour en tirer un bien éternel. Il est tension vers l'immortalité, vers cet "être toujours" qui est propre à la nature divine." (DSM)

*

Polymnie (Astéroïde 33) - celle qui a plusieurs hymnes ⁶⁰: danse et chant sacrés et choraux ; danse rituelle⁶¹, mime comme rythme. *Sacralité rythmique et intimité solennelle.*

L'astéroïde *Polymnie* a été découvert le 28 octobre 1854 dans le Signe du *Taureau* et a une période orbitale de 4,85 ans.⁶²



Polymnie préside à l'orchestration (chorégraphie), la pantomime et la danse associées aux chants sacrés et héroïques. Elle est aussi parfois associée à la rhétorique, à la mémoire, à la géométrie et à l'histoire.

L'iconographie typique la représente comme une jeune femme à l'air dévot, enveloppée d'un voile et d'un manteau, la tête ceinte d'une couronne de perles.

On attribue également à Polymnie l'invention de la lyre (comme Hermès) et de l'agriculture.

Muse des hymnes et de la Méditation, elle indique des activités qui peuvent être "cachées" derrière une sorte de 'voile', intérieures, et qui nécessitent un contrôle et un travail concentré dans les détails. Elle est recueillie et réservée (sans frivolité), indiquant des arts sophistiqués et une pensée subtile. C'est le don *d'approfondir les choses par une méditation constante.*

Sa posture et son comportement, ainsi que l'absence d'attributs représentatifs, indiquent également un *recueillement méditatif*, serein et profond, et non extraverti comme celui de ses sœurs Thalie et Terpsichore.

Elle évoque la *force en soi-même*, qui ne doit pas nécessairement être exposée, mais une force qui, par la modestie, attire les *louanges* 'cachées' du grand 'nombre' (*poly-*) : elle semble également indiquer le talent de développer différents moyens pour poursuivre sa mission (*polyédricité*), sur la base d'un "pilier" stable construit au centre de soi-même.

Polymnie a de *nombreuses* histoires à raconter, basées sur des chants, des motifs, des formes mathématiques, la contemplation, mais aussi le secret spirituel.

Dante la mentionne dans *le Paradis* avec les autres Muses, sources d'*inspiration* :

*Si à présent résonnaient toutes les langues
que Polymnie fit avec ses sœurs
les plus nourries de leur lait si doux*

*pour me secourir, on n'atteindrait pas
au millième du vrai, en chantant le saint rire,
et comme la sainte lumière le rendait pur ;*

*ainsi, en décrivant le paradis,
le poème sacré doit faire un saut,
comme celui-ci trouve la voie interrompue.* ⁶³

Uranie (Astéroïde 30) - *celle qui est céleste* : astronomie et astrologie⁶⁴, celle qui gouverne les cieux avec ses mythes (épopée didactique)⁶⁵, les mouvements et les géométries⁶⁶ des corps célestes. *Sagesse du Ciel (extérieur et intérieur)*.

Uranie est un grand astéroïde de la ceinture principale, qui a été découvert le 22 juillet 1854 transitant par le Signe du *Verseau*. Il tourne autour du Soleil pour une période de 3,64 ans.⁶⁷

Ourania (Uranie) a été nommée Muse de l'astronomie et des écrits astronomiques. À ce titre, elle est représentée pointant un globe céleste à l'aide d'un bâton. Elle est la Muse de l'astronomie et de l'astrologie, ce qui indique qu'elle ne se préoccupe pas seulement de la recherche scientifique de la connaissance du Ciel, mais aussi de l'interprétation créative de ses mouvements et expressions.

Comme déjà mentionné, selon Hésiode, elle est, avec Calliope, la plus éminente des Muses : Uranie est l'« aînée » de ses sœurs et incarne à la fois la sagesse et l'amour inconditionnel du Ciel et de la Force universelle, ainsi que la patience et l'amour de la philosophie.



Elle gouverne principalement le domaine des *arts libéraux* (ainsi que les arts plus traditionnels) et se réfère essentiellement à la recherche créatrice en soi, à la spiritualité subjective, à la lecture du *Ciel en nous*.

Dante l'appelle la « *Muse des choses célestes* » et l'invoque à la fin du Purgatoire, où le voyageur, arrivé au Paradis terrestre, contemple le cortège mystique et ressent l'indigence de ses propres forces face à un thème si difficile non seulement à traduire en vers, mais même à penser.

*

Calliope (Astéroïde 22) - *celle qui a une belle voix* : éloquence, poésie épique, élégie⁶⁸, grand récit, textes initiatiques. *Art de la parole et de la construction de la forme-pensée - philosophie occulte*.

L'astéroïde *Kalliope* a été découvert le 16 novembre 1852 dans le signe des Gémeaux et a une période orbitale de 4,96 ans.⁶⁹

Selon Hésiode, elle est la plus éminente des Muses et se tient aux côtés des souverains les plus puissants, patronne de ceux qui vivent « philosophiquement », honorant la « musique » de ces divinités (Socrate dans *Phèdre*).

Elle est la déesse de l'éloquence qu'elle accorde aux rois et aux princes, ainsi que de la voix harmonieuse et influente, de l'affirmation de soi, de la sagesse et de l'habileté.

Dans l'art antique, Calliope est représentée tenant une lyre, tandis qu'à l'époque classique, lorsque les Muses étaient assignées à des sphères artistiques spécifiques, elle était élue



Muse de la poésie épique et était donc souvent représentée tenant une tablette de cire et un stylet ou un rouleau ; c'est à ce titre qu'elle est invoquée par [Homère](#) dans [l'Iliade](#) et [l'Odyssée](#).

En raison de sa sagesse, Zeus l'appela à jouer le rôle de juge dans la dispute entre Aphrodite et Perséphone qui se disputaient le bel Adonis : la Muse décida *équitablement* que le garçon aurait passé la moitié de son temps avec Aphrodite et l'autre moitié avec la reine des Enfers.

La légende mythique dit aussi que d'Apollon elle eut deux fils, Orphée et Linus, tous deux excellents musiciens et chanteurs.

“À Terpsichore [les cigales] donnent des nouvelles de ceux qui les [les Muses] ont honorées par des chants choraux et des danses [les *cigales* : « symbole d'une manie qui ravit et conduit au-delà de la nature mortelle et de la dimension physique qui la détermine »] ... À Érato, elles donnent des nouvelles de ceux qui ont composé des poèmes d'amour ... À **Calliope**, l'aînée, et à celle qui vient immédiatement après elle, Uranie, ils apportent en revanche des nouvelles de ceux qui ont passé leur vie à se consacrer à l'amour de la sagesse, en honorant la musique qui est leur propre, car, de toutes les Muses, ce sont elles qui s'occupent des dieux ainsi que des discours divins et humains, en modulant leurs belles voix.” (DSM)

Dante invoque « la Muse du beau chant » dans le Chant II de l'Enfer et le Chant I du Purgatoire :

*Pour courir meilleure eau elle hisse les voiles
A présent la nacelle de mon génie
Qui laisse derrière soi mer si cruelle ;*

*Et je chanterai le second royaume
Où l'esprit humain se purifie
Et devient plus digne de monter au ciel.*

*Mais qu'ici la morte poésie ressurgisse,
O saintes Muses, puisque je suis à vous ;
Et que Calliope un peu se lève,*

*Suivant mon chant avec cette musique
Dont les tristes Pies sentirent le coup
Si fort, qu'elles perdirent tout espoir de pardon.⁷⁰*

*



Salle des Muses – Musée du Vatican

6. La Musicalité et l'Art de vivre



Clio, Calliope et Érato



Euterpe, Polymnie et Terpsichore

IV siècle av. J.-C. - Musée Archéologique Nationale, Athènes

“Le *silence* possède sa propre voix merveilleuse : la *musique*.

... la magie des sons qui porte le nom de “musique” (*mousikè*) doit être reconnue comme le don d'une divinité, voire comme sa propre voix sacrée ... Une connaissance vivante résonne dans le chant.

... la pensée grecque originelle de la Muse dévoile l'être des choses dans la musique et l'accomplit, permettant à l'appelé, qui est un *auditeur* de la résonance divine et doit la reproduire au moyen de sa voix humaine, de l'exprimer à nouveau au sein de sa propre expérience.” (WFO)

“... Selon les Enseignements de Platon, la musique ne devrait pas être comprise au sens étroit de seule musique, mais comme une participation à tous les arts harmonieux. Dans le chant, la poésie, la peinture, la sculpture, l'architecture, le discours, et finalement, dans toutes les manifestations du son, la **musicalité** s'exprime. Chez Hellas, une cérémonie était exécutée pour toutes les Muses. La tragédie, la danse et tout mouvement rythmique servaient l'harmonie du Cosmos.

... La beauté est un concept élevé et chaque offrande à la beauté est une offrande à l'équilibre du Cosmos. Tous ceux qui expriment la musique offre un sacrifice, pas pour eux, mais pour les autres, pour l'humanité, pour l'Univers.

La perfection de pensée est une expression de la beauté musicale. Le rythme le plus élevé est la meilleure prophylaxie, un pont pur vers les mondes les plus hauts. Ainsi, Nous affirmons la Beauté dans Notre Demeure. ... Vous connaissez les instruments de musique spéciaux qui sont en Notre possession. ... Ce chant a souvent servi à propager la paix dans le monde et même les serviteurs de l'obscurité ont reculé devant son harmonie. Il faudrait apprendre à développer son propre sens de la musique par tous les moyens possibles.

Les sentiments du cœur ne s'expriment pas par les mots eux-mêmes, mais par leur son. Il n'y a aucune irritation dans l'harmonie. La méchanceté ne peut pas exister là où l'esprit s'élève. Ce n'est pas par hasard que, dans l'Antiquité, les écritures épiques étaient chantées, non seulement pour faciliter la mémorisation, mais aussi pour l'inspiration. De même, rythme et harmonie nous protègent contre la fatigue.

La qualité de la musique et du rythme devrait être développée dès la petite enfance. ” (SUR I, 42)

“... Nous approuvons tout ce qui éveille un réel sens du rythme chez les gens. Le sens du **rythme** est inhérent à l'être humain, mais le désordre du chaos l'affaiblit. Les hommes peuvent agir en rythme et être encore loin d'en comprendre la grande signification. Si quelqu'un veut entreprendre une action décisive, son instinct peut, avec justesse, l'inciter à établir d'abord le rythme nécessaire et, dans cette cadence, l'harmonie requise sera trouvée. Même un effort limité produire des résultats bénéfiques.

Nous avons expliqué les rythmes les plus simples de Mahavan et de Chotavan⁷¹, mais on peut apprendre des rythmes beaucoup plus compliqués. Rappelons-nous les plus anciens indicateurs de mesure de la langue Sanscrite, de la Grèce et de la Rome antiques. En eux, se trouvent des exemples

hautement développés et mûrement réfléchis du son rythmique. Les anciens connaissaient la nécessité de communier avec le Cosmos.

Durant certaines périodes de tension terrestre, il est extrêmement important de penser au rythme. Les cris de terreur des humains précipitent leur chute dans l'abîme du chaos. Ne croyez pas que, dans les temps de calamité, Nous approuvons les festivités. Mais si un Hindou chante des vers de la Bhâgavad-Gita, il agit sagement et il en résulte une harmonie salubre. Le rythme est, à la fois, le ciment et les ailes de l'espace.

Les hommes désirent communier avec Nous ; la première clef pour eux est de réaliser leur propre rythme intérieur. La musique et les chants peuvent être de toute beauté, cependant rien ne résonnera dans le cœur si celui-ci est sourd. Au contraire, un cœur raffiné frémit et répond harmonieusement au rythme. Le chercheur devient alors meilleur, plus courageux et plus fort ; il sera un digne collaborateur du terrestre et du Surterrestre et il trouvera la joie.

Souvenez-vous que la Terre souffre d'un état de tension inhabituel. Pendant l'époque de l'Armageddon, comment se permettre de participer à cet état de chaos ? Dans toutes les actions, grandes ou petites, n'oubliez jamais cela. Ce n'est pas le bien-être, mais la lutte, qui apprend à l'homme à penser. Quel genre de guerrier serait-il si, à la première heure difficile, il perdait l'étoile qui le guide, sa capacité de réflexion ? En quoi alors serait-il différent des irréguliers qui ne reconnaissent pas l'heure décisive et pour qui les événements menaçants ne sont que fortuits. Mais celui qui pense sagement s'associe aux rythmes cosmiques et, revêtu d'une telle armure, accepte courageusement la bataille. Il est alors avec Nous.

Le Penseur disait : « **Muses, belles Muses ! Dans votre chœur harmonieux vous donnez à l'humanité le rythme salubre.** » (SUR 3, 605)

Réaliser le rythme de l'Harmonie est la Voie sacrée du Milieu : le Quatrième Principe est la *méthode* évolutive (l'Harmonie à travers le Conflit) de l'Âme humaine pour réaliser le But, l'Amour-Sagesse, car « il n'y a pas d'amour sans harmonie, ni d'harmonie sans amour ». Et aimer la Beauté, c'est *se rappeler* notre Unité et notre Harmonie essentielles avec le Cosmos et l'Infini :

“...qu'une pensée continue et concentrée sur ce que l'on révère le plus est un moyen sûr de développer la *mémoire*. ... Le Penseur pensait constamment à la Muse qu'il avait choisie. Il ne cachait pas que, les jours de désarroi, Il tenait bon uniquement grâce à Elle ; Elle était Sa source de force, et en définitive, Son Salut.” (SUR 3, 451)

“... si le Cosmos est Un, toute chose qui veut s'introduire dans son objectivité doit respecter sa première loi : l'*Unité*. Ce qui est déconnecté de l'Un ne peut être que transitoire et condamné à disparaître sans laisser de trace ; et d'ailleurs, exerce une influence néfaste sur l'environnement. Cela est la raison véritable pour laquelle l'*art* moderne en général est désastreux, sinistre et répréhensible. Pas tant par les erreurs de ses théories (parfois idiotes), mais parce qu'il ignore ou nie l'unité du Tout.

. ... les cœurs ne sont pas encore éduqués à aimer l'Un. On cherche inévitablement à corriger ces déséquilibres avec des décrets et des interdictions, avec des actes politiques, en somme, avec des mesures extérieures ; en attendant l'humanité, laissée sans art, se meurt.

Reconnaître l'Unité est urgent, si nous voulons son salut ; peut-être que *l'Art n'est que la possibilité d'un retour à l'Un*. Les voies pour l'obtenir sont infinies, mais le but ne peut être qu'un.”⁷²

“... La promesse de bonheur pour l'homme réside dans la beauté. Ainsi, nous attestons l'art comme le plus puissant stimulant pour la régénération de l'esprit. Nous considérons l'art comme immortel et sans limite. Nous faisons une démarcation entre le savoir et la science, parce que le savoir est art, la science est méthode. Par conséquent, l'élément du feu intensifie l'art et la créativité de l'esprit. Par conséquent, les perles merveilleuses de l'art peuvent en fait élever et transmuter l'esprit instantanément. ... En vérité, les perles de l'art apportent l'exaltation à l'humanité et les feux de la créativité spirituelle peuvent donner une nouvelle compréhension de la beauté à l'humanité. Ainsi, nous apprécions *l'intégrité autour du centre* et apprécions le Service à la hiérarchie par le cœur.”⁷³

Le Retour à l'Un, au Centre, par la réalisation de « son propre rythme intérieur », la conquête de la musicalité, de l'art de vivre, se fait par le dépassement et la transmutation des conflits au Nom de l'*Harmonie* (4^{ème} Rayon-4^{ème} Hiérarchie humaine) :

“La faculté de souffrir, propre à l'humanité, est la réaction consciente et marquante à l'entourage du quatrième règne de la nature, le règne humain. Elle est liée à la faculté de penser et de relier consciemment cause et effet. C'est un processus conduisant à quelque chose que l'on n'imagine pas aujourd'hui.

... Elle est reliée à un aspect de l'intelligence créatrice, aspect et caractéristique propres à l'humanité.

... Aucun autre règne de la nature ne crée des formes, ne produit la couleur et les sons en relation harmonieuse, si ce n'est le règne humain ; ce type d'art créateur est le résultat de siècles de *conflit, de douleur, de souffrance*.

... Il doit y avoir ... une relation étroite entre ce quatrième dessein de [Sanat Kumara](#), le quatrième règne de la nature, le règne humain et le quatrième rayon, celui d'Harmonie par le Conflit. C'est la relation équilibrée de ces trois facteurs, consommée à la quatrième [initiation](#), qui produit, dans sa plénitude, la beauté du dessein créateur immuable de l'âme individuelle, ou – sur un niveau différent du processus initiatique – du dessein immuable de l'âme universelle du Seigneur du Monde. A l'heure actuelle, le quatrième Rayon étant temporairement et partiellement hors d'incarnation, c'est ce qui explique l'intermède relatif dans la production de l'art créateur humain d'un ordre très élevé. Le cycle de souffrance touche à sa fin et plus tard – quand le quatrième Rayon surgira de nouveau en pleine activité objective [à partir de 2025] – il y aura un retour des arts, sur une courbe de la spirale bien plus élevée que ce que l'on a vu récemment.

... le rituel cérémoniel de la vie quotidienne de [Sanat Kumara](#), mis en œuvre par la *musique* et le *son*, porté sur les vagues de la couleur qui se brisent sur les rivages des trois mondes de l'évolution humaine, révèle – par les notes, les tons et les nuances les plus claires – le secret le plus profond, caché derrière Son dessein ... je ne m'exprime pas en symboles, mais je rapporte exactement les faits. A mesure que la **beauté**, sous l'une de ses formes les plus nobles, vient frapper la conscience humaine, cela communique un faible sens du rituel de la vie journalière de Sanat Kumara.” (RI 243-4 et 246-7)



“*Le développement de l'art nouveau*. Cet art sera l'expression d'une *réaction sensible aux idées*. L'art du passé a exprimé surtout la compréhension, par l'homme, de la beauté du monde créé par Dieu, soit l'extraordinaire merveille de la nature, soit la beauté de la forme humaine. L'art d'aujourd'hui est encore une tentative presque enfantine d'exprimer le monde du sentiment et les manières intérieures de sentir, ainsi que les réactions psychologiques et émotionnelles qui gouvernent la masse de la race. Elles sont, cependant, au regard du monde de l'expression du sentiment ce que les dessins des hommes des cavernes sont au regard de l'art de Léonard de Vinci. Aujourd'hui, c'est dans le domaine des mots que ce nouvel art s'exprime de la façon la plus adéquate. L'art de la musique sera celui qui, ensuite,

s'approchera le plus de la vérité et de la révélation de la beauté qui apparaîtra. Les arts de la peinture et de la sculpture suivront plus tard. [Écrit dans les années 40 du siècle dernier - et que dire du [Septième art](#)]. Aucun d'eux ne constitue *l'art d'exprimer la création des idées*, et ce sera là la gloire de l'Age du [Verseau](#).⁷⁴

Voici la vision de *l'Académie des Muses* !

L'Humanité qui exprime l'art créateur du Monde des Idées.

“Beauté mystique et beauté occulte.

Il existe une beauté occulte (cachée) qui doit également être atteinte dans le domaine de l'art. Cela communique un sentiment différent de beauté, de couleur et d'inspiration, habillée de formes qui *révèlent* les idées. La beauté mystique voile, dans la beauté, l'idéal. *La beauté occulte révèle, dans la beauté, l'idéal.* [C'est dans ces mots et ces définitions que réside le secret de la véritable créativité....

Méditez sur la différence entre *l'inspiration mystique* et *la révélation occulte* ainsi que sur leur *synthèse* dans toutes les grandes réalisations.”⁷⁵

C'est ce que disait déjà Platon, le Philosophe suprême amoureux de la Sagesse infinie :

“L'éblouissement intuitif de l'idée transcendante n'est pas seulement la saisie définitive de la “vérité” divine, mais aussi la transformation du sujet qui parvient à un tel résultat : “*Ne crois-tu pas qu'alors il lui arrivera de donner naissance à la vraie vertu et qu'ainsi [...] il deviendra cher aux dieux et, si jamais un autre homme l'a obtenu, il conquerra l'immortalité ?*” (212 a). C'est la seule “connaissance” qui vaille la peine d'être conquise au cours de la vie. Ce n'est à rien d'autre que doivent s'attacher ceux qui veulent s'appeler de vrais *philosophos*, “amoureux de la sagesse”.

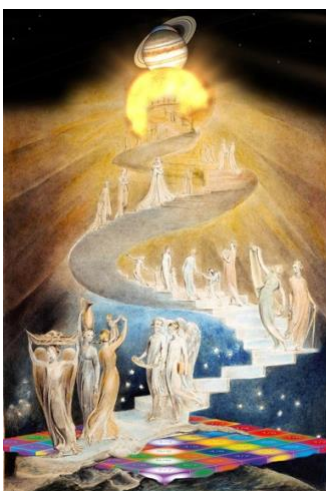
... Seul celui qui est vraiment *philosophos*, seul celui qui, de tout son être, est un “amoureux de la sagesse”, est un vrai poète. Et son œuvre peut être considérée, à toutes fins utiles, comme la « plus belle des tragédies parce qu'elle est une “représentation de la vie la plus noble et la plus élevée”. (Lois 817 b).

... Comme Platon le fait dire ailleurs à Socrate (Phédon 61 d), l’“amour de la sagesse” est *megiste mousiké*, la “musique suprême” ou, peut-être mieux, la forme la plus élevée de connaissance et d'expression vers laquelle l'inspiration des Muses peut guider les hommes. C'est un sommet vers lequel chaque mot et chaque chant, chaque rythme et chaque mesure convergent en accord symphonique avec l'harmonie du cosmos et la source de l'être.” (DSM)

*Vous ne fûtes pas faits pour vivre comme des bêtes
Mais pour suivre vertu et connaissance.*

(Enfer, Chant XXVI, v. 119)

Par amour de la sagesse et par la sagesse de l'Amour, vers la Beauté de l'Être.



7. *Le Lotus des Muses*

Selon la pensée analogique et les correspondances ésotériques possibles, nous avons ainsi présenté les Muses comme les *Vies Déviques* les plus élevées, cocréatrices avec le Second Logos et les Dieux/Logoï planétaires, en tant que Servantes de la *Mère du Monde* inspirant *le Bien, le Beau et le Vrai*.

Maintenant, pour sceller ce récit, nous souhaitons établir la corrélation entre leurs *Neuf Énergies* et les *Neuf vibrations causales* du Lotus égoïque, le noyau de l'Âme humaine (voir la figure de la page 7). *En Haut, comme en Bas*.



Comme nous l'avons vu, le Lotus égoïque est la centrale de *Feu solaire* (le Second Feu : Royaume de Zeus/Jupiter et d'Apollon/Soleil) Source de la véritable *Conscience* qui réunit, à notre niveau humain, l'Esprit et la Matière, le Ciel et la Terre, l'Âme spirituelle et la Personnalité, la Triade spirituelle (*Atma-Buddhi-Manas*) et les trois mondes inférieurs (mental, astral et éthérique/physique).

Imaginons donc le Lotus égoïque de l'Humanité comme la *Demeure Sacrée des Muses*, dont la Voix et les Rythmes nous attirent et nous guident vers le Règne supraterrrestre de la [Hiérarchie planétaire](#) et solaire ([Shamballa](#)).

*

Voici donc une 'hypothèse (de correspondance analogique entre *l'ennéade de pétales du Lotus égoïque*,

- la triade du 1^{er} rayon : 3 pétales du Sacrifice/Pouvoir (1.1 - 1.2 - 1.3)
- la triade du 2^{ème} rayon : 3 pétales de l'Amour (2.1 - 2.2 - 2.3)
- la triade du 3^{ème} Rayon : 3 pétales de la Connaissance (3.1 - 3.2 - 3.3) ⁷⁶

et les *Énergies essentielles* ou *formules idéales des Muses/Astéroïdes* :

1.1) Calliope (*celle qui a une belle voix*) : éloquence, poésie épique, élégie, grand récit, textes initiatiques. *Art de la parole et construction de la forme-pensée - philosophie occulte.*

Pouvoir de la Pensée

1.2) Uranie (*celle qui est céleste*) : astronomie et astrologie, celle qui gouverne le ciel avec ses mythes (épopées didactiques), les mouvements et les géométries des corps célestes. *Sagesse du Ciel (extérieur et intérieur).*

Pouvoir du Ciel

1.3) Polymnie (*celle qui a de nombreux hymnes*) : danse et chant choral sacrés et rituels, mime comme rythme. *Sacralité rythmique et intimité solennelle.*

Pouvoir du Rythme

*

2.1) Melpomène (*celle qui chante*) : tragédie. *Profondeur, gravité, intégrité.*

Amour et Sacrifice

2.2) Érato (*celle qui provoque le désir*) : poésie amoureuse, celle qui éveille l'éros, la beauté et la force des sentiments, le désir ; également Muse du chant choral puis de la géométrie et du mimétisme. *Ardeur/éros.*

Amour et Beauté

2.3) Clio (*celle qui rend célèbre*) : l'histoire et l'épopée, car pour agir avec sagesse, il faut *valoriser* le Bien et connaître les leçons du passé. *Valorisation et reconnaissance de l'héroïsme.*

Amour et Valeur

*

3.1) Euterpe (*celle qui réjouit*) : la musique et la poésie, qui harmonisent et subliment les émotions, apportent l'équilibre. *Musicalité - harmonisation.*

Lumière du Son

3.2) Thalie (*celle qui est en fête*) : comédie, célébration. *Art de la divergence/du divertissement - joie et ironie.*

Lumière de la Joie

3.3) Terpsichore (*celle qui se délecte de la danse*) : danse et lyrisme choral, le mouvement qui prépare au sacré, danse pour accéder avec l'âme à la sacralité. *Art du mouvement sacré - adaptabilité.*

Lumière du Mouvement

* * * *

Neuf formules pour transcender les trois mondes inférieurs et libérer la *Lumière*, l'*Amour* et le *Pouvoir* selon leurs trois aspects :

a. Le Premier groupe de pétales : - Les Pétales de la Connaissance. [“la totalité de l'expérience et de la conscience développée” - Salle de l'Ignorance].

3.3) “1. *Le pétale de la connaissance pour le plan physique.* En contrevenant à la loi et avec la souffrance qui s'ensuit, on paie le prix de l'ignorance et on accède à la connaissance. Ce développement est produit par l'expérience sur le plan physique.”

La connaissance et l'expérience sur le plan physique produisent l'adaptabilité nécessaire pour sublimer la souffrance dans la danse du renouvellement incessant : la Lumière du Mouvement (Terpsichore : Art du mouvement sacré - adaptabilité).

3.2) “2. *Le pétale d'amour pour le plan physique.* Il se développe à travers les relations physiques et avec la croissance graduelle de l'amour, de l'amour de soi à l'amour pour les autres.”

La décentralisation de soi-même et le don de soi aux autres élargissent la Lumière de la Joie (Thalie : Art de la divergence/divertissement - joie et ironie).

3.1) “3. *Le pétale du sacrifice pour le plan physique.* Ce développement est produit par la force pressante des circonstances, et non par le libre arbitre. C'est l'offrande du corps physique sur l'autel du désir, un désir bas au début, mais une aspiration vers la fin, néanmoins toujours un désir. L'homme étant polarisé dans le physique aux premiers stades de l'évolution, cela se produit en grande partie inconsciemment...” [Salle de l'ignorance].

L'harmonisation et l'élévation/sacralisation progressives du désir (le ‘voile’ de la volonté) apportent la direction et l'équilibre, ou la « musicalité », dans la vie : la Lumière du Son (Euterpe : Musicalité - harmonisation).

*

b. Le Deuxième groupe de pétales : - Les Pétales de l'Amour. [“l'application de la connaissance dans l'amour et le service, c'est-à-dire l'expression du Soi et du Non-Soi dans une vibration mutuelle” - *Salle d'Apprentissage*].

2.3) “1. *Le pétale de la connaissance pour le plan astral.* L'ouverture se produit par l'équilibre conscient des paires d'opposés et par l'utilisation graduelle de la Loi d'Attraction et de Répulsion. L'homme sort de la Salle d'Ignorance où, du point de vue égoïque, il agit aveuglément, et commence à remarquer les effets de sa vie sur le plan physique ; réalisant sa dualité essentielle, il commence à en comprendre les causes.”

Prise de conscience et appréciation progressive du Soi (cause) par rapport au Non-Soi (effets) : l'Âme dévoile graduellement l'essence dans les formes et le pouvoir de l'héroïsme pour construire le Bien - Amour/Sagesse et Valeur (Clio : Valorisation et appréciation de l'essence et de l'héroïsme)

2.2) “2. *Le pétale de l'amour pour le plan astral.* L'ouverture est produite par le processus de transmutation graduelle de l'amour de la nature subjective ou du Soi intérieur. Ce processus a un double effet et affecte le plan physique avec de nombreuses vies d'agitation, d'essais et d'erreurs, alors que l'homme s'efforce de tourner son attention vers l'amour du Réel. ”

Transmutation du sentiment personnel en amour ardent pour le Réel - Amour et Beauté (Érato : Ardeur/éros)

2.1) “3. *Le pétale du sacrifice pour le plan astral.* L'ouverture est produite par l'attitude de l'homme qui tente consciemment de renoncer à ses propres désirs pour le bien de son groupe. Son motif est encore partiellement obscur et encore coloré par le désir de recevoir quelque chose en échange de ce qu'il donne et par le désir d'être aimé par ceux qu'il cherche à servir ; mais il est d'un ordre beaucoup plus élevé [*Salle de l'Apprentissage*] que le sacrifice aveugle auquel l'homme est contraint par les circonstances, comme c'est le cas dans le développement précédent [*Salle de l'Ignorance*] ... ”

Renoncement responsable aux motifs personnels pour servir le Bien commun - Amour et Sacrifice (Melpomène : Profondeur, gravité, intégrité)

*

c. Le Troisième groupe de pétales : - Les Pétales du Sacrifice. [“la pleine expression de la connaissance et de l'amour visant au sacrifice conscient total pour servir les objectifs du Logos planétaire et les mettre en œuvre dans le travail de groupe” - *Salle de la Sagesse*].

1.3) “1. *Le pétale de la connaissance pour le plan mental.* Son ouverture marque la période où l'homme utilise consciemment tout ce qu'il a acquis ou acquiert selon la loi, pour le seul bénéfice de l'humanité.”

Utilisation consciente et ordonnée de ses vertus et de ses ressources pour le Bien commun - Pouvoir du Rythme (Polymnie : Sacralité rythmique et intimité solennelle)

1.2) “2 *Le pétale d'amour sur le plan mental* se déploie par l'application consciente et constante de tous les pouvoirs de l'âme au service de l'humanité, sans aucune pensée de réciprocité, sans aucun désir de récompense pour l'immense sacrifice qu'il implique.”

Service impersonnel à la vision céleste - Pouvoir du Ciel (Uranie : Sagesse du Ciel extérieur et intérieur).

1.1) “3. *Le pétale de sacrifice pour le plan mental.* Il se manifeste comme la tendance prédominante de l'âme dans une série de nombreuses vies passées par l'initié avant l'émancipation finale. Il devient dans sa sphère 'Le Grand Sacrifice'...”

Sacrifice du Soi (Manas) à la Volonté Supérieure (Atmà-Buddhi), c'est-à-dire l'application consciente et constante de tous les pouvoirs de l'âme, pour le salut de l'humanité - Pouvoir de la Pensée (Calliope : Art de la parole et de la construction de la forme-pensée)

* * *

Le travail des neuf vibrations musaïques du Lotus égoïque *électrise* l'âme humaine : “*Lorsque le feu de la matière, le “feu par friction”, devient suffisamment intense, lorsque le feu de l'esprit, ou feu solaire (qui vivifie les neuf pétales) devient également intense, et lorsque l'étincelle électrique dans le centre le plus profond s'allume et peut être vue, le corps causal tout entier devient radioactif.*”

L'Homme est ainsi sur la voie de sa *libération* : à la Quatrième Initiation, le corps causal est détruit et le Rayon égoïque ouvre la porte à la Maison du Père, à la Quatrième Hiérarchie humaine des Monades humaines, avant les abstractions ultérieures ; l'Héro-Artiste, qui ne fait plus qu'un avec les Muses, révèle la gloire du *Joyau* central, synthèse de la Triade spirituelle - Lumière, Amour et Puissance - Source du Beau, du Bien et du Vrai.

* * * *

Reconnaître les Muses comme les sublimes Maîtres de Beauté et d'Harmonie, écouter leur Voix dans le cœur et dans la lumière du Mental supérieur, invoquer leur aide et leur pouvoir initiatique, suivre leur mouvement et leurs rencontres sacrées avec d'autres Dieux (Planètes et Étoiles) dans les Cieux intérieurs et extérieurs ...

Voici, alors que nous nous rappelons que nous sommes des Anges Solaires, les ailes se déploient pour des vols et des dons infinis, au service de la Volonté de Bien, de la Beauté et de la Vérité : *du lieu de Feu*, dans le Cœur de la Tête, depuis ce Centre Sommital où Zeus commande et crée par Amour.

Dans cette **Académie** intérieure,
consacrée à l'Amour de la Sagesse,
nous apprenons l'Art de vivre
de la Musique des Sphères.

En écoutant le chant des Muses,
suivant la danse dans le Ciel,
le Héros en nous brûle et inspire
enchantement infini dans les cœurs humains,
ensemble pour revenir à l'Un,
Libres et rayonnants d'**Harmonie**.



A l'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles.

Notes

¹ Walter Friedrich Otto, Extraits traduits du livre en italien “Le Muse. E l'origine divina della parola e del canto” (“*Les Muses et l'origine divine de la parole et du chant*”), 2014, Fazi éditeur (dans le texte marqué avec WFO)

² Selon la tradition ésotérique trans-himalayenne, les 500 années actuelles de transition entre les valeurs de l'Ère des Poissons et celles de l'Ère du Verseau qui suivra verraient leur point central en 2117 d. C

³ Du livre en italien : Davide Susanetti, “Luce delle Muse – La sapienza greca e la magia della parola” (“*Lumière des Muses - La sagesse grecque et la magie de la parole*”), Saggi Bompiani (DSM)

⁴ “... Pythagore proposa d'ériger un temple aux Muses, afin de préserver la concorde en vigueur dans la cité. Parce que ces déesses, disait-il, portaient toutes ensemble le même nom, étaient connues de la tradition comme une communauté et se complaisaient dans un degré élevé du culte commun ; et puis le chœur des Muses était toujours et constamment le même, et en plus renfermait en lui-même accord, harmonie et rythme, c'est-à-dire tout ce qui crée la concorde. Enfin, il montrait comment leur pouvoir s'étendait non seulement aux plus hauts principes scientifiques, mais aussi à l'accord et à l'harmonie de l'univers.” (Traduit de : Jamblique “*La vita pitagorica*”, 46 - par Maurizio Giangiulio, BUR Rizzoli)

⁵ “Le Nord absolu, qui coïncide essentiellement avec l'axe du pôle et le pivot de la rotation céleste, la région des Hyperboréens, totalement inaccessible au commun des mortels, est la demeure du soleil et de la vie : le lieu qui, dans les limites du monde, représente la plus grande tangence avec le plan supérieur de l'être. La demeure lointaine d'Apollon est, à toutes fins utiles, le symbole de ce centre invisible et secret dont dépendent les centres sacrés visibles dans le monde habité par les humains et auxquels ils sont liés par une influence et une légitimité nécessaires. Le pôle hyperboréen est la source qui alimente et soutient le « nombril » de Delphes ainsi que la Délos dorée. De ce nord, dit-on, des cadeaux étaient périodiquement envoyés ... une sagesse transmise sans interruption par une lumière et une dimension de nature supérieure. Symbole d'une tradition vivante fondée précisément en vertu de ce lien sans fin avec son « pôle » invisible.

... Chaque fois, pour se rendre à l'autre bout du monde, Apollon monte dans un *char* tiré par des *cygnes* blancs [l'oiseau symbolisant l'Âme, l'*Ange solaire*, et son éternité], qui s'envolent dans les *airs*. Et puis, à l'heure du retour, ce sont toujours ces oiseaux merveilleux, proches de la nature chantante et solaire du dieu, qui le ramènent sur le sol grec, dans ses sanctuaires et les cités qui lui sont chères” (DSM)

⁶ “Platon choisit pour son école un lieu ombragé par de grands arbres, juste à l'extérieur de la Porte Sacrée d'Athènes : un bosquet consacré aux héros de l'Académie. Il y érigea un sanctuaire en l'honneur des Muses. L'Académie platonicienne a été fondée comme un thiasé dédié aux vierges divines.” (DSM)

⁷ Citations de certaines des Muses dans la Divine Comédie:
Muses Inf. II, 7 Pg 1, 8; Pg XXII, 102; (Vierges) Pg. XXIX, 37;
Calliope Pg. I, 9; Uranie Pg. XXIX, 41; Clio Pg. XXII, 58; Polymnie Pd. XXIII, 56

⁸ Ulysse, lui aussi, suit les *Sept Étoiles* des Chars célestes pour retrouver la *juste direction* au Centre des centres : “Pendant sept ans - nombre symbolique qui correspond au passage de la potentialité latente à l'accomplissement de la manifestation effective - Ulysse est resté “caché” dans cette condition [par Calypso]. Mais il est temps, comme le signale précisément le nombre sept, qu'il revienne à la pleine existence. Les dieux ont donc décrété et enjoint Calypso de faire partir le héros, le rendant à la vie. Ulysse, avec l'art d'un charpentier accompli, se construit donc un radeau et s'y embarque, les yeux fixés sur les **Pléiades** et les étoiles de la **Grande Ourse**, pour trouver la *juste direction*.

... Dans le déroulement de ce parcours errant et totalement involontaire, oscillant constamment entre l'est et l'ouest, Ulysse a lutté avec acharnement, pas à pas, pour être et se retrouver lui-même, et c'est peut-être là la plus grande gloire offerte à un héros. Il s'est battu pour sortir des boucles mortelles de ce labyrinthe dans lequel son voyage en mer s'était transformé. Triompher du piège mortel de cette conception désorientante : telle était l'épreuve initiatique qu'il avait été appelé à passer.

... Et Pindare parle du « *char des Muses* » qui apporte l'inspiration au poète et Empédocle l'invoque solennellement :
À toi, Muse très louée, vierge aux bras blancs,
je demande, pour autant que cela soit accordé à l'ouïe d'un mortel,
de conduire l'agile char ailé
au dehors de la demeure de la sagesse.” (DSM)

⁹ Walter Friedrich Otto, *Theophrasia*.

¹⁰ **Apollon** est la conscience solaire qui chante et défend la Vérité, le Bien et la Beauté : “Entre les tensions opposées de ces deux cordes différentes [cithare et arc], entre les extrêmes de l'arme et de l'instrument, se meut la puissance d'Apollon. Après tout, c'est lui qui l'a proclamée alors qu'il n'était encore qu'un tendre nourrisson. Se dépouillant des langes et des rubans dans lesquels sa mère l'avait enveloppé, l'enfant divin s'était écrié avec éclat : “Que la cithare et l'arc recourbé soient mes privilèges” (*Hymne homérique à Apollon* 131). Il n'y a pas souvent quelqu'un qui, comme Latone [Mère d'Apollon/Soleil et d'Artémis/Diane], puisse désarmer le dieu. Les fléchettes ne cèdent pas toujours au chant. D'autant plus que les deux privilèges semblent parfois se rappeler l'un à l'autre juste dans la dimension du son. Le même verbe, *psállein*, indique la vibration de l'archet et le chant de l'instrument, lorsque la corde est pincée avec art. ... Apollon, qui sait guérir tous les maux et éliminer toutes les impuretés, lui qui est le seigneur de la médecine, frappe les Grecs de la contamination d'une peste qui moissonne l'armée. ... Si les Muses, si les vierges de la Mémoire dispensent un doux miel, les privilèges de l'Apollon masculin, en revanche, semblent entremêler, dans un lien indissoluble, la beauté du chant et l'horreur ultime de la mort : le son de la musique et le cri du massacre, l'enchantement de la cithare et le sifflement sinistre du dard fatal.

... “Le nom de l'arc (*biós*) est la vie (*bíos*), mais son travail est la mort (*thánatos*)”, a déclaré Héraclite avec une sagesse allusive, soulignant la coïncidence entre ce qui tue et ce qui donne la vie (fr. 48). L'arc et la lyre sont, à parts égales, les symboles d'une seule harmonie cachée qui, sur une corde raide, se déplace en unissant les extrêmes opposés d'un conflit qui est à la fois la vie et la mort de toutes choses (fr. 51).

... La nature ailée de la parole-flèche suggère à la fois sa rapidité et son efficacité dans la transmission de la pensée et la réponse suscitée. Mais il n'y a pas que la parole qui vole. Volent aussi et surtout les hymnes et les odes que les dieux savent inspirer. Une flèche infaillible, qui ne se perd pas dans le vide, c'est toujours le chant tiré de « l'arc des Muses » : une “douce flèche” qui ne “tombe pas à terre” quand un poète fait “vibrer les **cordes** de la cithare”.

... La vraie poésie est une flèche qui, alliant une visée infaillible à un mouvement instantané, transperce le cœur et l'esprit. Comme l'arc, la parole et le chant n'ont pas besoin de la proximité physique et de la contiguïté des corps : lancés de loin - sans que l'on puisse parfois même en voir la source ou la trajectoire - ils atteignent indéfectiblement leur cible.

... Dans cet entrelacement de l'arc et de la cithare, de la parole et du dard, la figure d'Apollon ne fait qu'évoquer la trace d'archétypes immémoriaux. Déjà dans l'Inde védique, la déesse *Vac*, la souveraine « Parole », est munie d'un arc et de flèches, tout comme le redoutable fils de Latone. C'est également à elle [à la Parole/Mot] qu'il revient de garder le sacré et de frapper ceux qui offensent le prêtre. C'est à elle encore que revient la garde des mètres et des chants qui président aux relations des hommes et des dieux, pénétrant, comme des dards, tout le ciel et toute la terre.

... Toute chose qui se surpasse en s'étendant à l'extrême, toute chose qui devient parfaite - parole, pensée ou action - est une forme absolue qui vibre de lumière, une forme qui, précisément à cause de sa perfection, est une épiphanie éblouissante de la nature divine. Dans la beauté du chant comme dans les dons de la sagesse - dans ce qui est le domaine de ses privilèges - Apollon n'est que la manifestation de cette forme et de cette lumière auxquelles les mortels aspirent pour transcender les limites étroites de leur condition : l'or éblouissant de la cithare, les étincelles de la danse harmonieuse, le dard étincelant qui illumine la cible de la connaissance, la lumière du chant qui célèbre chaque succès éclatant.” (DSM)

¹¹ Paradis (Chant I, versets 13-18). *Paraphrase* : O bon Apollon, accorde-moi ton inspiration pour le dernier Chant, autant que tu demandes pour accorder le laurier poétique tant désiré.

Jusqu'à présent, un seul sommet du mont Parnasse (l'inspiration des Muses) me suffisait ; mais maintenant je dois me consacrer au travail restant avec l'aide de tous les deux (Muses et Apollon).

¹² D'après *Enciclopedia dei miti* (*Encyclopédie des mythes*), Garzanti éditeur (EDM).

¹³ Les Muses, parfois 3, parfois 9, parfois 7 (dans le culte à Lesbos), sont associées aux trois *Charités*, particulièrement à Delphes et à Sicyone :

"Parmi les divinités féminines, les plus proches des Muses sont les *Charités*, les déesses qui donnent la grâce et la protection dans la nature et dans la vie des hommes. Tout ce qui est beau, désirable, riche d'esprit a reçu sa splendeur d'elles (cf. Pindare Ol. 14, 3 s.) ; même chaque chant leur doit sa magnificence et sa douceur ... « Elles ont chanté les douces paroles : "ce qui est beau, est digne d'amour, ce qui n'a pas de grâce, n'est pas digne d'être aimé". Ces paroles sont venues de la bouche immortelle ». Mais déjà dans l'Hymne homérique à Artémis (27, 15) il est décrit comme la déesse après s'être réjouie de la chasse, va à Delphes chez son frère Apollon pour y conduire le splendide chœur des Muses et des Charités. Dans Hésiode (Théog. 64) les Charités habitent l'Olympe tout près des Muses ; « venez maintenant, douces Charités et Muses de beaux boucles », invoque Sappho (fr. 90)." (WFO)

¹⁴ De : A. A. Bailey, « Astrologie Ésotérique », Lucis Collection, p. 207 – AE.

¹⁵ Le nom de *Μοῦσαι* (en éolien, *Μοῖσαι*, par contraction de *Μόνσαι*) remonte peut-être, comme “*Mnen-*” dont dérive Mnémosyne, à la racine *μεν-μav*, signifiant “ceux qui méditent, qui créent avec imagination”. (D'après Wikipédia : [Muse](#))

¹⁶ Les Six Forces des *Hiérarchies Créatrices Manifestées* (sur le 7ème plan cosmique physique, [le plan de manifestation d'un Système Solaire](#)) sont : « *Les Six sont les six forces de la nature.* »

Quelles sont ces six forces (*Voir Doctrine Secrète*, I, 312).

- a. Ce sont des types d'énergie.
- b. Elles sont la qualité dynamique ou la caractéristique d'un Logos planétaire.
- c. Elles sont la force vitale d'un Homme céleste orientée dans une certaine direction.

Ces "shaktis" sont comme suit :

1. Parâshakti – Littéralement, la force suprême, l'énergie et la radiation venant existant dans la substance.
2. Jnanâshakti – La force de l'intellect ou mental.
3. Ichchhâshakti – Le pouvoir de la volonté ou force produisant la manifestation.
4. Kriyashakti – La force qui matérialise l'idéal.
5. Kundalini shakti – La force qui adapte les relations internes aux relations externes.
6. **Mantrikashakti – La force latente dans le son, la parole et la musique.**

Ces six sont synthétisés par leur Primaire, la septième. [La Lumière astrale]

(D'après A. A. Bailey, "*Le Traité sur le Feu cosmique*", Collection Lucis, notes p. 395 - TFC)

¹⁷ "Le principal agent par lequel la roue de la Nature est mue dans une direction phénoménale est le son. Le Son est le premier aspect du pentagone manifesté, puisqu'il est une propriété de l'éther, appelé Akas... Selon l'opinion de nos plus grands philosophes le son ou parole est après la pensée le plus haut agent karmique utilisé par l'homme. Parmi les karmiques dont l'homme se sert pour modeler son environnement et lui-même, le son ou parole est le plus important, car parler c'est agir dans l'éther ce qui évidemment gouverne le quaternaire inférieur des éléments, l'air, le feu, l'eau et la terre. Le son ou langage humain contient donc tous les éléments nécessaires pour agir sur les différentes classes de Dévas et ces éléments sont évidemment les voyelles et les consonnes...". *Quelques réflexions sur la Gita*, p. 72. (TFC, 193, note de bas de page 78)

¹⁸ Pour Pythagore, "le cosmos dans son ensemble est une "harmonie" parfaite : une conjonction de qualités et d'éléments selon de justes proportions numériques à partir de l'Un divin qui coïncide avec *Apollon*. Car le dieu est l'unité absolue d'où descendent les "multiples" (*pollá*). Selon cette perspective, la trame secrète de la réalité est enfermée dans la structure même d'une octave musicale, en fonction des multiples accords qui s'y trouvent. Il n'est donc pas surprenant qu'une utilisation habile de la musique puisse influencer et modifier l'état des corps et des âmes à travers une dynamique vibratoire de consonance harmonique.

C'est pourquoi Pythagore était convaincu que, pour soigner les hommes, pour les orienter vers une vie bonne, il fallait précisément commencer par une intervention sur la dynamique sensorielle et sur la faculté de « percevoir » la beauté des formes et des sons : "Pythagore plaçait au premier plan l'éducation fondée sur l'art des Muses, en recourant à des rythmes et à des mélodies particulières capables de guérir les tempéraments et les passions des hommes, en ramenant les facultés de l'âme à leur équilibre harmonique originel, et il fournissait en outre les moyens d'éliminer et de guérir les affections tant physiques que psychiques." (Jamblique, *Vie de Pythagore* 64) ... Au son de la lyre et à la voix modulée des chants s'ajoutait la pratique quotidienne de la danse qui, par le mouvement, façonnait et ordonnait le rythme du corps et des sens. De même, la récitation de certains vers d'Homère et d'Hésiode servait à renforcer l'équilibre intérieur. Bref, grâce au pouvoir magique des rythmes, elle était en mesure de modifier et de guérir toutes les pathologies." (DSM)

¹⁹ Lire dans H. P. Blavatsky, *La Doctrine Secrète*. (DS)

²⁰ TFC, p. 1230-1.

²¹ Révision du livre *Quadrivium*, Sironi Éditeur.

²² D'après : *Surterrestre I*, 188, Agni Yoga. (SUR)

²³ En particulier, « Pythagore, "*rejeton des Muses héliconiennes*", avait donné aux citoyens de Crotone le conseil de construire d'abord un sanctuaire pour les Muses, afin que leur harmonie régnait dans la cité ; lui-même mourut, selon Dicéarque, lors de la persécution des Pythagoriciens, dans le sanctuaire de Métaponte dédié aux Muses, où il était abrité. Dans l'Académie fondée par Platon, les étudiants du philosophe étaient réunis dans un sanctuaire musaïques (*Mouseéon*), que Platon avait lui-même fondé." (WFO)

²⁴ D'après : E. Savoini, "Le Mete Lontane" ([Les Buts Lointains](#)), 1990 réécrit 1995, *But 6.4*, Maison d'édition. Nuova Era (LML).

²⁵ D'après : *Les Feuilles du Jardin de Morya I*, 333, Agni Yoga (FGM1).

²⁶ D'après A. A. Bailey, "*Rayons et Initiations*", Collection Lucis, p. 59. (RI)

²⁷ D'après Agni Yoga § 19.

²⁸ “La Femme sur le Trône (Cassiope), la Matière triomphante, est vaincue par Persée, le “dompteur”, celui qui peut vaincre le monstre (Cétus, la baleine). On dit que Persée possédait le casque de l'invisibilité, les sandales de la vitesse, le bouclier de la sagesse et l'épée de l'esprit”. (A. A. Bailey, 'Les Travaux d'Hercules', Edition Lucis) Il est donc un Mercure dans sa fonction de dirigeant ésotérique du Bélier : *le mental éclairé* qui avance et gouverne. Persée, *le Prince qui Vient*, “tua Méduse symbole de la grande illusion” et libéra de Cétus Andromède, la Femme enchaînée, fille de Cassiope et de Céphée, la matière dominée et contrôlée. Le cheval Pégase est né de la terre mouillée par le sang versé lorsque Persée a tranché le cou de Méduse. Selon une autre version, Pégase serait sorti tout droit du cou tranché du monstre, en même temps que Chrysaor, « l'épée d'or », autre symbole de la puissance mentale.

²⁹ Le premier et plus ancien monument survivant d'art grec, dans lequel nous apparaissent aujourd'hui effectivement figurées les Muses, est le célèbre cratère de Cléitias et Ergotimos, ou cratère *François*, du Musée archéologique de Florence, vers 550 av. J.C. Ils apparaissent ici, dans un schéma absolument primitif, les figures des neuf Muses. Toutes indiquées individuellement avec leurs noms respectifs déjà consacrés dans la *Théogonie* d'Hésiode, elles suivent par groupes de trois le cortège des dieux qui s'y rendent pour assister aux noces de Pélée et de Téthys. Dans toute la céramique grecque à figures noires, les Muses ne font aucune autre apparition, ou restent pour nous rassemblées dans des caractères si génériques, qu'elles ne permettent pas de les différencier des Nymphes ou d'autres personnages mythiques génériques.

³⁰ “*Sphinx* : à l'époque de la Lémurie, dans la première période des hommes-animaux, lorsque l'humanité n'était pas encore apparue sur terre, au stade intermédiaire du développement, la planète et les règnes de la nature étaient influencés par huit signes. Il n'y avait pas de réponse aux influences du Lion et de la Vierge. *Le mystère du Sphinx* n'était pas là, et ces deux signes ne faisaient pas partie du zodiaque. Puis advint l'*individualisation* [il y a 18 millions d'années], le germe christique fut enterré dans l'homme, et ces deux signes commencèrent à agir sur l'humanité, furent graduellement reconnus, et le Zodiaque fut de dix parties. Vierge et Lion ensemble représentent l'homme tout entier, l'Homme-Dieu et esprit-matière. “*Quand on révèle la nature du monde, le mystère du sphinx cesse d'exister*”. Dans l'époque actuelle le signe du Sphinx s'est divisé en deux (Lion et Vierge, *âme et forme, esprit supérieur et inférieur*), parce que l'homme est arrivé à un niveau évolutionnaire et à une conscience tels pour lesquels il reconnaît le dualisme ; seulement au “*jugement dernier*”, comme on l'appelle, Lion-Vierge se fondera à nouveau en un seul signe, car alors le sens humain du dualisme antagoniste aura disparu et l'équilibre penchera enfin du côté de ce que la Vierge-Mère a gardé caché et inexprimé pendant des siècles : *l'Enfant Christ, l'Âme*.” (Voir Fiche du Signe de la [Vierge](#))

³¹ D'après : Subba Row, *Tallapragada – I dodici segni dello Zodiaco* (Les douze signes du Zodiaque).

³² Extraits retravaillés d'"Astrologie Ésotérique" dans la Fiche du Signe de la [Vierge](#).

³³ Purgatoire XXIX 37-42 et en tant que *nourrices* en XXII 100-105.

³⁴ Dans la littérature trans-himalayenne, les *dévas* correspondent aux *entités angéliques* de la tradition chrétienne et sont la *force-substance* des plans à tous les niveaux, du cosmique à l'atomique. A notre niveau, *l'évolution dévique* se déroule parallèlement à celle humaine : “... La manifestation humaine et dévique forment un tout, et l'énergie et la qualité progressent toujours sur des lignes parallèles ... C'est au sein du règne végétal que s'effectue l'une des premières approches temporaires entre la Monade humaine et la Monade dévique, toutes deux en évolution. Les deux évolutions parallèles se touchent dans ce règne, pour reprendre ensuite chacune sa voie. Elles trouveront ensuite un autre point de contact sur le quatrième niveau bouddhique, et la fusion finale sur le second.

... Soit les hommes que les Hommes Célestes travaillent avec la substance dévique ; ils collaborent tous deux avec les dévas ; ils manifestent tous deux une volonté, des qualités psychiques et une activité intelligente dans l'accomplissement de leur travail. L'homme en général travaille inconsciemment. Les Hommes Célestes, sur les niveaux cosmiques, travaillent pour la plupart consciemment. ... L'homme est littéralement une substance dévique et un Dieu, et reflète ainsi réellement le Logos solaire.

... Les dévas coopèrent selon la loi, l'ordre et le son. ... [Le magicien blanc] travaille exclusivement avec les grands Dévas constructeurs, unifiant leur travail par le son et les nombres, influençant ainsi les petits constructeurs qui forment la substance de leurs corps et donc de tout ce qui existe. Il opère par les centres et points vitaux d'énergie des groupes, et de là produit dans la substance les résultats voulus.” (TFC, 438, 589, 632, 652, 479, 985-6).

³⁵ D'après A. A. Bailey, “Traité sur la Magie Blanche”, Quatrième Règle.

³⁶ “Le Travail d'Hercule en Vierge : *La ceinture d'Hippolyte*. La sixième fatigue marque le plus grand échec de tout le pèlerinage d'Hercule. Il ne comprenait pas que Hippolyte, la reine des Amazones, qui offrit à Hercule le giron donné par Vénus, déesse de l'amour, devait être rachetée par l'union et non tuée. Cette ceinture était un symbole de l'union conquise par le conflit, avec les querelles, avec la lutte (les Amazones étaient un monde féminin dont tous les hommes étaient exclus), symbole de la matière, de la maternité et du sacré Enfant auquel toute la vie humaine est en réalité tournée ;

"L'usage erroné de la substance et la prostitution de la matière à des fins mauvaises sont des péchés contre le Saint-Esprit" et Hercule a commis ce péché, quand il a tué au lieu de comprendre et de pardonner. Même les Amazones, qui adoraient la Lune (la forme) et Mars, le dieu de la guerre, ne comprirent pas leur véritable fonction : Marie est représentée avec la Lune sous ses pieds, et ayant dans ses bras celui qui sera reconnu comme le Prince de la Paix. (Signe de la [Vierge](#))

³⁷ L'un des Noms du Troisième Aspect et Rayon est justement «le Tisserand ».

"...Derrière les formes se trouve le Tisserand, et il travaille en silence" (*Psychologie Ésotérique* 2, 360).

38

*Les neuf âmes des sphères sirènes,
Celles qui vues par le divin Platon
Entourent le ciel d'harmoniques chaînes.*

"Platon, qui était tout harmonie, s'avisa dans ses sublimes rêves de mettre au ciel neuf sirènes qui chantaient sans cesse et réglaient les sphères à la force de mélodies. En substance, ce n'était que les neuf Muses sous un autre nom, auxquelles le philosophe attribuait le gouvernement de l'univers tant moral que physique." (Vincenzo Monti, [Musogonia](#), v. 218-220 et commentaire)

³⁹ TFC, 1176 et 1196.

Les **Astéroïdes**, par rapport aux **planètes sacrées et non sacrées** (corps d'expression des *Logos planétaires* capables de fonctionner selon leur rayon d'âme ou personnel), sont des *Agents mineurs* :

"... Il existe chez l'homme des centres d'énergie qui ne sont pas purement éthériques, mais le produit de l'interaction entre les centres éthériques et certaines formes d'énergies négatives du type inférieur. Tel est le cœur, par exemple. Il y a le centre du cœur, l'un des centres principaux sur les plans éthériques, mais il y a aussi le cœur physique qui est aussi un générateur d'énergie ; il y a les organes inférieurs de la génération, qui sont tout aussi bien le reflet d'une énergie qui est le résultat de vibrations supérieures et pourtant a une qualité toute à elle. Cela a sa correspondance dans le système solaire. Il y a beaucoup de planètes mineures et d'astéroïdes qui ont une énergie ou une qualité d'attraction propre, et dont on doit tenir compte, du point de vue systémique, en mesurant l'attraction que produisent les formes d'une planète donnée ou sur elle. Comme nous le savons de l'étude de la *Doctrine Secrète*, certains des Logoï planétaires sont purs et sans passion, tandis que d'autres sont encore sous la domination du désir et de la passion. Cette qualité les attire nécessairement vers ce dont ils ont besoin pour exprimer leur vie dans un schéma, et gouverne la nature de ces groupes égoïques [âmes humaines] qui sont (pour eux) des centres générateurs de force.

... il existe trois schémas planétaires qui ont des fonctions similaires à celles de la glande pinéale, du corps pituitaire et du centre alta major, mais ils ne sont pas les schémas indiqués comme centres ou connus comme animés par les Logoï planétaires. Là il y a des *astéroïdes* ... [donc connectés aux *centres de la tête*]

... les schémas planétaires (les sept planètes sacrées) synthétiseront un jour, c'est-à-dire qu'ils absorberont la vie des planètes qui ne sont pas dites sacrées et les nombreux *astéroïdes*, en ce qui concerne les quatre règnes de la nature.

... Certains sont purement mahatiques ou du troisième Aspect, dominés par les dévas. D'autres (dont les planètes sacrées sont un exemple) sont gouvernés par le second Aspect, et cet aspect se manifestera invinciblement. D'autres encore, comme notre planète Terre, sont des champs de bataille où les deux aspects se heurtent, ce qui laisse présager le triomphe final de la magie « blanche »." (*Ibidem*, p. 1189-90, 1164, 1172, 1127)

⁴⁰ Le ton des « élégies » était ferme, élevé et sévère : elles étaient utilisées comme un instrument de réflexion et d'exhortation ; elles incitaient les citoyens à défendre et à aimer leur patrie, proposant ainsi de nouveaux modèles d'héroïsme par rapport à l'épopée : les actes individuels étaient préférés aux actions de groupe. (Wikipédia)

⁴¹ Les périodes orbitales des astéroïdes sont comprises entre environ les 2 ans de Mars et les 12 ans de Jupiter. L'astéroïde *Mnémosyne* a été découvert par l'astronome Karl Theodor Robert Luther de l'Observatoire de Düsseldorf. Il était situé entre les étoiles des Poissons et en mouvement rétrograde à 4°40' dans le Signe du Bélier, la *Patrie des Idées*, consacrée aux *Débuts* et au pouvoir mental.

⁴² D'après : Vincenzo Monti, [Musogonia](#), 1793-7, v. 29-30. Écrit sur les Nouvelles (v. 197-208) :

*Je dis de neuf vierges gracieuses,
Du chant amies et de belles actions :
Melpomène qui, grave, le cœur conquiert,
Et Thalia, qui flagelle l'erreur et rit ;
Calliope, qui seule avec les forts vit,
Et en chante tantôt la pitié, tantôt la colère ;
Euterpe, l'amante des doubles flûtes,
Et Polymnie, du geste et de la lyre ;
Terpsichore qui saute, et Clio qui écrit,
Erato qui soupire d'un doux amour ;
Et Uranie qui se réjouit des ballades*

⁴³ Un poème épique (le terme « épique » vient du grec ἔπος, *ēpos*, qui signifie "parole", et dans un sens plus large "récit", "narration") est une composition littéraire en vers racontant les exploits, historiques ou légendaires, d'un héros ou d'un peuple, à travers lesquels la mémoire et l'identité d'une civilisation ou d'une classe politique ont été préservées et transmises.

L'épopée raconte le *mythos* (mythe), l'histoire d'un passé glorieux fait de guerres et d'aventures, et constitue la première forme de récit, ainsi qu'une sorte d'encyclopédie de connaissances religieuses, politiques, etc. transmise oralement avec un accompagnement musical par des poètes-chanteurs.

Les poèmes épiques de toutes les littératures s'appuient sur un patrimoine de mythes préexistant. Un mythe (du grec μῦθος, *mýthos*) est un récit investi d'un caractère sacré concernant les origines du monde ou la manière dont le monde lui-même et les créatures vivantes ont atteint leur forme actuelle dans un certain contexte socioculturel ou chez un peuple spécifique. En général, ce type de récit met en scène des dieux et des héros, protagonistes des origines du monde dans un contexte surnaturel. Un auteur de l'Antiquité déclare ainsi : « Enfin, les mythes représentent les activités des dieux, et aussi le Monde ; en fait, il peut être défini comme un mythe, dans la mesure où les corps et les objets matériels y apparaissent, tandis que les âmes et les essences intellectuelles y sont dissimulées ». Souvent, les événements racontés dans les mythes, et transmis oralement, se déroulent à une époque antérieure à l'histoire écrite. Dire que le mythe est un récit *sacré*, c'est dire qu'il est considéré comme une *vérité* et qu'on lui attribue une signification religieuse ou spirituelle. Pour le monde mythique, il n'y a qu'un seul temps, « ce temps-là » (*illo tempore*), celui où le mythe s'est produit, un temps qui se situe en dehors de l'histoire (métahistorique et souvent cyclique), un moment sacré qui est à la fois passé, présent et futur.

Le poème épique est généralement caractérisé par deux « moments » récurrents, le dialogue direct en prose des personnages et la diégèse (c'est-à-dire la narration à la troisième personne). Les poèmes épiques sont généralement chantés et se concentrent sur les exploits du héros, qui est toujours le personnage le plus fort, le plus brillant ou le plus rusé et qui est identifié par une qualité spécifique (Achille pour la force, Ulysse pour la ruse, Hector pour le dévouement à sa patrie, Énée pour la *pietas*).

Les signes distinctifs du poème épique, outre le sujet bien sûr, concernent également le style et certains motifs récurrents. Le poème épique s'ouvre toujours par une protase, dans laquelle, après l'invocation à la Muse, le sujet du poème (autrefois écrit en vers hexamétriques) est brièvement présenté. Les *patronymes*, attributs qui qualifient la lignée souvent divine du héros, sont fréquents. Ils sont également importants car ils donnent de la *musicalité* aux vers et facilitent la mémorisation, donnant lieu à de véritables *formules*.

Ainsi, la poésie épique est fortement liée à la tradition orale ; les bardes chantaient leur poème de ville en ville en s'accompagnant à la cithare et évidemment, vu l'énorme quantité de vers à apprendre par cœur pour la récitation, ils préféraient les motifs récurrents (plus facilement mémorisables). À côté des patronymes, est également récurrente l'utilisation de l'*épithète*, l'adjectif qui caractérise le héros et met l'accent sur telle ou telle caractéristique extraordinaire (« le pied rapide d'Achille », « l'astucieux Odysseus »).

⁴⁴ *Clio-Klio* : astéroïde découvert par l'astronome Karl Theodor Robert Luther de l'Observatoire de Düsseldorf, alors qu'il se trouvait sur le point éclipique de l'étoile *Deneb Algedi* (le delta du Capricorne) et en mouvement rétrograde à 27°27 du signe du Verseau, le Signe de la Communauté et du Futur. On ne peut avancer unis pour construire le Futur sans une reconnaissance collective des valeurs, des racines et des rêves communs.

⁴⁵ Comme nous l'avons déjà indiqué, *Musique* dérive du nom grec μουσική, *mousike*, « art des Muses ». Étymologiquement, le terme musique dérive de l'adjectif grec μουσικός/*musikòs*, c'est-à-dire *relatif aux Muses*, se référant de manière implicite à leur technique ou maîtrise, également dérivé du grec τέχνη/*techne*. À l'origine, le terme ne désignait pas un art particulier, mais plutôt tous les arts des Muses, et faisait référence à quelque chose de « parfait », à la manifestation rituelle/rythmique du divin et nécessitant une relation et une communication avec l'invisible [les *dévas*], c'est-à-dire les puissances en dehors de l'ordre social mondain.

Dans la Grèce antique, la Musique était considérée comme le plus beau des arts et les englobait tous, et les déesses patronnes des arts, les Muses, étaient invoquées par les chanteurs, les poètes, les tragédiens, les comédiens, les acteurs, mais aussi par les scientifiques et les philosophes.

⁴⁶ La *poésie* (du grec ancien ποίησις, *poiesis*, « création ») est une forme d'art qui crée, par le choix et la juxtaposition de mots selon des lois métriques particulières, une composition faite de phrases appelées vers, dans laquelle la signification sémantique est liée à la *sonorité musicale* des phonèmes. La poésie possède donc certaines des qualités de la musique et parvient à transmettre des concepts et des états d'âme de manière plus évocatrice et plus puissante que la prose, dans laquelle les mots ne sont pas soumis à une métrique.

La *poésie lyrique* (*Lyrica*) est un genre littéraire dans lequel la composition poétique exprime subjectivement les sentiments de l'auteur.

Le mot lyrique dérive du mot grec λυρική (*lyrikē*, sous-entendu *poiesis*, « poésie accompagnée par la lyre ») : dans la Grèce antique, la poésie lyrique était celle qui se distinguait de la poésie récitative par l'utilisation du chant ou l'accompagnement d'instruments à cordes tels que la lyre.

La lyre est un instrument de musique à cordes. Selon la mythologie grecque, l'inventeur de la lyre a été Hermès. Un jour, le dieu trouva une tortue dans une grotte. Après l'avoir tuée, il prit la carapace et y tendit sept cordes de boyau de mouton, construisant ainsi la première lyre. Hermès la donna ensuite à Apollon en échange du caducée - et pour payer ses dettes (vol du troupeau du dieu) - qui la donna à son tour à son fils Orphée. À l'époque classique, la lyre était en effet associée aux vertus apolliniennes de modération et d'équilibre, par opposition à l'*aulos*, lié à Dionysos et représentant l'extase et la fête, vertus dionysiaques.

Dans le Ciel, le chanteur Orphée est la constellation du Cygne, symétrique par rapport au Fleuve de la Voie Lactée à la constellation de la Lyre avec la brillante Véga.

⁴⁷ *Euterpe* : astéroïde découvert par l'astronome John Russell Hind depuis l'observatoire George Bishop de Londres. Il était situé sur le point éclipique de l'étoile Zaurak (le gamma de l'Eridane) et en mouvement rétrograde à 21°55' du Signe du Taureau, le signe de la *Lumière* en tant que révélation du *Son* créateur, de la Voix divine et du Verbe incarné.

⁴⁸ L'*aulos* est le double aérophone - διάυλος, *diaulos* - appelé *tibia* par les Romains. Cet instrument ne peut pas être défini comme une flûte mais appartient à la famille des hautbois.

⁴⁹ Une *comédie* est une composition théâtrale dont les thèmes sont généralement légers ou destinés à provoquer le rire.

La comédie, sous sa forme écrite, est née en Grèce au Ve siècle av. J.-C.

Le mot grec κωμῳδία (*cōmōdia*), qui semble dériver de κῶμος (*kōmos*), « procession festive », et ὥδή (*ōdē*), « chant », indique comment cette forme de dramaturgie est le développement dans une forme achevée d'anciennes fêtes propitiatoires en l'honneur de divinités helléniques, probablement en référence aux cultes dionysiaques. D'ailleurs, les premiers ludi scéniques romains ont également été institués, selon Tito-Livio, pour éviter une épidémie en invoquant la faveur des dieux.

Cependant, on ne peut pas exclure l'hypothèse que le mot dérive de κῶμη (*kōmē*), « village », et ὥδή (*ōdē*), « chant », et donc « chant de village », puisque les processions festives, probablement dédiées au dieu Bacchus, se déroulaient dans des contextes ruraux, donc à la campagne et dans les villages.

Pour les pères de la langue italienne, le mot désignait une composition poétique à la fin heureuse, dont le style était « moyen » : il devait se situer entre la tragédie et l'épique.

Dante a intitulé son poème *Comedia*, considérant que l'Eneide de Virgile était plutôt une *tragedia*.

⁵⁰ *Thalie* : cet astéroïde fut également découvert par Hind à Londres, dans la constellation du Bélier et en mouvement rétrograde à 20°18' du Signe du Taureau, porteur de *Force* et de *Joie*, sur le point éclipique de l'étoile Zaurak de l'Eridan.

⁵¹ *Tragédie*. Composition dramatique qui a le plus souvent pour sujet un problème complexe de conscience développé, à travers des événements accentués par le pathos, dans la direction d'une catastrophe finale clarifiante et libératrice ; dans l'Antiquité, sous la forme classique, avec un caractère religieux, elle tirait ses thèmes de l'histoire et du mythe, les exprimant dans la représentation d'une humanité idéalisée de façon accentuée et dans la stylisation élevée du langage.

La tragédie est née vers le VI^e siècle av. J.-C. dans la Grèce antique, en l'honneur du dieu Dionysos, qui était célébré par des danses, des chants et des festins. L'origine du terme est entourée de mystère : selon les théories les plus accréditées, la première partie du nom est liée à *trāgos* « chèvre » et la seconde à *oidē* « chant ». En fait, on pense que la tragédie s'appelle ainsi soit parce que le vainqueur du concours recevait une chèvre en récompense (chant pour la chèvre), soit parce que les *corēuti* (choreutes) portaient des masques avec des traits de chèvre (chant des chèvres). On peut supposer que l'association provient de la relation avec le Signe du *Capricorne* et son maître Saturne, le Seigneur du Karma.

À l'époque de la Grèce antique, il existait un *Chœur* de douze (et plus tard quinze) personnes, qui avaient pour tâche de chanter les parties qui lui étaient dédiées (appelées *stasimi*) et d'interagir avec les acteurs pendant les parties jouées (épisodes). Au fil du temps, cependant, ce sont les acteurs eux-mêmes qui ont pris de plus en plus d'importance, devenant le noyau central autour duquel s'articulait le spectacle, tandis que, au contraire, le chœur voyait ses interventions et ses interactions avec les acteurs de plus en plus réduites.

Les membres du chœur, les *corēuti*/choreutes, marchent ou dansent à l'unisson, commentent en chantant ce qui se passe sur scène et interviennent parfois directement dans l'action ; ainsi, comme l'affirme Nietzsche, le chœur fonctionne comme un « médiateur » entre la réalité divine (les faits mythiques, la parole originelle) et les spectateurs qui n'auraient pas été en mesure de recevoir la « vérité » directement. Le chœur est dirigé par le *corifēo*/coryphée, qui en est le chef et qui dialogue parfois avec les acteurs représentant l'ensemble du chœur.

Le *chœur* était précisément le noyau autour duquel la tragédie et la comédie se sont développées. Il trouve probablement son origine dans les chants choraux qui étaient interprétés avant la naissance du théâtre. Aristote écrit dans la *Poétique* que la tragédie est née de l'improvisation, notamment « de ceux qui entonnent le dithyrambe », un chant choral en l'honneur de Dionysos.

⁵² *Melpomène* : astéroïde découvert par l'astronome Hind à Londres. Il se trouvait dans la constellation du Bouclier à la limite de celle du Serpent et en mouvement rétrograde à 3°36' du Signe du *Capricorne*, signe du Karma et de la *sévère bienveillance*, à un peu moins d'un degré du point éclipstique de l'étoile Kaus Borealis, lambda de la constellation du Sagittaire.

⁵³ “Pour les disciples de Pythagore et de Platon ... la nature ailée des *Sirènes* leur permet de planer parmi les étoiles, accompagnant la révolution circulaire des planètes : perchées, comme des oiseaux divins, sur les cercles du grand fuseau cosmique régi par l'inflexible Nécessité, elles chantent, à l'unisson, l'harmonie des sphères (Platon, République 617 b-c). Si le doux don des Muses nourrit la vie des hommes comme une eau féconde, la voix envoûtante des Sirènes révèle le passage qui, à travers la mort, conduit à une autre dimension et à une autre vie”. (DSM 68)

⁵⁴ *Danse*. Comme dans plusieurs autres cultures du monde antique, la danse a joué un rôle fondamental dans la société grecque pendant des siècles. Les activités chorégraphiques étaient très présentes dans la vie quotidienne de la Grèce antique. Non seulement les Grecs de l'Antiquité dansaient en de nombreuses occasions, mais ils considéraient également que certaines activités, telles que les jeux de balle et les exercices de gymnastique rythmique, relevaient d'une certaine manière de la danse. L'enseignement de la danse était un sujet fondamental de l'éducation. Des auteurs tels que Platon, Lucien de Samosate et Athénée de Naucratis recommandaient la danse comme un élément essentiel du développement de bons citoyens des deux sexes, en raison de son effet constructif sur l'esprit et le corps. Le dramaturge grec Sophocle, dans son *Ajax*, appelle le dieu Pan le « premier guide du chœur céleste », le « premier instituteur des danses des dieux » (θεῶν χοροποιῦνταξ).

L'une des catégories de la danse grecque antique est celle collective concernant les performances de groupe, exécutée dans la plupart des occasions, qui consiste en une série de mouvements synchronisés et souvent préprogrammés, exécutés par des semi-professionnels (comme dans les chœurs du théâtre) ou par des laïcs (comme lors des rituels religieux, des rites nuptiaux et funéraires), dans des groupes composés uniquement d'hommes ou de femmes.

Dans la mythologie grecque, si la patronne de la danse est la muse Terpsichore (τέρπω “donner du plaisir”, “se réjouir”, et χορός “danse”), sa sœur Uranie (muse des mouvements célestes) y préside également, dans la mesure de sa part théorique.

Les danseurs les plus fameux sont les compagnons de Dionysos : sa suite masculine était composée de satyres, mi-hommes, mi-chèvres, connus pour leur irréprensible gaieté et leur caractère espiègle. Les satyres nous sont le plus souvent présentés dansant et poursuivant des jeunes femmes, en particulier les Ménades (ou Bacchantes), adoratrices de Dionysos ; ces dernières, “femmes folles”, portent des peaux de faon et brandissent le thyrsos, une férule rituelle faite de fenouil sauvage ou de pin, et se livrent à une danse extatique qui culmine souvent dans des comportements inhabituels et en violence, comme brandir des serpents et démembrer des animaux (ou des hommes : le mythe désigne Orphée comme la victime sacrificielle des Ménades).

Le mouvement tourbillonnant de la vie doit être gouverné par l'esprit éclairé et contrôlé par l'autodiscipline.

⁵⁵ *Lyrique chorale*. Les chants choraux grecs accompagnés d'instruments de musique et de danses sont déjà décrits dans Homère ; ces références témoignent de la grande ancienneté de ce genre littéraire, qui a atteint son apogée aux VI^e-Ve siècles avant J.-C. et qui est aussi celui qui a duré le plus longtemps, au moins jusqu'au Ve siècle après J.-C.

D'origine péloponnésienne, comme en témoigne l'utilisation du dialecte dorien même par des poètes extérieurs à cette aire linguistique, la lyrique chorale compte parmi ses initiateurs des artistes transplantés à Sparte depuis d'autres régions (en premier lieu Terpandre de Lesbos, inventeur mythique de l'heptacorde et fondateur d'une école de musique).

Si, dans la première période, les poètes qui composaient les célébrations s'adressaient directement à un “public”, établissant avec lui des liens d'empathie également à travers la juxtaposition du mythe (ancien) et de l'événement célébré (présent), dans la deuxième période le patronage coïncide avec une élite aristocratique (un tyran, une famille noble...) : cela conduira à la “πολυτροπία” (*polytropie* - “versatilité”), par laquelle l'artiste ne devient pas un flatteur passif, mais réussit à démontrer son art malgré, et même précisément à travers, toutes les limitations et restrictions du cas.

Les anciens distinguaient différents types de *poésie chorale* : une première différence était entre les chants en l'honneur des dieux et les chants pour les hommes.

Parmi les premiers, on trouve : l'*Hymne*, adressé à diverses divinités ; le *Péan*, propre au culte d'Apollon ; le *Dithyrambe*, sacré à Dionysos ; le *Partenio*, chanté par les jeunes filles vierges et dédié à Artémis ; la *Prosodie*, un chant de procession ; et l'*Hyporchème*, dont la fonction était d'accompagner la danse.

Les chants dédiés aux hommes sont : l'*Eloge*, en l'honneur de personnes distinguées dans diverses circonstances ; l'*Epinicion*, réservé aux vainqueurs de compétitions sportives ; l'*Epicède*, un chant funèbre. Un caractère intermédiaire entre le sacré et le profane était tenu par le *Thrène*, interprété lors des cérémonies funéraires ; la *Scolie*, un chant convivial ; l'*Hyménée* et l'*Épithalame* chantés lors des cérémonies de mariage. L'instrument d'accompagnement musical était la lyre ou la flûte.

⁵⁶ *Terpsichore* : astéroïde découvert par l'astronome Ernst Wilhelm Tempel depuis l'observatoire de Marseille. Il se trouvait dans la constellation des Poissons et en mouvement rétrograde conjoint à Neptune à 5°17' dans le signe du Bélier, le *mouvement propulsif* du Feu de la Vie.

⁵⁷ *Chant choral*. Comme nous l'avons déjà indiqué, le chœur grec, dans le contexte du théâtre grec antique, représente un groupe homogène de personnages, agissant collectivement sur scène avec les acteurs. Il est présent dans les trois genres théâtraux de la Grèce antique : la tragédie, la comédie et le drame satirique. (Voir la note sur la *tragédie*).

⁵⁸ *Mime*. Ensemble des gestes et des attitudes qui accompagnent les facultés d'expression et de communication du langage ou parfois les remplacent ; d'où l'art de la représentation scénique confiée exclusivement aux gestes et aux attitudes.

Cette forme théâtrale plonge ses racines dans l'antiquité grecque et romaine. La *pantomime* était une farce populaire des Dorien de Sicile retravaillée artistiquement par Sophron de Syracuse (Ve siècle av. J.-C.), puis transformée par les Romains en un spectacle bouffon où l'acteur pouvait aussi jouer sans masque et où les rôles féminins, contrairement à la coutume théâtrale antique, pouvaient être joués par des femmes.

⁵⁹ *Érato*. Astéroïde découvert par les astronomes Otto Lebercht Lesser et Wilhelm Julius Foerster de l'observatoire de Berlin (premier exemple d'astéroïde découvert grâce à une collaboration entre astronomes). Il a été localisé dans la constellation de la Baleine et en mouvement rétrograde à 9° 17' du Signe ardent du Bélier, sur le point écliptique de l'étoile Algenib du Persée, le libérateur d'Andromède, l'âme qui, brûlant d'Amour, libère sa bien-aimée (la personnalité).

⁶⁰ *Hymnes*. L'hymne (en grec ancien : ὕμνος, *hýmnos*) est une composition poétique, généralement associée à la musique, de forme strophique et d'un sujet élevé : patriotique, mythologique, religieux.

Mais dans l'antiquité, l'hymne était surtout un texte religieux consacré à la divinité et à sa glorification. Il se développa d'abord au Proche-Orient (*Hymnes Hurrites*) et ensuite dans la civilisation grecque : un peu moins dans celle romaine, où il fut le plus souvent élaboré sous forme de composition en hexamètres. Les hymnes religieux se trouvent dans de nombreuses cultures anciennes, y compris l'*Hymne au Soleil* attribué au pharaon Akhenaton; les *Védas* de la civilisation religieuse védique et les psaumes de la religion juive.

La tradition occidentale remonte aux *Hymnes homériques*, un recueil d'hymnes grecs antiques, les premiers composés autour du VIIe siècle avant J.-C., en louange des divinités de la Grèce antique. Du troisième siècle av. J.-C., il existe un recueil de six hymnes littéraires ("ὕμνοι") du poète alexandrin Callimaque.

Dans l'époque archaïque le terme "ὕμνος" signifiait simplement "chant", donc il indiquait les chants symposiaux, les chants processionnels, les poèmes trendedouques et les proèmes épiques (l'exemple le plus connu de ces derniers est justement constitué des dits *Hymnes omériques*).

Le premier à distinguer entre "hymnes" ("chants en l'honneur des dieux") et "éloges" ("chants en l'honneur des mortels") était Platon; cette division fut suivie par les Alexandrins, qui distinguaient les hymnes des peans et des dithyrhammes, puis par Proclus, qu'il considérait comme "hymnes" les chants de louange des dieux exécutés autour de l'autel avec l'accompagnement de la cithare et le chœur qui reste "immobile" (peut-être en faisant allusion à quelques pas de danse) autour de l'autel. La distinction de Platon, cependant, n'est pas entrée dans l'usage commun du dialecte attique, qui a probablement conservé l'acception générique de "ὕμνος".

Du point de vue religieux, il existe deux définitions de "ὕμνος" : l'Etymologicum Gudianum le définit comme "un discours (λόγος) célébrant une divinité en combinant prière (εὐχή) et louange (ἔπαινος)"; un annotateur de Dionysios Trus, dit, similairement, de "un poème (ποιήμα) qui contient des louanges des dieux et des héros, avec de la gratitude (εὐχαριστία)".

⁶¹ *Danse rituelle*. En Grèce, on dansait avec une fonction rituelle même avant les batailles et les exploits militaires, et donc la danse n'était pas une activité purement féminine ou seulement une expression de grâce et d'élégance (pensez aux nombreux "arts martiaux" de l'Orient).

Selon le philosophe Platon, l'art de la guerre avait de nombreux points communs avec la danse, les mouvements du soldat sur le champ de bataille inspiraient un type particulier de danse appelé "danse militaire" : il y avait différentes formes et on dansait en reflétant les mouvements d'attaque et de défense de manière rythmique. Cela se faisait en simulant un moment de guerre, à des fins éducatives mais pas seulement. On dansait pour célébrer la bataille qui allait se livrer, mais aussi pour fêter une victoire éventuelle sur le terrain. Cette forme de danse se référait à l'élément feu et était très active et dynamique, et a été précisément appelé danse "pyrrhique".

Un autre type de danse qui était pratiquée en utilisant des mouvements répétés est la *Gymnopédie* qui était aussi pratiquée à Sparte comme *danse processionnelle*, exécutée avant les jeux de gymnastique par les éphèbes spartiates. Il s'agissait d'une forme d'expression à mi-chemin entre la gymnastique et la danse, très probablement similaire à la danse pyrrhique qui simulait les mouvements du guerrier ou du combattant toujours avec un accompagnement musical.

⁶² *Polymnie*. Astéroïde découvert par l'astronome Jean Chacornac de l'Observatoire de Paris. Il se trouvait dans la constellation du Bélier et en mouvement rétrograde à 11°45' du signe de Taureau, contigu à l'étoile Almach, le gamma d'Andromède, et à Uranus. Interprétation possible de cette direction : la réflexion et l'ampleur des perspectives qui libèrent l'essence ou la lumière des choses ?

⁶³ Paradis (CHANT XXIII 55-63). *Paraphrase* : Si maintenant pour m'aider résonnent toutes ces voix que Polymnie et

ses sœurs ont enrichies par leur inspiration, je ne pourrais exprimer qu'un millièmes de la vérité, décrivant le sourire saint et combien il a fait resplendir le saint aspect de Béatrice ; et ainsi, en représentant le Paradis, il est inévitable que le poème sacré saute des choses, comme celui qui trouve son chemin interrompu.

L'image de l'inspiration poétique comme *le lait* qui doit nourrir les poètes a déjà été utilisée dans *Purgatoire*, XXII, 101-102 (*ce Grec / que les Muses ont allaité plus que d'autres jamais*, référé à Homère).

⁶⁴ *Astronomie-Astrologie*. Unies jusqu'à l'époque moderne, elles concernent la science qui s'occupe de l'observation et de l'explication des événements célestes. Il s'agit de l'une des sciences les plus anciennes et de nombreuses civilisations archaïques dans le monde ont étudié de manière plus ou moins systématique le ciel et les événements astronomiques. Ces études astronomiques antiques étaient orientées vers la détection des positions des astres (*astrométrie*), la *périodicité* des événements et la *cosmologie* et donc, en particulier pour ce dernier aspect, l'astronomie ancienne est presque toujours fortement liée à des aspects religieux ou spirituels.

Étymologiquement, le mot "astronomie" vient du latin *astronomīa*, qui à son tour provient du grec *ἀστρονομία* ('astronomie' composée de *ἄστρον* 'astron' « étoile » et de *νόμος* 'nomos' « loi, norme » ; tandis que le suffixe grec *λογία* - 'logia' « traité, étude, discours » renvoie à la signification d'"astrologie", indiquée dans l'ésotérisme comme *Science des Relations spatiales*, la plus haute des sciences occultes – voir [Astrosophie](#)).

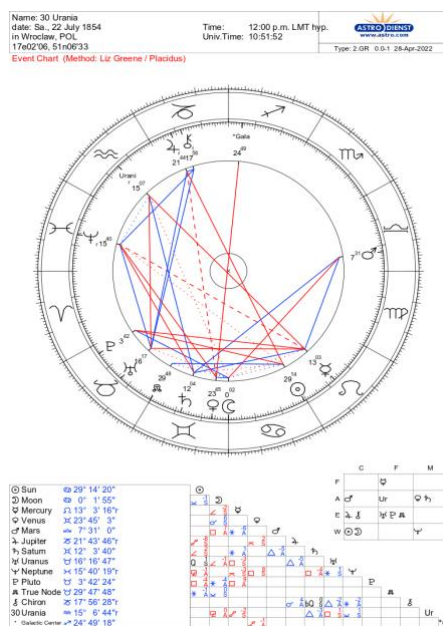
⁶⁵ *Épée didascalique*. La poésie didascalique (rarement dite poésie didactique) est un genre littéraire qui, sous forme de poèmes ou de plus courts écrits métriques (chapitres, épîtres), se propose d'enseigner une formation scientifique, religieuse, morale, doctrinale, etc.

Le plus ancien exemple est constitué par le court poème *Les œuvres et les jours* d'Hésiode, datant du VIII^e siècle av. J.-C., contenant une série de conseils pour les travaux agricoles des différentes saisons. Dans le poème d'Hésiode, on donne aux hommes des conseils pratiques pour l'activité fondamentale d'une communauté agricole.

La poésie didactique est répandue dans la littérature grecque : des exemples en sont les *Antidotes* de Nicandre (II siècle av. J.-C.) et l'œuvre d'Aratos de Soles "*Les phénomènes*" (I siècle av.) qui a ensuite été reprise par la littérature latine (avec le chef-d'œuvre *De rerum natura* de Lucrèce).

⁶⁶ *Géométrie*. La géométrie (du latin : *geometria* et ce du grec ancien : *γεωμετρία*, composé par le préfixe *geo* qui fait référence au mot *γῆ* = "terre" et *μετρία*, *métrie* = "mesure", traduit littéralement comme *mesure de la terre*) est la partie de la science mathématique qui traite des formes dans le plan et l'espace et de leurs relations mutuelles : le Nombre dans l'Espace.

⁶⁷ *Uranie*. Astéroïde découvert par Hind à Londres. Il se trouvait dans la constellation du Capricorne et en mouvement rétrograde à 15°12' du Signe du *Verseau*, le Signe d'*Uranus*, le Dieu du Ciel, au carré au Taureau, tous deux en tension avec Mercure-Hermès :



⁶⁸ *Élégie*. L'élégie est le nom du genre littéraire qui regroupe les compositions lyriques de la poésie grecque et latine, réunies par une forme métrique spécifique et par une diversité d'arguments en opposition à l'épopée.

L'élégie est née probablement en Ionie autour du VIII^e siècle av. J.-C., en effet comme pour l'épopée ses fragments les plus archaïques datent du VII^e siècle av. J.-C.

L'élégie grecque est qualifiée comme le produit poétique d'une classe noble ou aristocratique dans le cadre du *symposium* (pratique conviviale, d'où aussi appelé *convivio*, qui faisait suite au banquet, pendant lequel les convives buvaient selon les prescriptions du *symposiarque*, entonnaient des chants conviviaux - *skólia* - et se consacraient à divers divertissements – récitation de poèmes, danses, conversations, jeux etc.-), qui au VIIe siècle av. J.-C avait une énorme importance politique et sociale, impliquant à la fois la confrontation entre les égaux et celle entre hôtes et hébergés.

Comparée à d'autres manifestations de la lyrique grecque, l'élégie se caractérise par la

1. exécution monodique (en opposition à la lyrique chorale - v. *Terpsichore*
2. exécution récitative en cantilène avec un fond instrumental réduit d'*aulos* ou de *lyre*.

Le terme élégie, après une période d'abandon à l'époque médiévale, réapparaît dans la poésie européenne, mais sa définition fut liée au contenu et non plus à la forme métrique. En général, il définit aujourd'hui le texte littéraire marqué par des motifs de confession autobiographique ou d'effusion sentimentale, quelle qu'en soit la forme, qui est cependant traditionnellement déterminée dans le soi-disant *distique élégiaque* (hexamètre + pentamètre).

⁶⁹ *Calliope-Kalliope*. Grand astéroïde (diamètre de 181 km) découvert par Hind à Londres. Il se trouvait dans la constellation du Taureau et en mouvement rétrograde à 19°38' du signe des Gémeaux, signe de l'*Intellect d'Amour*, sur le point éclatant de l'étoile Capella, l'alpha d'Aurige, la Chèvre Amalthée qui a allaité Jupiter enfant.

Le 3 septembre 2001, on a annoncé la découverte d'un de ses petits satellites, nommé plus tard *Linus* (par l'un des deux fils apolliniens de Calliope), qui orbite autour de lui en environ 3,5 jours.

⁷⁰ Purgatoire, 1-12, *Paraphrase* : Le vaisseau de mon intelligence, désormais, lève les voiles pour parcourir des eaux meilleures et laisse derrière lui la mer cruelle de l'Enfer ; et je chanterai ce second royaume (Purgatoire) dans lequel l'âme humaine se purifie et devient digne de monter au ciel. / Mais ici que la poésie morte ressuscite, ô saintes Muses, puisque je vous suis consacré ; et ici que se lève beaucoup Calliope, assistant mon chant avec ce son dont les misérables gazelles (les filles de Pierio) ont ressenti un tel coup qu'elles ont désespéré d'être pardonnées.

⁷¹ "Que signifie Mahavan et Chotavan ? » En traduction littérale, cela veut dire « *Grand rythme* » et « *Petit rythme* ».

Mahavan et Chotavan sont les rythmes cosmiques, les rythmes du Feu de l'espace, et à certains moments ceux qui suivent la voie de l'Agni Yoga les ressentent. Ils ne sont sentis que pour de courtes périodes, sans quoi il serait trop difficile de les supporter, car ils se succèdent à de grandes vitesses et de façon violente. ... chaque cellule de l'organisme est mise en vibration par ces rythmes, alors que le cœur – chose intéressante à noter – maintient son rythme habituel, quoique légèrement plus fort.

... Toutes ces expériences ardentes et ces rythmes se présentent quand un disciple atteint le stade d'assimilation des feux de l'espace. ..." (E. Roerich, *Lettres*, 21.07.34)

"*Mahavan et Chotavan*. Ce sont des mots sanskrits qui se réfèrent aux rythmes cosmiques qui existent *ici et maintenant*.

Chotavan signifie "petit rythme" tandis que Mahavan signifie "grand rythme". Ces deux rythmes sont les rythmes du Feu de l'Espace, ils sont les rythmes du Cosmos.

... trois pulsations éternelles constituent ces deux rythmes... Chotavan est féminin et Mahavan est masculin.

... avec l'éveil de la Kundalini, on peut incarner ces rythmes. Cela signifie que nous commençons à percevoir ces rythmes (qui viennent de l'espace) et nous commençons à résonner avec eux, donc en étant plus en accord avec les rythmes de la marche de la Vie Universelle, plutôt que de suivre les tendances, les modes et les mouvements de la vie terrestre souvent basée sur la peur, l'ambition, la cupidité, l'égoïsme etc.

Le feu cosmique s'étend, crée, maintient, détruit et se retire. Tout selon un rythme.

... Ces deux rythmes (Mahavan et Chotavan) constituent le *battement cardiaque du feu cosmique*. Ils sont la signature unique du feu cosmique, parce que le battement du cœur de chaque chose est unique. Donc, ces deux rythmes nous relient à l'unicité du cosmos ... Le feu est derrière le son et le rythme (s'il y a du son, il y a du rythme), donc en écoutant les battements du cœur on peut sentir quelque chose du feu de la vie de cet être sensible." (Traduit et retravaillé d'[ici](#)).

⁷² E. Savoini, *Commentaires d'Infini II*, § 46-50, Ed. Nuova Era.

⁷³ Extrait de Hiérarchie § 359.

⁷⁴ D'A. A. Bailey, *Psychologie Ésotérique II*, p. 707-8.

⁷⁵ D'A. A. Bailey, *État de disciple dans le Nouvel Age I*, p. 283.

⁷⁶ Pour approfondir lire TFC, 538-544. Voici quelques extraits, également présents dans le texte :

"*Le Lotus Égoïque aux douze pétales*.

Le Feu solaire est double. C'est le feu de la matière ou substance, mêlé au feu du mental. Cela fait de l'homme une étoile à six branches, car chacun de ces feux est triple. Le feu du mental est double aussi dans son essence, ce qui ajoute une autre triplicité et fait que l'on aboutit au chiffre neuf. Lorsque l'homme a éveillé les neuf feux, déployé les neuf pétales et lorsqu'il a reçu la stimulation conférée à l'initiation par le contact conscient avec l'étincelle électrique de l'Homme Céleste

qui est le sien, ils se fondent tous et s'unissent. Les trois pétales intérieurs qui complètent les douze et concernent les stades essentiellement spirituels, les derniers de son évolution, sont en vérité plus intimement liés à l'évolution de l'Homme Céleste et sont en relation avec la stimulation que Lui-même reçoit lorsqu'il entre en contact avec l'étincelle électrique logoïque, l'aspect Esprit pur du Logos.

... Imaginons le lotus égoïque aux neuf pétales, le centre du cœur de la conscience monadique, déployant chacun de ses pétales en groupes de trois sur les trois sous-plans du mental supérieur. Leur épanouissement s'effectue au moyen du processus évolutionnaire qui se poursuit sur les trois plans dans les trois mondes, ou dans les Salles de l'Ignorance, de l'Enseignement et de la Sagesse." (538-9)

"Ces trois cercles de pétales, en terminologie ésotérique, s'appellent :

1. La triade du "savoir extérieur" ou seigneurs de la sagesse active.
2. La triade d'"amour" médiane ou seigneurs d'amour actif.
3. La triade intérieure de "sacrifice" ou seigneurs de volonté active.

La première représente la somme de l'expérience et de la conscience développée ; la seconde est l'application de cette connaissance an amour et en service, ou expression du Soi et du Non-soi par vibration réciproque ; la troisième est la pleine expression de la connaissance et de l'amour dédiés au sacrifice conscient de tout, pour servir les plans du Logos planétaire et pour favoriser Ses desseins en travail de groupe. Chacun de ces trois groupes de pétales est placé sous la direction précise de trois groupes d'Agnishvattas, qui les forment de leur propre substance et sont en essence l'Ego triple pendant sa manifestation. A travers eux s'écoulent la force et l'énergie cohérente de ces Entités mystérieuses que nous appelons (lorsque nous considérons la famille humaine dans son ensemble) :

- a. Les Bouddhas ou Seigneurs d'Activité.
- b. Les Bouddhas ou Seigneurs de Compassion et d'Amour.
- c. Les Bouddhas de Sacrifice, dont le Seigneur du Monde est, pour l'homme, l'exemple le mieux connu." (821)

*

* *